

0500B .

Chevalier Digby.

Nouveaux Secrets expérimentez, pour conserver la beauté des Dames.

Et pour guérir plusieurs sortes de Maladies.
Tome 2.

Etienne Foulque. La Haye.

1700 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.



N O U V E A U X
S E C R E T S

Expérimentez, pour conserver

L A B E A U T E

D E S D A M E S,

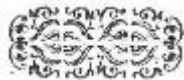
Et pour guérir plusieurs sortes
D E M A L A D I E S.

Tirez des Mémoires de M. le Chevalier
Digby, Chancelier de la
Reine d'Angleterre.

*Avec son Discours touchant la guérison des playes, par
la Poudre de Sympathie.*

T O M E I I.

Sixième Edition, revûe, corrigée & augmentée d'un Volume.



A L A H A Y E,

Chez E T I E N N E F O U L Q U E, Marchand
Libraire, dans le Poote.

M. D. C. C.

T A B L E

Des Secrets & Remédes contenus dans le
second Volume.

D *Iscoars du Chevalier Digby touchant la guéri-
son des Playes par la Poudre de Sympathie.*

Page I & suivantes.

*Nouveaux secrets expérimentez tirez des mémoires
de divers Auteurs célèbres.* 89

Poudre de Coloradilla pour les Playes. ibid.

Troisième Recette de la Poudre coloradilla. 90

Plusieurs manières de faire un très-bon Chocolat. ibid.

Autre manière de faire d'excellent Chocolat. ibid.

Autre manière. 91

Huille de Talc. ibid. *Autre.* ibid.

Teinture de Lune. 92

Autre Mercure de Saturne. ibid.

Autre extraction de Mercure de Saturne. ibid.

Pour blanchir le Cuivre. ibid.

Pour jaunir le Mercure. ibid.

*Pour endurcir le fer, en sorte qu'il en coupe un
autre aisement.* ibid.

Teinture de Lune. 95

Restriction de Lune. ibid.

Sable. ibid.

Conversion de Saturne en Lune. 96

Extraction du Mercure. ibid.

Fixa-

T A B L E.

<i>Fixation de salpêtre.</i>	97
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Fixation du Sel Armoniac.</i>	ibid.
<i>Sel fausible.</i>	ibid.
<i>Pour blanchir le Cuivre.</i>	98
<i>Pour donner l'onde au Fer.</i>	ibid.
<i>Pour faire croître la Salade promptement.</i>	ibid.
<i>Pour blanchir le Cuivre.</i>	ibid.
<i>Pour jaunir le Cuivre.</i>	99
<i>Or potable.</i>	ibid.
<i>Teinture de Lune.</i>	100
<i>Eau qui blanchit le Cuivre & lui donne ingrez.</i>	ibid.
<i>Autre blanchissage de Cuivre.</i>	101
<i>Poudre pour servir à ce que dessus.</i>	ibid.
<i>Teinture de Lune.</i>	ibid.
<i>Augmentation de l'or d'Allemagne.</i>	102
<i>Antimoine de M. d'Urfé.</i>	ibid.
<i>Teinture de Lune.</i>	ibid.
<i>Tierselet.</i>	103
<i>Minière. ibid. Eau Mercuriale.</i>	105
<i>Huile de Vitriol.</i>	106
<i>Pour adoucir les Metaux.</i>	ibid.
<i>Mercuré d'Antimoine.</i>	107
<i>Sel le Souphre.</i>	ibid.
<i>Préparation du souphre.</i>	108
<i>Préparation de l'Urine.</i>	ibid.
<i>Pour contrefaire l'écaille de Tortuë sur le Cuivre.</i>	109
<i>Autre sur la Corne.</i>	ibid.
<i>Mercuré de Saturne.</i>	ibid.
<i>Fixation de souphre.</i>	ibid.
<i>Dissolvant Universel.</i>	110
<i>Médium.</i>	ibid.
<i>Pour fondre le Talk.</i>	ibid.
<i>Minière.</i>	111
<i>Pour ôter l'Encre de dessus le Parchemin & papie.</i>	112
<i>Pour la jaunisse.</i>	ibid.

Pour

DES MATIERES.

<i>Pour le mal de sein ou de mamelles.</i>	113
<i>Pour un Cheval fourbu.</i>	ibid.
<i>Autre pour le même.</i>	ibid.
<i>Pour le farcin.</i>	114
<i>Pour la Pousse.</i>	ibid.
<i>Pour la colique venteuse.</i>	115
<i>Pour une piqûre d'épine.</i>	ibid.
<i>Pour le flux de sang.</i>	ibid.
<i>Pour le Flux de sang par le nez, ou celui des Femmes.</i>	ibid.
<i>Pour la Goutte.</i>	ibid.
<i>Pour le Flux de sang.</i>	116
<i>Pour les Pulmoniques.</i>	ibid.
<i>Poudre de Cornachini.</i>	ibid.
<i>Or Potable.</i>	119
<i>Pour la Goutte.</i>	120
<i>Pour les Verruës.</i>	ibid.
<i>Pour les Ecouës.</i>	ibid.
<i>Pour faire croître le poil.</i>	ibid.
<i>Pour étancher le sang du nez.</i>	121
<i>Pour les Ecouës.</i>	ibid.
<i>Pour le Flux de sang.</i>	ibid.
<i>Autre pour le même.</i>	ibid.
<i>Pour la Pleuresie.</i>	122
<i>Pour le même.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Pour la piquure de serpent.</i>	123
<i>Pour faire faire des enfans à une femme stérile.</i>	ibid.
<i>Pour les maux d'Estomach.</i>	ibid.
<i>Pour l'Hernie.</i>	ibid.
<i>Pour toutes sortes d'Hemoragies & flux de sang, de quelque partie que ce soit.</i>	124
<i>Pour la Fièvre quarte.</i>	ibid.
<i>Pour guerir les Cancers & les Loups des jambes.</i>	ibid.
<i>Pour les Pulmoniques qui ont la Courte haleine.</i>	125
<i>Pour les personnes empoisonnées.</i>	ibid.

T A B L E.

<i>Pour les foiblesse & maux d'Estomach.</i>	ibid.
<i>Pour le Boyau qui sort du fondement.</i>	126
<i>Pour les Hémoroïdes externes.</i>	ibid.
<i>Pour la Rage.</i>	ibid.
<i>Pour faire venir les Menstruës.</i>	ibid.
<i>Pour les verruës.</i>	ibid.
<i>Pour ne se point lasser en marchant.</i>	127
<i>Pour la Goutte.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Pour tirer les dents sans douleur.</i>	128
<i>Pour les morsures de serpens.</i>	ibid.
<i>Pour la Gravelle.</i>	ibid.
<i>Pour relever la Luette.</i>	ibid.
<i>Pour les Cataractes & taches des yeux.</i>	ibid.
<i>Pour faire accoucher une femme même d'un enfant mort.</i>	129
<i>Autre pour la même.</i>	ibid.
<i>Poudre de M. de Sensy contre toutes sortes de venins.</i>	ibid.
<i>Pour blanchir les dents.</i>	130
<i>Pour la gravelle, obstructions & difficulté d'urine.</i>	ibid.
<i>Fard très-excellent.</i>	131
<i>Essence de jasmin.</i>	ibid.
<i>Suffocation de matrice.</i>	ibid.
<i>Pour la Peste.</i>	ibid.
<i>Pour la Colique néfretique & ventueuse.</i>	132
<i>Vinaigre doux.</i>	ibid.
<i>Pour teindre les Turquoises.</i>	ibid.
<i>Autre pour le même.</i>	ibid.
<i>Vernis pour teindre les Pierreries.</i>	ibid.
<i>Pour faire un Rubis.</i>	133
<i>Pour faire Emeraudes.</i>	ibid.
<i>Pour faire Saphirs.</i>	ibid.
<i>Pour faire Diamans.</i>	ibid.
<i>Vernis.</i>	ibid.
<i>Pour noircir le Chacrin.</i>	134

Pour

DES MATIERES.

<i>Pour la sciatique.</i>	ibid.
<i>Pour les Hémorroïdes.</i>	135
<i>Autre pour le même.</i>	ibid.
<i>Autre pour le même.</i>	ibid.
<i>Pour les Pulmoniques & courte haleine.</i>	ibid.
<i>Pour les Louppes.</i>	136
<i>Pour la Colique.</i>	ibid.
<i>Pour toutes Fièvres.</i>	ibid.
<i>Autre pour le même.</i>	ibid.
<i>Pour le Flux de sang.</i>	ibid.
<i>Parfum de Rose.</i>	137
<i>Teintures de Roses.</i>	ibid.
<i>Pour la Ratte.</i>	ibid.
<i>Pour le mal de tête & migraine.</i>	ibid.
<i>Eau pour toutes sortes de Playes & ulcères, & pour les Carnositez, y mettant un peu d'eau commune, lors qu'on s'en sert pour la Verge.</i>	138
<i>Pour l'Hydropisie.</i>	ibid.
<i>Pour la migraine & maux de tête.</i>	ibid.
<i>Pour les Verruës.</i>	139
<i>Lait Virginal.</i>	ibid.
<i>Pour la Goutte.</i>	ibid.
<i>Pour dégraisser parfaitement un Chapeau.</i>	ibid.
<i>Pommade. ibid. Beume.</i>	140
<i>Ciment pour les Tonneaux.</i>	ibid.
<i>Préservatif contre la peste & Beume.</i>	ibid.
<i>Pour le mal de dents.</i>	ibid.
<i>Pour les Playes.</i>	141
<i>Pour étancher la sang d'une playe.</i>	ibid.
<i>Pour les Poudres parfumées.</i>	ibid.
<i>Pour que le vin n'enyvre pas.</i>	ibid.
<i>Tache d'huile.</i>	ibid.
<i>Eau Céleste du grand Duc donnée à M. de Vendôme.</i>	142
<i>Première Eau.</i>	143
<i>Seconde Eau. ibid. Troisième Eau.</i>	ibid.

Pour

TABLE DES MATIERES.

<i>Pour faire paroître les Ecritures éfacées sur les vieux tîtres de parchemin.</i>	ibid.
<i>Lut pour séler les Verres.</i>	144
<i>Eau pour les Playes ouvertes, ulcères invétèrez, gangrène, & autres semblables maux.</i>	ibid.
<i>Eau pour toutes playes, ulcères, os rompus, gravelle accouchemens.</i>	145
<i>Pour toutes sortes de fièvres.</i>	ibid.
<i>Pour toutes sortes de Coliques.</i>	146
<i>Pour la Colique.</i>	ibid.
<i>Orvietan de Desiderio de Combes.</i>	ibid.
<i>Vertus dudit Orvietan.</i>	147
<i>Eau précieuse de la Roque.</i>	148
<i>Vertus de cette Eau.</i>	149
<i>Pour les grandes chutes de lieu fort haut.</i>	ibid.
<i>Pour les playes par fer, comme coupures, &c.</i>	150
<i>Pour mortifier la Volaille.</i>	ibid.
<i>Pour les Hémorroïdes.</i>	ibid.
<i>Pour la Pierre.</i>	ibid.
<i>De l'Essence de Perse & de la Cephaliq.</i>	151
<i>Remède pour la fièvre quarte.</i>	152
<i>Remède pour la Gonorrhée.</i>	ibid.
<i>Pour la Loupe.</i>	153
<i>Pour mortifier la Volaille.</i>	ibid.
<i>Pour les Rossignols.</i>	ibid.
<i>Pour la Pleuresie, les Tumeurs des Chutes, & les Gouttes.</i>	ibid.
<i>Autre pour la Pleuresie.</i>	154
<i>Autre pour la même.</i>	ibid.
<i>Pour la Fièvre.</i>	ibid.
<i>Pour la Dureté de sein.</i>	155
<i>Remède éprouvé pour la Goutte.</i>	ibid.
<i>Autre pour la Goutte sciatique.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	156
<i>Remède pour les Hémorroïdes.</i>	ibid.
<i>Trés-beau Vermillon.</i>	ibid.

Fin de la Table du second Volume.



NOUVEAUX SECRETS

POUR CONSERVER

LA BEAUTE'

DES DAMES,

Et pour guérir plusieurs sortes de Maladies.

DISCOURS

Fait en une célèbre Assemblée, par le
Chevalier Digby,

*Touchant la guerison des Playes, par la Poudre
de Sympathie.*



crois, MESSIEURS, que vous
demeurerez tous d'accord avec moi,
qu'il est nécessaire pour bien péné-
trer & connoître un Sujet, de mon-
trer en premier lieu, s'il est tel com-
me on le suppose ou qu'on se l'imagine: car

Tome II.

A

ne

ne perdroit-on pas inutilement & son tems & sa peine, de s'occuper à rechercher les causes de ce qui n'est peut-être qu'une chimère, sans aucun fondement de vérité?

Il me semble avoir lu en quelqueendroit de Plutarque, qu'il propose cette Question: Pourquoi les chevaux qui pendant qu'ils étoient poulains, ont été poursuivis par le loup, & se sont sauvez à force de bien courir, sont plus vîtes que les autres. A quoi il répond, qu'il se peut faire que l'épouvante & la frayeur que le loup donne à une jeune bête, lui fait faire toutes sortes d'efforts pour se delivrer du danger qui la presse, & ainsi la peur lui dénouë les jointures, lui étend les nerfs, & lui rend souples les ligamens & autres parties qui servent à la course; de telle sorte qu'il s'en ressent tout le reste de sa vie, & en devient bon coureur. Ou peut être (dit-il) c'est que les poulains qui sont naturellement vîtes se sauvent en fuyant: au lieu que les autres qui ne le sont pas tant, sont attrapez par le loup & deviennent sa proie. Et ainsi, ce n'est pas que pour avoir échappé du loup ils en soient plus vîtes: mais c'est que leur vitesse naturelle les a sauvez du loup. Il en donne encore d'autres raisons: & à la fin il conclud, que peut-être aussi la chose n'est pas véritable. Je ne trouve pas à redire, Messieurs, à ce procédé en des propos de table, où le principal dessein de la conversation est, de le divertir doucement & agréablement, sans y meler la sévérité des raisonnemens forts, qui tiennent les esprits bandez & attentifs. Mais en une Assemblée si célèbre que celle-ci, où il y a des personnes si judicieuses & si profondement sçavantes; & qui en cette rencontre attendent de moi que je les paye de raisons solides:

des: Je serois bien marri, qu'après avoir fait mes derniers efforts pour éclaircir comment la Poudre qu'on appelle communement de Sympathie, guérit naturellement & sans magie les playes, sans qu'on y touche, & même sans qu'on voye le blessé; l'on revoquât en doute, si telle guérison se fait effectivement ou non.

En matière de fait, la détermination de l'existence & de la vérité dépend du rapport que nos sens nous en font. Celle-ci est de cette nature: car ceux qui en ont vu l'effet & l'expérience, & ont été soigneux d'en examiner toutes les circonstances requises, & se sont satisfaits après avoir reconnu qu'il n'y a point de supercherie, ne doutent point que la chose ne soit véritable. Mais ceux qui n'ont point vû de semblable expérience, s'en doivent rapporter au recit & à l'autorité de ceux qui assurent les avoir vuës. J'en pourrois produire plusieurs dont je suis témoin oculaire, & même, *quorum pars magna sui*. Mais comme un exemple certain & avéré en l'affirmatif, est convaincant pour déterminer la possibilité & la vérité de quelque matiere dont on doute, je me contenterai, pour ne vous pas ennuyer presentement, de vous en rapporter un seulement sur ce sujet; mais ce sera l'un des plus illustres, des plus éclatans, & des plus averez, qui ait jamais été, ou qui puisse être; non seulement par les circonstances remarquables qui s'y trouvent; mais aussi par le mérite de la personne qui en a été le Témoin oculaire. Car la guérison d'une facheuse blessure a été faire par cette Poudre de Sympathie en la personne d'un homme qui étoit illustre, tant pour ses belles lettres que pour son emploi. Toutes les cir-

constances ont été examinées & épluchées à fond, par vn des plus grands & des plus sçavants Roys de son tems, le Roy Jaques d'Angleterre ; qui avoit un talent particulier & une industrie merveilleuse à discuter les choses naturelles, & à penetrer dans leur fond: Par son fils le defunt Roy Charles : Par le défunt Duc de Bouquingan, leur premier Ministre : Enfin le tout a été enregistré dans les memoires du grand Chancelier Bacon, pour être adjointé en forme d'Appendix à son histoire naturelle. Et je crois, Messieurs, que quand vous aurez entendu cette Histoire, vous ne m'accuserez pas de vanité, pour être l'introducteur de cette nouvelle manière de guérir les playes. Voici donc comment l'affaire se passa.

Monsieur Jacques Howell, Secretaire du Duc de Bouquingan (assez connu en France par ses écrits, & particulièrement par sa Dendrologie, traduite en François par Mr.Boudouin, ce me semble) survint un jour comme deux de ses meilleurs amis se battoient en duel. Il se mit aussitôt en devoir de les separer : Il se jette entr'eux deux, & de sa main gauche saisit la garde de l'épée de l'un des combattans, pendant que de sa droite il empoigne la lame de l'autre. Eux transportez de furie chacun contre son enemy, font des efforts pour se debarasser de leur ami commun qui les empechoient de se battre : Et l'un tirant brusquement son épée, qui ne pouvoit pas être retenu par la lame, coupe jusques à l'os tous les nerfs, muscles & tendons du dedans de la main de Monsieur Howell; & à même tems l'autre dégage sa garde, & porte un coup d'estramaçon à la tête de son adversaire, qui va fondre sur celle de

son

son ami, lequel pour parer le coup, hausse la main déjà blessée, qui par ce moyen fut coupée, autant par le dehors, comme elle étoit au dedans. C'étoit un terrible sort pour lui de voir cruellement répandre son sang par les armes de ses meilleurs amis, qui en leur sens rassis auroient hasardé tout le leur pour garantir celui de leur ami. Au moins cette effusion de sang involontaire, détourna celle qu'ils s'efforçoient de faire l'un contre l'autre : Car voyant le visage de Monsieur Howell tout couvert de sang tombé de sa main élevée, ils accourent à lui pour l'assister ; & après avoir visité ses blessures, ils les bandent de l'une de ses jarretiers pour tenir closes les veines qui étoient toutes coupées & saignoient abondamment. Ils le ramènent chez lui, cherchant un Chirurgien, & le premier venu sert pour lui mettre l'appareil. Pour le second, quand se vint à ouvrir la playe le lendemain, le Chirurgien du Roy fut envoyé par sa Majesté qui affectionnoit beaucoup le Sieur Howell. J'étois logé tout proche de lui. Et un matin comme je m'habillois, quatre ou cinq jours après cet accident, il vint en ma chambre pour me prier de lui donner quelque remède pour le soulager ; d'autant, dit-il, qu'il avoit appris que j'en avois de très-bons pour de semblables occasions ; & que sa blessure étoit en si mauvais état, que les Chirurgiens apprehendoient que la gangrene ne s'y mît : ce qu'arrivant, il lui falloit couper la main. En effet son visage témoignoit la douleur qu'il enduroit ; laquelle il disoit être insupportable avec une inflammation extrême. Je lui répondis, que je le servirois volontiers : mais que quand il sçauroit de quelle façon je pensois les blessez,

sans avoir besoin de les toucher ou de les voir, peut-être il ne le voudroit plus, parce qu'il croiroit cette manière de guerir, ou superstitieuse, ou inefficace. Pour la dernière (dit-il) les grandes merveilles que plusieurs personnes m'ont raconté de vôtre médicament, ne me laissent point douter de son efficace: Et pour la première, tout ce que j'ai à dire est compris en ce proverbe Espagnol, *haga se el milagro, y hagalo Mahoma*. Je lui demandai donc quelque piece d'étoffe ou de linge sur laquelle il y avoit du sang de ses playes. Il envoya incontinent querir la jarretiere qui lui avoit servi de premier bandage: Et cependant, je demandai un bassin d'eau, comme si je me voulois laver les mains, & pris une poignée de poudre de vitriol que je tenois en un cabinet sur ma table, & l'y fis promptement dissoudre. Aussitôt que la jarretiere me fut apportée, je la mis dans le basin, remarquant bien ce que faisoit cependant Monsieur Howell: Il parloit à un Gentilhomme en un coin de ma chambre, sans prendre garde à ce que je faisois; & tout à l'heure il tressaillit, & fit une action comme s'il sentoit en lui quelque grande émotion: Je lui demandai ce qu'il sentoit. Je ne sçai (dit-il) ce que j'ai, mais je sçai bien que je ne sens plus ma douleur: Il me semble qu'une fraîcheur agréable comme si c'étoit une serviette mouillée & froide, s'épand sur ma main, ce qui m'a ôté toute l'inflammation que je sentois. Puis donc, lui repliquai-je, que vous sentez déjà un si bon effet de mon médicament, je vous conseille d'ôter tous vos emplâtres, tenez seulement la playe nette & en un état moderé & temperé de chaud & de froid. Ceci fut aussi-tôt rapporté à Monsieur de Bukingan, & peu après au Roi,

qui

qui furent tous deux fort curieux de sçavoir la suite de l'affaire: De sorte, qu'après dîner j'ôtai la jarretiere hors de l'eau & la mis secher à un grand feu. A peine étoit-elle bien seche (& pour cet effet, il falloit qu'elle eût été premièrement bien échauffée) que voila le Laquais de Monsieur Howell qui me vint dire, que son Maître sentoit depuis fort peu de tems autant de douleur que jamais, & encore plus grande, avec une chaleur si extrême, comme si sa main eût été parmi les charbons ardents. Je lui répondis, que quoi que cela lui fût arrivé à present, il ne laisseroit pas de se bien porter dans fort peu de tems; que je sçavois la cause de ce nouvel accident, & que j'y donnerois ordre, & que son Maître seroit delivré de sa douleur & inflammation, avant qu'il put être de retour chez lui pour l'en assurer. Mais qu'en cas que cela ne fût pas, qu'il revint m'en avertir, sinon, qu'il n'avoit que faire de retourner. Avec cela il s'en va; & à l'instant je remets la jarretiere dans l'eau: sur quoi, encore qu'il n'y eût que deux pas chez son Maître, il le trouva tout à fait sans douleur; & même avant qu'il n'arrivât, elle étoit entièrement cessée. Pour faire court, il n'eût plus de douleur, & dans cinq ou six jours sa playe fût cicatrizée & entièrement guérie. Le Roi Jaques se faisoit ponctuellement informer de tout ce qui se passoit en cette cure: Et après qu'elle fût achevée & parfaite, il voulut sçavoir de moi comme elle s'étoit faite, m'ayant premièrement raillé (ce qu'il faisoit toûjours de très-bonne grace) de Magicien & de Sorcier. Je lui répondis, que je serois toûjours prêt à faire tout ce que Sa Majesté m'ordonneroit: mais que je la

suppliois très-humblement de me permettre avant que de passer outre, de lui dire ce que l'Auteur de qui j'avois appris le secret, dit au grand Duc de Toscane en pareille occasion. C'étoit un Religieux Carme nouvellement venu des Indes & de la Perse à Florence, & même il avoit été en la Chine, qui ayant fait de merveilleuses cures avec la poudre, depuis son arrivée en Toscane, le Duc lui témoigna qu'il seroit bien aise de l'apprendre de lui. C'étoit le Père du Grand Duc qui régne aujourd'hui. Le Religieux lui répondit, que c'étoit un secret qu'il avoit appris en Orient, & qu'il croyoit qu'il n'y avoit que lui qui le sçût en Europe, & qu'il méritoit qu'il ne fût pas divulgué. Ce qui ne se pouroit pas faire, si son Altesse se mêloit de l'exercer, d'autant qu'il ne le feroit point par ses mains: & que s'il employoit son Chirurgien ou autre Valet, il y auroit en peu de tems bien d'autres personnes qui le sçauroient aussi bien que lui. Sur quoi son Altesse ne le voulut plus presser là-dessus. Mais quelques mois après, j'eus le moyen de faire un très-important plaisir à ce Religieux; ce qui fut cause qu'il ne me voulut pas refuser son secret, & la même année il s'en retourna en Perse. De sorte que je crois être maintenant le seul de toute l'Europe qui sçache ce secret. Le Roi me repliqua, que je n'apprehendasse point qu'il le divulguât, car il ne se fieroit à personne en faisant experience de cette cure; mais la feroit toujours de sa main propre, & que je lui donnerois de ma poudre. Ce que je fis, & l'instruisis de toutes les circonstances, & Sa Majesté en fit plusieurs épreuves; dans toutes lesquelles elle eût une singuliere satisfaction. Cependant,

dant, Monsieur de Mayence son premier Médecin, veilloit pour découvrir ce qu'il pouvoit de ce secret; & à la fin il parvint à sçavoir que le Roi se servoit de Vitriol. Alors il m'aborde, & me dit qu'il n'avoit osé me demander mon secret, parce qu'il avoit sçû que j'avois fait difficulté de le dire au Roi. Mais à cette heure qu'il avoit appris de quelle matiere il se falloit servir, il esperoit que je lui communiquerois toutes les circonstances de ce qu'il falloit faire. Je lui répondis, que non seulement à cette heure, mais que s'il me l'eue demandé dès le commencement, je lui aurois franchement tout dit. Car entre ses mains il n'y avoit point de danger qu'un tel secret se prostituât. Et ensuite je lui dis le tout. Peu après il s'en alla en France pour voir une belle terre qu'il avoit nouvellement achetée proche de Genève, qui est la Baronie d'Aubonne. En ce voyage il alla voir Monsieur le Duc de Mayenne, qui depuis long-tems avoit été son grand ami & Protecteur; & lui enseigna ce secret. Le Duc en fit plusieurs experiences, qui en toutes autres mains, que celles d'un Prince si pieux & si religieux, auroient passé pour des effets de Magie & d'enchantement. Après la mort du Duc (qui fut tué au siège de Montauban) son Chirurgien qui le servoit à faire cette cure, vendit ce secret à plusieurs personnes de condition, qui lui en donnerent des sommes considerables, de sorte qu'en peu de tems il devint riche par ce moyen. La chose étant ainsi tombée en plusieurs mains, ne demeura pas long-tems en termes de secret mais peu à peu elle s'est tellement divulguée, qu'à peine y a-t-il aujourd'hui un Barbier de Village qui ne la sçache.

Voila

Voilà donc, Messieurs, quelle a été l'origine de la Poudre de Sympathie avec une histoire notable d'une cure faite par cette Poudre. Il est tems désormais de venir à la discussion, qui est de sçavoir comment cela se fait. Il faut avouer, que c'est une chose merveilleuse, que la playe d'une personne blessée puisse être guérie, ou son inflammation & douleur augmentée pour l'application d'un remede appliqué à un morceau de linge, ou à une épée même en grande distance. Et il ne faut pas douter que si après une longue & profonde speculation de toute l'oeconomie & enchaînement des causes naturelles qui peuvent être jugées capables de produire un tel effet, on tombe à la fin sur les veritables, il faut qu'elles ayent des ressorts & des moyens d'agir bien subtils & bien déliez : jusques à cette heure, elles ont été enveloppées de tenebres, & jugées tellement inacessibles, que ceux qui se sont mêlez d'en parler ou d'en écrire (au moins ceux que j'ai vû) se sont contentez d'en dire quelques particularitez ingenieuses, sans traiter la matiere bien à fonds, & plutôt pour montrer la vivacité de leur esprit & la force de leur éloquence, que pour satisfaire à leurs Lecteurs ou Auditeurs, en leur enseignant comment la chose se fait. Ils veulent que nous prenions pour argent comptant, des termes que nous n'entendons point, & ne sçavons ce qu'ils signifient. Ils nous payent de convenances, de ressemblances, de Sympathie, de vertus magnetiques, & de semblables paroles, sans nous expliquer ce que ces termes veulent dire. Ils croyent avoir bien reüssi s'ils persuadent foiblement à quelqu'un, que la chose se peut faire par une voye naturelle, & sans
avoir

avoir recours à l'intervention des demons ou esprits : & ils ne pretendent point avoir trouvé des raisons convaincantes pour démontrer comment cela ce fait. Si je n'esperois, Messieurs, de pouvoir gagner quelque'autre chose sur vos esprits ; je veux dire, que si je ne croyois vous pouvoir persuader, que par des paroles, je ne l'aurois pas entrepris. je sçais trop bien, {{Quid}} {{ferre recusent, quid valeant humeri.}} Un tel dessein demande beaucoup de feu, de la vivacité, & de la delicatesse dans le langage & dans les expressions, pour insinuer comme par surprise, ce qu'on ne sçauroit emporter de pied ferme, & par des raisons froides, quoi que solides. Un discours de cette nature, ne se doit pas attendre d'un étranger, qui se trouve obligé de dire ses sentiments en une langue, en laquelle il a peine d'exprimer ces conceptions ordinaires. Neanmoins, Messieurs, ces considerations ne m'empêcheront pas de me charger d'une entreprise qui pourra sembler à quelques-uns bien plus difficile que celle que je viens de dire, à sçavoir, de bien prouver que cette guerison qu'on appelle de Sympathie, se peut faire naturellement ; & de vous montrer à l'oeil, & faire toucher au doigt, comment elle se fait. Vous scavez Mesieurs, que les Persuasions se font par des argumens ingenieux, qui étant exprimez de bonne grace, chatouillent plutôt l'imagination, qu'ils ne satisfont l'entendement. Mais les demonstrations sont bâties sur des principes certains & prouvez ; & quoi qu'elles soient grossierement énoncées, néanmoins elles convainquent, & les conclusions en sont tirées avec nécessité. Elles agissent comme une vis attachée contre une porte pour l'abattre, ou sur une la-

me de metal pour y imprimer la marque de la monnoye: à chaque tour qu'elle fait, elle ne s'approche que peu, & quasi insensiblement; & ne fait guères de bruit, il ne faut pas non plus une si grande force pour la tourner mais son éfort, quoi que lent est si invisible qu'à la fin elle abat la porte, & fait une impression profonde dans la plaque d'or ou d'argent: Au lieu que des coups de marteau ou de barres (ausquels se peuvent comparer les discours ingenieux des beaux esprits) demandent des bras de Geans, font beaucoup de bruit & au bout du conte, produisent peu d'effet. Pour entrer donc en matière: je poserai premièrement (selon la metode des demonstrations geometriques) six ou sept principes pour fondement sur lesquels je bâtirai mon édifice. Mais aussi, je les établirai si bien & si fermement, qu'on ne fera pas difficulté de me les accorder. Ces principes seront comme les rouës de la machine d'Archimede, par le moyen de laquelle un enfant étoit capable d'attirer sur la terre la grosse caraque du Roi Hizron, que cent paires de boeufs avec toutes les cordes & cables de son arcenal, ne pouvoient pas faire seulement remuer. Et par le moyen de ces principes, j'espere de conduire ma conclusion à bon port. Le premier principe donc sera, que l'orbe ou sphère de l'air est rempli de lumière. S'il étoit besoin de prouver en cet endroit que la lumière est une substance materielle & corporelle, & non une qualité imaginaire & incompréhensible (comme plusieurs de l'école le prétendent) je le ferois avec assez d'évidence. Je l'ai fait suffisamment en quelqu'autre traité qui a été publié depuis quelques années. Et ce n'est pas une nouvelle

velle opinion: Car plusieurs Philosophes des plus estimez parmi les anciens l'ont avancée; & même le grand Saint Augustin en la troisième Épître à Volusien témoigne qu'il est de ce sentiment. Mais pour notre affaire presente, que la lumière soit l'une, ou l'autre, c'est assez d'expliquer son cours, & les voyages qu'elle fait, dont nos sens nous rendent témoignage. Il est évident, que sortant continuellement de sa source qui est le Soleil, & s'élançant avec une merveilleuse vitesse de tous côtez par lignes droites; là, où elle rencontre quelques obstacles en son chemin par l'opposition de quelques corps durs & opaques, elle se réfléchit, elle faute de là, *ad angulos aequales*, & reprend un autre cours par une autre ligne droite, jusques à ce qu'elle ait bricollé vers un autre côté par le choc d'un autre corps solide; & ainsi elle continue de faire des nouveaux bonds çà & là, tant qu'enfin étant chassée de tous côtez par les corps qui s'opposent à son passage, elle se lasse & s'eteint. Tout de même donc que nous voyons une balle en un jeu de paulme, qui étant poussée par un puissant bras contre une des murailles, faute de là à l'opposite, tant que souvent elle fait le circuit de tout le jeu de paulme, & acheve son mouvement proche du lieu où elle l'avoit commencé. Nos yeux mêmes sont témoins de ce progrès de la lumière, quand par réflexion elle illumine quelqueendroit obscur où elle ne peut pas parvenir directement: ou quand sortant immédiatement du Soleil & frappant sur la Lune ou sur quelqueautre des planetes, les rayons qui n'y peuvent pas entrer rejallissent jusques à nôtre terre (car sans cela nous ne les pourrions pas voir) & là elle est réfléchie, rompuë & brisée par autant de corps

comme

comme elle en rencontre en ses reflexions diverses.

Le second principe sera, que la lumière frappant ainsi sur quelque corps, les rayons qui n'y entrent pas bien avant mais qui rebondissent de la superficie de ce corps, en détachent & emportent avec soi quelques petites particules ou atomes, tout de même que la balle dont nous venons de parler, et emporteroit avec elle quelque humidité des murailles contre lesquelles elle bri-colleroit, si le plâtre qui les enduit, étoit encore humide, & comme elle emporte en effet quelque teinture du noir dont ces murailles sont colées. La raison de ceci est, que la lumière, ce feu si subtil & rarifié, venant avec une si merveilleuse vitesse (car ses darts sont dans nos yeux, quasi aussi-tôt que sa tête est élevée dessus nôtre horison; faisant ainsi tant de milliers de lieuës en une espace imperceptible de tems) & battant à plomb sur le corps qui lui est opposé, elle ne peut pas manquer d'y faire quelques petites incisions, proportionnées à sa rareté & subtilité: Et ces petits atomes decoupez & détachez de leur trône, étant composez des quatre Elemens (comme tous les corps du monde le sont) le chaud de la lumière s'attache & s'incorpore avec les parties humides, visqueuses & gluantes des dits atomes, & elle les emporte bien loin avec soi. L'expérience nous montre cette vérité, aussi-bien que la raison. Quand on met quelque linge ou drap humide à secher devant le feu, les rayons ignez frappant là dessus, ceux qui n'y trouvent point d'entrée, mais réfléchissent hors de là, emportent avec eux des corpuscules humides, qui forment une espèce de brouillard entre le linge & le feu: De même, le Soleil illuminant

luminant à son lever la terre, qui est humectée par la pluie ou par la rosée de la nuit, ses rayons élevent un brouillard qui monte peu à peu jusques aux sommets des collines; & ce brouillard se rarifie à mesure que le Soleil a plus de force de le tirer en haut: jusques à ce qu'à la fin nous le perdons de vuë, & il devient partie de l'air, qui, à cause de sa tenuité, nous est invisible. Ces atomes donc, sont comme des Cavaliers montez sur des coursiers aïlez qui vont bien loin, jusques à ce que le Soleil se couchant, retire leurs Pegases, & les laisse tous sans monture, &t alors ils se precipitent en foule vers la terre d'où ils étoient attirez: la plus grande part & les plus pesans tombent à la première retraite du Soleil, & c'est ce qu'on appelle le serein, lequel quoi qu'il soit trop subtil pour être vù, on ne laisse pas pourtant de sentir, comme une infinité de petits marteaux qui frappent nos têtes & nos corps, principalement de ceux qui sont avancez en l'âge: car les jeunes, à cause du bouillonnement de leur sang & de la chaleur de leur complexion, poussent hors d'eux une abondance d'esprits; lesquels étant plus forts que ceux qui tombent du serein, les repoussent & les empêchent d'agir sur les corps d'où ces esprits sortent; comme ils font sur ceux qui étant refroidis par l'âge, n'en sont pas guarantis par une si forte émanation d'esprits qui sortent d'eux. Le vent qui souffle & qui est porté de tous côtez, n'est autre chose qu'un grand fleuve de semblables atomes attirez de quelques corps solides qui sont sur la terre; & puis sont ballotez çà & là, selon qu'ils rencontrent des causes pour cet effet. Il me souvient d'avoir une fois vù oculairement comment le vent s'engendre: Je passois

passois le mont Cenis pour aller en Italie, au commencement de l'Eté, & j'étois déjà à la moitié de la montagne comme le Soleil se levoit, beau & lumineux. Mais avant, que de voir son corps, que les montagnes me deroboient encore, je remarquai ses rayons qui doroient le sommet du mont Viso, qui est une piramide de rochers, bien plus haute que le mont Cenis, & que toutes les montagnes qui l'entourent. Plusieurs mêmes sont d'opinion que c'est une des plus hautes montagnes du monde, après le Pic de Teneriffe dans les Isles Canaries, & elle est toujours couverte de neige. Je remarquai donc qu'à l'endroit qui étoit éclairé des rayons du Soleil, il se formoit un brouillard, qui au commencement ne paroissoit pas de plus grande étendue qu'une grosse poule: mais qui peu à peu s'augmenta tant qu'à la fin tout le sommet non seulement de cette montagne, mais aussi de celles qui sont autour, fût couvert d'une nuée. J'étois déjà arrivé au plus haut du mont Cenis, & me trouvant en la ligne droite qui passoit du Soleil au mont Viso, je m'arrêtai pour le regarder, pendant que mes gens achevoient de monter: car ayant plus d'hommes à porter ma chaise qu'aucun d'eux, j'avois fait plus de diligence qu'eux. Je n'y fus pas long-tems que le brouillard sembla s'abaisser doucement vers le lieu où j'étois, & je commençai à sentir comme une petite fraîcheur qui me donnoit sur le visage, lors que je le tenois tourné de ce côté-là. Quand toute ma troupe fût assemblée autour de moi, nous allâmes descendre de l'autre côte du mont Cenis vers Suze, & à mesure que nous descendions, nous sentions très-perceptiblement que le vent se roidissoit à nôtre dos; car le chemin

nous

nous obligeoit d'aller vers le côté où le Soleil étoit. Nous rencontrâmes des Passagers qui montoient par où nous descendions; ils nous dirent que plus bas le vent étoit très-impetueux qu'il les avoit fort incommodez, leur soufflant au visage & dans les yeux: mais qu'à mesure qu'ils montoient, ils le trouvoient moins facheux. Et de notre côté, quand nous arrivâmes au lieu, où ils nous avoient dit que le vent étoit si violent, nous trouvâmes comme une espece de tourmente: & il augmentoit toujours en descendant, jusques à ce que le Soleil s'étant avancé, ne l'attiroit plus par cette ligne là, mais causoit le vent en un autre quartier. Les gens du país m'assurèrent, que cela arrivoit toujours ainsi, quand quelque accident extraordinaire & violent ne détournoit point son cours accoûtumé, qui est qu'à une certaine heure du jour le vent le lève à un certain rumb; & quand le Soleil est parvenu à un autre point un autre vent se lève; & ainsi de main en main il change de rumb jusques au Soleil couchant qui apporte toujours le calme, si le tems est beau; & que le vent vienne de l'endroit du mont Viso, opposé au Soleil. Et ils nous dirent aussi, que le vent journalier est toujours plus fort vers le bas de la montagne, que vers le haut, dont la raison est évidente: c'est que le mouvement naturel de tout corps (de même que celui des choses pesantes) s'augmente toujours en vitesse, à mesure qu'il avance vers son centre, & ce en nombre impair (comme Galien l'a ingenieusement démontré; je l'ai aussi fait en quelqu'autre traité) c'est à dire, si dans le premier moment il s'avance d'une aulne dans le second il s'avancera de trois aulnes, dans

le troisième de cinq, dans le quatrième de sept, & ainsi toujours il continuë à s'augmenter en la même sorte: ce qui provient de la densité & de la figure du corps descendant, agissant sur la cession du medium. Et ces corpuscules qui causent le vent du mont Viso, sont denses & terrestres: car la neige étant composée de parties aquatiques & de parties terrestres unies ensemble par le froid, lors que la chaleur des rayons du Soleil les desunit & les sépare, les visqueuses s'envolent avec eux, pendant que les terrestres (trop pesantes pour monter bien haut) tombent incontinent en bas. Ceci me fait souvenir d'une chose assez remarquable, qui m'arriva pendant que j'étois avec ma flote dans le port de Scanderonne ou Alexandrette, à l'extrémité de la mer Méditerranée. L'on descend là pour aller à Alep & à Babylonne, j'avois déjà fait ce que je m'étois proposé de faire en ces mers; j'étois venu à bout de mon dessein avec un heureux succès, & il m'importoit de revenir en Angleterre le plutôt qu'il me seroit possible; & d'autant plus, que tous mes navires avoient été endommagés dans un combat que j'avois eu de puis peu de jours en ce Port, contre une Puissance formidable; qui bien que la victoire me fut enfin demeurée, ne laissa pourtant pas dans une si furieuse dispute, de mettre ma flote en grand desordre, & de remplir mes vaisseaux d'hommes blessez. Pour prendre avis sur la route la plus expediente, pour me retirer au plutôt en un lieu où je puisse me remettre en état de défense & être en sûreté, je fis assembler tous les Capitaines, les Pilotes & les Mariniers expérimentez de ma flote: & leur ayant proposé mon dessein, tous unanimement furent d'avis, que le plus sûr étoit de descendre

descendre vers le Midi, & de côtoyer toute la Syrie, la Judée, l'Egypte & l'Afrique, & par ce moyen nous rendre à l'embouchure du détroit de Gibraltar: & qu'allant ainsi proche des cotes nous aurions reglement toutes les nuits un petit vent de terre (qu'ils appelloient brise) lequel nous feroit faire en peu de tems notre voyage; & que nous ne serions pas en si grand danger de rencontrer la flotte de France ni celle d'Espagne: car l'Angleterre étoit alors en guerre contre ces deux Couronnes, & nous avions avis que leur flottes nous attendoient bien équipées sur les côtes pour le vanger de ce que nous avions fait au préjudice des deux Nations, pendant seize mois que nous avions été les maîtres dans ces mers. Ce que nous avions raison sur tout d'éviter, disoient ils, puis que nous devons être désormais plutôt en état d'employer ce qui nous restoit de forces à chercher en diligence quelque bon port, où nous pussions en sureté reparer nos dommages, que de nous exposer de nouveaux combats; car on pouvoit bien dire qu'effectivement nous n'en avoins pas besoin. Mon opinion étoit toute contraire à la leur. Je croyois que notre plus court seroit de tirer vers le Septentrion & de cingler le long de la côte de la Silicie, de la Pamphylie, de la Lydie, de la Natolie ou l'Asie Mineure, traverser l'emboucheure de l'Archipel, laisser la mer Adriatique à droite, passer par la Sicile, l'Italie, la Sardaigne, la Corse, le Golfe de Lion, & côtoyer toute l'Espagne : leur remontrant, que ce nous seroit une grande honte de nous détourner de nôtre route, pour éviter la rencontre de nos ennemis; puis que nous n'étions venus en ces mers, que pour

les chercher par tout où ils seroient: & que la protection dont Dieu par sa bonté avoit benin nos Armes dans tant de combats en allant, nous donnoit lieu d'esperer avec joye une aussi bonne issuë de ceux qui nous pourroient arriver à nôtre retour. Qu'il n'y avoit point de doute que la route que je leur proposois, considerée simplement en soi, ne fût sans comparaison la meilleure & la plus courte pour sortir de la mer Mediterranée & gagner l'Océan; d'autant (leur disois-je) qu'encore que nous ayons des brises de la terre pendant que nous serons sur les côtes de Syrie & d'Egypte, nous n'en aurons point du tout pendant que nous serons sur la côte de Lybie, où sont ces affreux sables qu'on appelle les Syrtes, qui sont d'une très-grande étendue: cette côte là n'ayant aucune humidité, car il n'y croît ni arbres, ni herbages; & il n'y a que des sables mouvans, qui couvrirent & enterrent autrefois tout à coup la puissante Armée du grand Roi Cambises. Or où il n'y a point d'humidité, le Soleil ne peut rien attirer pour en former le vent. De sorte que nous ne trouverons jamais là (principalement en Eté) d'autre vent que le regulier qui a son cours de l'Occident à l'Orient, selon le cours du Soleil (le père des vents) si ce n'est quand il en vient d'extraordinaire, ou des terres d'Italie, qui sont vers le Nord, ou du fonds de l'Ethiopie où sont les montagnes de la Lune, & la source & les cataractes du Nil. Mais si alors nous étions proches des Syrtes, le vent d'Italie nous feroit infailliblement faire naufrage. Je raisonnois ainsi selon les causes naturelles, pendant que ceux de mon Conseil de guerre se tenoient fermes sur leur experience. Ce
qui

qui fut cause que je ne voulus rien faire contre le sentiment unanime de tous, car encore que la disposition & la resolution de toutes choses dépendissent absolument de moi, il me sembloit néanmoins qu'on me pourroit avec justice accuser de temerité, si je voulois préférer mon avis particulier à celui de tous les autres. De sorte que nous prîmes cette route là, & allâmes heureusement jusques aux Syrtes de Lybie. Mais en cet endroit, nos brises nous manquerent, & durant trente-sept jours nous n'eûmes pour tout vent que quelques Zephirs qui venoient de l'Occident, où nous devons aller. Nous fûmes contraints de nous tenir à l'Ancre tout ce tems-là, avec beaucoup d'aprehension qu'il ne nous vint quelque bourasque du côté du Nord. Car cela arrivant, nous étions perdus; d'autant que nos Ancres n'auroient pû tenir ferme dans ces sables mouvans, & ainsi nous aurions été infailiblement jettez sur cette côte & y aurions fait naufrage. Mais Dieu qui a voulu que j'eusse l'honneur de vous entretenir aujourd'hui, me délivra de ce peril. Et au bout de trente-sept jours nous remarquâmes par le cours des nuées dans l'air qu'elles venoient du Sud-Est, assez lentement, mais d'heure en heure, elles se hâtoient & se pressoient de plus en plus; de sorte qu'au bout de deux jours le vent qui s'étoit formé bien loin de là dans l'Ethiopie, arriva comme une grande tempête au lieu où nous étions, & nous mena bien-tôt au lieu où nous devons aller: car s'il n'avoit pas eû cette impetuosité & cette force, il se seroit dissipé & perdu, avant que d'arriver au bout d'un si long trajet. De ce discours nous pouvons conclure, que par tout où il y a du

vent, il y a aussi des petits corpuscules, ou atomes qui ont été attirés des corps qui sont aux lieux d'où vient ce vent par la force du Soleil & de la lumière : & que ce vent n'est en effet autre chose que de tels atomes agitez & poussez quelque part avec impetuosité. Et ainsi les vents se ressentent toujours des lieux d'où ils viennent ; comme s'ils viennent du Midi, ils sont froids, si de la terre seule, secs ; si de la mer, humides ; si des lieux qui produisent des substances odoriferantes, ils sont odoriferans, sains & agréables ; comme l'on dit de ceux qui viennent de l'Arabie heureuse qui produit les épiceries, les parfums & les gommés aromatiques ; ou comme celui qui vient de Fontenay & de Vaugirard à Paris en la saison des Roses, qui est tout parfumé : au contraire ceux qui viennent d'endroits puans comme des lieux sulphureux de Pozzuolo, sentent mauvais, & ceux qui viennent de lieux infestés, portent la contagion avec eux.

Mon troisième principe sera, que l'air est plein par tout de ces corpuscules ou atomes : ou plutôt ce que nous appellons nôtre air, n'est autre chose qu'un mélange & une confusion de semblables atomes, où les parties Aëriennes dominent. Il est notoire, qu'il ne se trouve point actuellement dans la nature aucun Element pur & sans mélange des autres : car le feu externe, & la lumière agissans d'un côté, & le feu interne de chaque corps poussant aussi de son côté, font ce merveilleux mélange de toutes choses en toutes choses. Dans cette grande étendue où nous plaçons l'air, il y a un espace suffisant & une liberté assez grande pour faire ce mélange. L'expérience aussi-bien que la raison, nous le confirme. J'ai vû des petits vipereaux, nouvellement sortis des oeufs où ils étoient engendrez

drez, qui n'avoient pas un pouce de longueur, & qui après les avoir conservez dans une grande cucurbite couverte d'un papier lié à l'entour, afin que qu'ils n'en puissent sortir, mais plein des petits trous, pour que l'air y pût entrer librement, sont devenus si prodigieusement grands en six, huit ou dix mois de temps, qu'il n'est pas croyable ; & plus sensiblement durant la saison des équinoxes, lors que l'air est plein de ces atomes aériens & balsamiques qui leur communiquoient leur vertu rajeunissante, qu'ils attirent puissamment. De là vient que le Cosmographes ont eu raison de dire que, {{Est in aëre occultus vitae ci}} {{bus.}} Ces petits viperes n'avoient que l'air seul pour se nourrir, & néanmoins avec cette viande subtile ils devinrent en moins d'un an longs de plus d'un pied, gros, & pesans à proportion. Le Vitriol, le Salpêtre, & quelques autres substances s'augmentent de même façon, par l'attraction seule de l'air. Il me souvient il y a dix-sept ou dix-huit ans, que j'avois besoin d'une livre où deux de bonne huile de tartre ; c'étoit à Paris, où je n'avois point alors de Laboratoire ni d'Operateur : je priai donc Monsieur Ferrier : (homme universellement connu par tous les curieux) de m'en faire, car il n'en avoit point alors de faite ; mais la devant faire exprés, & la calcination du tartre se faisant aussi facilement de vingt livres comme de deux, & sans presque augmenter la dépense, il en voulut faire en même temps une plus grande quantité, afin d'en avoir pour lui-même. Quand il me l'apporta, elle sentoit si fort l'eau de rose, que je me plaignis de ce qu'il y avoit mêlé de cette eau, vû que je l'avois prié

de la faire purement par defaillance, qui est de l'exposer à l'air humide; car je croyois fermement qu'il eut dissout le sel de tartre dans l'eau de rose. Il me jura qu'il n'y avoit mêlé aucune liqueur, mais qu'il avoit laissé le tartre calciné dans sa cave dissoudre de soi-même: c'étoit dans la saison des roses, & il semble que l'air étant plein des atomes qui se tirent des roses & se changeant en eau par l'attraction puissante du sel de tartre, leur odeur se rendoit sensible au lieu où ils s'étoient amassez ensemble, comme les rayons du Soleil brûlent, quand ils sont rassemblez par un miroir ardent. Il arriva encore une autre Merveille touchant cette huile de tartre, qui pourra servir à prouver une proposition que nous n'avons pas encore touchée; c'est que, comme la saison des roses se passoit, cette huile perdoit en même tems l'odeur d'eau de roses: en sorte que dans trois ou quatre mois elle fut tout à fait passée. Mais nous fumes bien surpris, quand l'année suivante à la saison des roses, elle devint aussi forte qu'auparavant: & puis vers l'hiver elle se perdit encore: & depuis elle a toujours gardé le même ordre. C'est pourquoi Monsieur Ferrier la conserve comme une rareté singuliere, & je l'ai moi-même sentie chez lui l'Été dernier. Nous avons à Londres une malheureuse confirmation de cette expérience, car l'air y est plein de Semblables atomes. La matière dont on fait le feu en cette grande Ville, est principalement de charbon de terre, qu'on fait venir de Neufcastel & d'Ecosse. Ce charbon contient en soi une grande quantité de sel volatil très acré, qui étant emporté avec la fumée, se dissipe dans l'air & l'en remplit. Il en est tel-

tellement chargé, que quoi qu'on ne le voye pas, on s'apperçoit de ses effets; il gâte les lits, les tapisseries, & les autres beaux meubles, s'ils sont de quelque couleur belle & éclatante: cet air fuligineux la ternit en peu de tems: si on ferme une chambre sans y entrer durant quelques mois, & qu'on veuille ensuite faire nettoyer tout ce qui y est, on verra une poudre noire, qui couvre tous ces meubles, comme on en voit une blanche dans les moulins & aux boutiques des boulangers; même elle entre dans les coffres, & paroît sur le linge ou le papier, & sur semblables choses blanches qui y font enfermées; car les rabats & les manchettes s'y salissent plus en un jour, qu'en dix à la campagne hors de l'étenduë de cette fumée; & on voit dans cette Ville au Printems, quand les arbres son(t) fleuris, toutes les fleurs blanches salies par une fumée noire. Or comme cet air est ce que les poulmons de tous les habitans attirent pour se refraîchir, il fait que le flegme qu'on crache de la poitrine, est tout noir & fuligineux, & l'acreté du sel de cette suye y fait un effet très-funeste; car il rend tous les habitans de cette Ville fort sujets aux inflammations, & ensuite à l'ulceration des poulmons. Il est mordicant & corrosif, que si on met des jambons, ou du boeuf, on autre chair, à fumer dans les cheminées, il les dessèche si-tôt & si fort qu'il les gâte. Ceux donc qui ont les poulmons foibles, s'en ressentent bien-tôt, d'où vient que la moitié de ceux qui meurent à Londres, meurent pulmoniques & phtisiques, crachant le sang continuellement de leurs poulmons ulcerez. Au commencement de cette maladie,

la guérison en est fort aisée. Il n'y a qu'à les envoyer en quelque lieu où il y ait un bon air. La plupart vont à Paris, sçavoir ceux qui ont le moyen de faire la dépense du voyage; & ils recouvrent bien-tôt leur santé parfaite. La même chose, quoi que plus rarement, arrive dans la ville de Liège, où de même qu'à Londres, le commun peuple ne brûle que de ce charbon de terre, qu'on appelle de la houille. Paris même, quoi que l'air du pais y soit très-excellent, n'est pas tout à fait exempt de pareilles incommoditez. Les bouës excessives & puantes de cette vaste Ville, corrompent extrêmement la pureté de son air, le remplissant par tout d'atomes infectez qui en sortent, lesquels pourtant ne sont pas si pernicieux que ceux de Londres. L'on y remarque, que la vaisselle d'argent la plus nette & la plus polie, exposée à l'air, devient en peu de tems livide & sale: ce qui ne provient d'autre chose que de ces atomes noirs, (vraye couleur de la putrefaction) qui s'y attachent: & plus le metal est poli & luisant, plus ils sont visibles. Je connois une personne de condition, fort de mes amies, qui est logée en un endroit, où d'un côté de sa maison est une petite ruë qui n'est habitée que de pauvres gens, & où il ne passe que très peu de charettes & jamais de carrosses. Les voisins du derriere de sa maison n'étans guères propres, vident leurs immondices au milieu de la ruë, qui par ce moyen est toute chargée de monceaux de bouë. Long tems après les tombereaux qui sont ordonnez pour emporter les bouës par tout, viennent aussi là. Quand ils remuent ces ordures fermentées, vous ne sauriez vous imaginer quelle puanteur & quelle

quelle infection regne par tout. A l'instant les gens de mon ami accourent pour couvrir l'étoffe spongieuse & frisée, de laine ou de coton, la vaisselle d'argent & ses chenets, que ses servantes tiennent fort propres & luisans: car sans cela, en un moment le tout deviendroit noir comme de l'ancre. Rien de cela toutefois ne se voit dans l'air; mais ces expériences convainquent évidemment qu'il est plein par tout de semblables atomes. Je ne puis m'empêcher d'ajouter encore ici une autre expérience, qui est que nous voyons par les effets, que les rayons de la Lune sont froids & humides. Il est certain que ce qui est lumineux de ces rayons, vient du Soleil, la Lune n'ayant point de lumiere en soi, comme en fait foi son Eclipse qui se fait lors que la terre étant opposée entr'elle & le Soleil, empêche qu'il ne l'éclaire de sa lumiere; & alors elle paroît noire & obscure. Les rayons donc qui viennent de la Lune, sont ceux du Soleil, qui frappant sur elle sont réfléchis jusques à nous, & les apportent de cet astre froid & humide, qui participent de la source d'où ils viennent. Si on leur expose donc un miroir concave ou un bassin poli qui les assemble, vous verrez qu'au lieu que ceux du Soleil brûlent en semblable occasion, ceux-ci tout au contraire rafraîchissent & humectent considerablement, & même laissent sur le miroir une substance aquatique, visqueuse & gluante. Il semble que ce seroit une chose vaine de se laver les mains dans un bassin d'argent bien poli, où l'on ne verroit point d'eau ni autre chose que la reflexion des rayons de la Lune: & néanmoins, si on continuë; à faire cela quelque'espace de tems, on se trouvera

trouvera les mains toutes humides: c'est même un remède infaillible pour faire tomber les porreaux des mains, quelque grand nombre qu'il y en ait, pourvû qu'on le reïtere plusieurs fois. Concluons donc de tout ce discours, & de toutes ces expériences, que l'air est plein des atomes, qui s'attirent des corps par le moyen de la lumiere qui en refléchet, ou qui en sort par la chaleur naturelle & interieure de ces mêmes corps qui les chassent dehors. On diroit qu'il est impossible qu'il puisse y avoir une si grande émanation de corpuscules, qui soient tellement repandus dans l'air, & soient emportez si loin par un flux continuel, pour le dire ainsi, sans que le plus souvent le corps d'où ils viennent, en souffre aucune diminution sensible: car quelquefois elle est fort visible, comme dans l'évaporation de l'esprit de vin, du musc, & de semblables substances volatiles. Mais cette objection sera nulle, & les deux précédens principes paroîtront plus vrai-semblables, quand nous en aurons posé un quatrième, qui sera que tout corps pour petit qu'il soit est divisible jusqu'à l'infini. Non pas qu'il ait actuellement des parties infinies (car le contraire de cela se peut démontrer) mais qu'il se peut toûjours diviser & soûdiviser en nouvelles parties, sans jamais parvenir à la fin de sa division. Et c'est en ce sens que nos Maîtres nous enseignent que la quantité est infiniment divisible. Ceci est évident à qui considérera profondement l'essence & la raison formelle de la quantité, qui n'est autre chose que divisibilité. Mais parce que cette spéculation est fort subtile & Metaphysique, je me servirai de quelques demonstrations Geometriques pour prouver cette verité, car elles

elles s'accroissent mieux à l'imagination. Euclide nous enseigne par la dixième proposition de son sixième livre, que si on prend une ligne courte & une autre longue, & que celle ci soit divisée en plusieurs parties égales entr'elles, la petite peut être divisée en autant de parties aussi égales entr'elles, & chacune de ces parties encore en autant d'autres, & chacune de ces dernières en autant: & ainsi toujours sans jamais parvenir à ce qui ne peut plus être divisé. Mais supposons (qu'il soit impossible) qu'on puisse tant diviser & subdiviser une ligne, qu'à la fin on parvienne à des indivisibles, & voyons ce qui en arrivera. Je dis donc, que puis que la ligne se résout en indivisibles, elle en doit être composée. Voyons si cela se vérifie. Pour cet effet je prends trois indivisibles, lesquels, pour les distinguer, soient A. B. & C. (car si trois millions d'indivisibles font une longue ligne, trois indivisibles en composeront une courte) Je les mets donc de rang. Premièrement, voilà A. posé, puis je mets B. auprès de lui, en sorte qu'ils se touchent: je dis qu'il faut nécessairement que B. occupe la même place que A. ou qu'il ne l'occupe pas. S'il occupe la même place, les deux ensemble ne font point d'extention: & par même raison ni 3. ni 3000. n'en feront point, mais tous ces indivisibles s'uniront ensemble, & le résultat de tout ne sera qu'un seul indivisible. Il faut donc que n'étant pas tous deux en même place, mais pourtant se touchant l'un l'autre, une partie de A. & l'autre partie ne se touche pas. J'y ajoute donc l'indivisible C. dont une partie touchera la partie de B. qui ne touche point A. & par ce moyen B. est le médiateur entre

A. & C. pour faire cette extension. Pour ceci, vous voyez qu'il faut admettre des parties en B. & aussi dans les deux autres, qui par votre supposition sont toutes indivisibles. Ce qui étant absurde, la supposition est impossible. Mais pour rendre la chose encore plus claire, supposons que ces trois indivisibles sont une extension & composent une ligne, la proposition déjà citée d'Euclide démontre que cette ligne peut être divisée en trente parties égales, ou en autant qu'il vous plaira. De sorte qu'il faut accorder que chacun de ces trois indivisibles peut être divisé en dix parties; ce qui est contre la nature & la définition d'un Indivisible. Mais sans les diviser en tant de parties, Euclide démontre par la dixième proposition de son premier Élément, que toute ligne se peut partager en deux parties égales. Mais celle-ci étant composée d'indivisibles de nombre impair, il faut que la partageant en deux, il y ait un indivisible, plus d'un côté que de l'autre; ou que celui du milieu soit partagé en deux moitez. De sorte que celui qui nie que la quantité ne se pût diviser à l'infini, s'embarasse en des absurditez & impossibilités incompréhensibles: & au contraire, celui qui l'accorde, ne trouvera point d'impossibilité, ni d'inconvenient que les atomes de tous les corps qui sont dans l'air, ne puissent être divisez, étendus & portez à une merveilleuse distance. Nos sens en font foi en quelque façon. Il n'y a aucun corps au monde, que nous sçachions, si compacte, si pesant, & si solide que l'or. Et néanmoins à quelle étrange étendue & division ne se peut-il point réduire. Prenons une once de ce metal massif, ce

ne sera qu'un bouton gros comme le bout d'un de mes doigts. Un batteur d'or fera mille feuilles ou davantage de cette seule once. La moitié d'une de ces feuilles suffira à dorer toute la surface d'un lingot d'argent de trois ou quatre onces: donnons ce lingot doré à ceux qui préparent le fil d'or & d'argent pour en faire du passément, & qu'ils le mettent dans leurs filieres pour le tirer à la plus grande longueur & subtilité qu'ils peuvent: ils pourront le réduire à la grosseur d'un cheveu, & ainsi ce filet aura peut être un demi quart de lieue d'étendue, & encore davantage. Et en toute cette longueur, il n'y aura pas l'espace d'un atome dans superficie qui ne soit couvert d'or. Voila une étrange & merveilleuse dilatation de cette demie feuille. Faisons de même de tout le reste de cet or battu. Il est constant que par ce moyen, ce petit bouton d'or peut être étendu de telle manière qu'il arrivera de Montpellier à Paris, & pourra même passer au delà. En combien de millions de millions d'atomes ne se pourroit point couper cette ligne dorée par des ciseaux déliez? Or il est aisé à comprendre, que cette extension & divisibilité faite par des instrumens grossiers de marteaux, de filieres, & de ciseaux, n'est pas comparable à celle qui se fait par la lumiere & par les rayons du Soleil. Car il est certain, que si cet or peut être tiré à une si grande longueur par des rouës & par des filieres de fer, quelques-unes de ses parties pourront aussi être emportées par les coursiers ailez dont nous avons parlé tantôt: j'entens par les rayons qui volent en un moment depuis le Soleil jusques à la terre. Si je n'apprehendois de vous ennuyer par un long discours, je vous entretiendrois de l'étrange subtilité

tilité des corpuscules qui sortent d'un corps vivant par le moyen desquels nos Chiens d'Angleterre suivront à l'odorat, durant plusieurs lieuës la piste d'un homme ou d'une bête qui aura passé par là quelques heures auparavant; & ainsi trouveront l'homme ou la bête qu'on cherche. Et non seulement cela, mais trouveront dans un grand monceau de pierres, celle que cette personne aura touché de sa main. Il faut que dessus la terre & sur cette pierre il s'attache quelques parties matérielles du corps qui y a touché, & néanmoins ce corps ne se diminuë point sensiblement, non plus que l'ambre-gris & les peaux d'Espagne qui exhalent leur odeur cent ans durant, sans diminuer ni en quantité, ni en odeur. En notre pais, on a accoutumé de semer toute une campagne de même sorte de grains, sçavoir une année d'orge, l'année suivante de froment, la troisième de fèves; & la quatrième on laisse la terre en friche pour la fumer, & pour la remettre en bon état par l'atraction qu'elle fait de l'esprit vital qui est dans l'air; & puis l'on recommence de nouveau par ce même ordre. Or l'année qu'elle est couverte de fèves, ceux qui voyagent pendant qu'elles sont en fleur, les sentent d'une fort grande distance, si le vent est favorable. C'est une odeur suave, mais fade, & à la longue déplaisante & entêtante. Mais l'odeur du romarin qui vient de la côte d'Espagne, va bien plus loin. J'ai voyagé par mer le long de ces côtes trois ou quatre fois, & j'ai toujours remarqué, que les Mariniers sçavent quand ils sont à trente ou quarante lieuës de ce continent, je ne me souviens pas exactement de la distance, ils ont cette connoissance par l'odeur vive du romarin qui en vient. Je l'ai senti moi-

moi-même, aussi fort que si j'eusse eû une branche de romarin dans la main, & cela nous est arrivé deux ou trois jours auparavant que nous pussions découvrir la terre: il est vrai que le vent étoit contraire. Quelques histoires nous marquent, que des Vautours sont venus de deux ou trois cens lieuës à l'odeur des charognes des corps morts qui étoient restez sur la terre, après une sanglante bataille. Et l'on sçavoit que ces Vautours étoient venus de si loin, parce qu'il n'y avoit point de ce genre d'oiseaux plus près. Ils ont l'odorat très-vif, & il faut que les atomes pourris & puans de ces corps, ayent été emportez dans l'air aussi loin que cela: & que ces oiseaux ayant une fois attrapé cette odeur, l'ayent suivie jusques à sa source, d'autant qu'elle est plus forte, à mesure qu'elle en est plus proche. Nous finirons ici ce que nous avons à dire des corpuscules attirez par la lumière & par les Rayons du Soleil de tous les corps composez des quatre Elémens, lesquels remplissent l'air & sont emportez à une distance merveilleuse du lieu & du corps où ils ont leur source & leur origine. Dont la preuve & l'explication a été jusques ici le but de tout mon discours.

Maintenant, Messieurs, il faut, s'il vous plaît, que je vous fasse voir que ces corpuscules qui remplissent & composent l'air, sont quelquefois attirez par une route tout à fait différente de celle que leurs premières causes universelles leur devoient faire tenir. Et ce fera notre cinquième Principe. On peut remarquer dans le cours & dans l'économie de la nature, plusieurs sortes d'attractions. Comme celle qui se fait par Succion, par laquelle j'ai vu une bale de

plomb au fonds d'un long fusil exactement travaillé, suivre l'air, qu'une personne sucçoit à l'embouchure du canon, avec une telle impetuosité & roideur, qu'elle lui cassa les dents. L'attraction de l'eau ou du vin qui se fait par un Scyphon, est semblable à celle-ci: par son moyen on fait passer une liqueur d'un vase dans un autre sans la troubler & sans en faire monter les feces. Il y a une autre sorte d'attraction qui s'appelle magnetique, par laquelle l'Aimant attire le fer. Une autre Electrique, quand le Carabé ou le Jayet attire la paille. Une autre de la flâme, quand la fumée d'une chandelle éteinte attire la flâme d'une autre qui brûle, & la fait descendre pour allumer celle qui est éteinte. Une autre est de Filtration, quand un corps humide monte par un autre corps sec, ou que le contraire arrive. Et enfin quand le feu ou quelque substance chaude attire l'air & ce qui est mêlé avec lui.

Nous parlerons ici seulement des deux dernières especes d'attraction. J'ai assez expliqué les autres en un autre lieu. La Filtration semblera à celui qui ne la considère pas assez attentivement, & qui n'en examine pas toutes les circonstances, une merveille cachée de la nature; & une personne d'un raisonnement médiocre, & limité, l'attribuera à quelque vertu & à quelque propriété occulte, & se persuadera que dans le filtre il y a une secrète Sympathie qui fait monter l'eau contre la nature: mais celui qui l'examinera comme il faut, observant tout ce qui s'y passe, sans omettre aucune circonstance, il verra qu'il n'y a rien de plus naturel, & qu'il est impossible qu'il arrive autrement. Et il faut faire le même jugement des plus profonds mis-

misteres & des secrets les plus impénétrables de la Nature, si on veut prendre la peine de les découvrir, & si on veut les examiner comme il faut. Voici donc comment la filtration se fait; on met une longue languette de drap ou de coton, ou quelqu'autre matiere spongieuse, dans une terrine d'eau ou d'autre liqueur, laissant pendre par-dessus le bord de la terrine une bonne partie de la languette. Et l'on voit bien-tôt monter l'eau par le drap, passer par dessus le bord du vaisseau & degouter par le bout d'embas de la languette en terre, ou dans quelque vaisseau. Et les Jardiniers se servent même de cette méthode, pour arroser en Eté peu à peu leurs fleurs ou les jeunes plantes: comme aussi les Apotiquaires & les Chimistes, pour séparer les liqueurs de leurs feces. Pour comprendre la raison pourquoi l'eau monte ainsi, regardons de près & en détail tout ce qui s'y passe. La partie du drap qui est dans l'eau se mouille, c'est à dire, reçoit l'eau parmi ses parties premièrement séches, & spongicales. Ce drap s'enfle en recevant l'eau; car deux corps joints ensemble, demandent plus de place que ne feroit un seul. Considerons cette enflure & extension augmentée dans le dernier filet de ceux qui touchent l'eau, sçavoir en celui qui est en superficie; lequel pour le distinguer des autres, soit marqué par les deux bouts, comme une ligne, & soit A. B. le filet qui suit immédiatement & qui est au dessus de lui, soit C. D. & le suivant E. F. puis G. H. & ainsi jusques à l'extremité de la languette. Je dis donc que le filet A. B. se dilatant & grossissant par le moyen de l'eau qui entre dans ses fibres, s'aproche peu à peu du filet C. D. qui encore sec, parce qu'il ne touche pas l'eau.

Mais quand A. B. est tellement grossi & enflé par l'eau qui y entre, qu'il remplit tout le vuide & toute la distance. qui étoit entre lui & C. D. à cause de son extension plus grande que n'étoit l'espace compris entr'eux deux; alors il mouille C. D. parce que le filet A. B. étant pressé, la partie extérieure de l'eau qui étoit en lui, venant à être poussée sur C. D. y cherche place, entre dans ses fibres, & les mouille, de même qu'au commencement sa partie extérieure & plus élevée étoit elle-même devenue mouillée. C. D. étant ainsi mouillé, se dilatera comme a fait A. B. & par conséquent pressant contre E. F. il doit faire le même effet sur lui, qu'il avoit auparavant reçu en soi par l'enflure & dilatation d'A. B. & ainsi de main en main chaque fil mouille son voisin, jusques au dernier filet de la languette. Et il ne faut pas craindre que la continuité de l'eau se rompe, en montant cette échelle de cordes, ni qu'elle recule en arrière: car ces échelons si aisez la font grimper, monter fort facilement; & il semble que les fibres laineuses de chaque fil l'attirent à eux. Et ainsi la facilité d'aller à contremont, jointe à la fluidité de l'eau, & à la nature de la quantité qui tend toujours à l'unité des substances & des corps qu'elle revêt, lors qu'il n'y a pas quelque cause plus puissante pour la rompre & diviser, fait que cette eau se tient toute d'une pièce, & passe par dessus le bord de la terrine: après quoi son voyage est encore plus aisé, car elle va son penchant naturel en descendant toujours en bas. Et si le bout de la languette pend plus hors de la terrine, l'eau degoute en terre, ou dans quel-

que

que vaisseau: comme nous voyons qu'une corde pesante étant penduë sur une poulie, le bout qui est le plus long & le plus pesant, tombe à terre & enleve l'autre plus court & plus leger le faisant passer par dessus la poulie. Mais si le bout exterior de la languette, & qui est hors de la terrine, étoit horizontal avec la superficie de l'eau, & ne pendoit pas plus bas qu'elle, l'eau se tiendroit immobile; comme deux bassins d'une balance où il y auroit égal poids en chaque bassin. Et si l'on vuidoit de l'eau qui est dans la terrine, en telle sorte que sa superficie devint plus basse que la pointe de la languette, en ce cas là l'eau qui monte étant devenuë plus pesante que celle qui descend de l'autre côté hors de la terrine, elle rapelleroit celle qui étoit déjà sortie & prête à tomber, la feroit rebrousser chemin & tourner en arriere sur les pas, & rentrer dans la terrine pour se remêler avec l'eau qui y est. Vous voyez donc tout ce mistere, qui d'abord étoit si surprenant, expliqué & rendu aussi familier & naturel, que de voir tomber une pierre jettée en l'air. Il est vrai que pour en faire la démonstration avec une extrême exactitude, il y faudroit ajouter encore quelques autres circonstances; ce que j'ai fait au long en quelque'autre discours, où j'ai traité cette matière exprés. Mais ce que je viens de dire, suffit pour donner quelque'idée de la maniere dont cette attraction si célèbre se fait.

L'autre attraction par le feu, lequel attire l'air qui l'environne avec les corpuscules qui sont dans l'air, se fait de cette sorte. Le feu agissant selon sa nature, qui est de pousser une continuelle exhalaison de ses

parties, dut centre à la circonference, & hors de sa source, emporte avec soi l'air qui est autour de lui; comme l'eau d'une Riviere entraîne avec elle de la terre du canal par lequel elle coule. Car l'air étant humide, & le feu sec, ils ne peuvent s'empêcher de s'attacher & se coller l'un à l'autre. Or il faut qu'un nouvel air vienne des lieux circonvoisins, pour remplir la place de celui qui est emporté par le feu, car autrement il y aurois du vuide en cet entre-deux, ce que la nature abhorre. Ce nouvel air ne demeure gueres à la place qu'il viens remplir; car le feu qui est dans une continuelle rapidité & émanation de ses parties, l'emporte aussi-tôt avec lui, & attire de nouvel air: & ainsi il se forme un constant & continuel concours d'air, tant que l'action du feu continue. Nous voyons journellement l'experience de tout ceci. Car si on fait bon feu dans une chambre, il attire l'air par la porte & les fenêtres: lesquelles si l'on ferme, mais que néanmoins il y ait quelque fente ou crevasses par où l'air puisse entrer, en s'en approchant, on entendra un bruit & siflement que l'air fait en se pressant pour y rentrer, qui est la même cause qui produit le son des orgues & des flageolets; & qui se tiendroit entre ces fentes & le feu, il sentiroit une impetuosité de ce vent artificiel qui le morfondroit & geleroit du côté où il frappe, pendant qu'il se brûleroit de l'autre côté qui est vers le feu, & une chandelle de cire tenuë de ce côté là se fondroit se gâteroït par sa flame soufflée contre la cire est un quart d'heure, laquelle chandelle étant en lieu calme où sa flame puisse monter tout droit, dureroit quatre heures en brûlant. Mais

s'il

s'il n'y a point de passage par où l'air puisse entrer dans la chambre, alors une partie de la vapeur du bois qui se devoit convertir en flame & monter par la cheminée, descend contre la nature pour suppléer au défaut de l'air, dans cette chambre, la remplir de fumée, & à la fin le feu s'étouffe & s'éteint faute d'air. De là vient que les Chimistes ont raison de dire, que l'air est la vie du feu, aussi-bien que des animaux. Mais si l'on met un bassin ou sceau d'eau devant le feu, il n'y aura point de fumée dans la Chambre encore qu'elle soit si bien fermée, qu'il n'y puisse point entrer d'air. Car le feu attire des parties de cette eau, étant une substance liquide & aisée à émouvoir lesquelles se rarifient & font par ce moyen la fonction de l'air. Cela paroît plus clairement si la chambre est petite: car alors l'air qui y est compris, est plutôt enlevé & emporté. Et c'est à cause de cette attraction que l'on fait de grands feux aux chambres où il y a eû des meubles ou des gens pestiferez, pour les des-infecter. Car cette inondation d'air qui y est attiré par le feu, balaye les murailles, le plancher, & tous les endroits de la chambre, & détache les corpuscules pourris, acres, corrosifs & vénéneux qui les infectoient & les attire dans le feu, où ils sont en partie brûlez, & en partie emportez par la cheminée avec les atomes du même feu & de la fumée qui en sort. C'est par ce moyen que le grand Hippocrate, qui penetrait si avant dans la nature, des-infec-ta & guéris de la peste une Province ou Région entière, y faisant faire par tout de grands feux.

Or cette maniere d'attraction se fait non seu-

lement par le feu simple, mais aussi par ce qui en participe; c'est à dire par les substances chaudes. Et ce qui est la raison & la cause de l'une, l'est pareillement de l'autre. Car les esprits ou parties ignées s'évaporant de ces substances ou corps chauds, emportent avec eux l'air qui est au tour qui doit necessairement être nourri par un autre air, ou par quelque matière qui tienne lieu de l'air, comme nous avons dit du bassin ou sceau d'eau mis devant le feu pour empêcher la fumée. C'est sur ce fondement que les Médecins ordonnent l'application des pigeons, des jeunes chiens, ou autres animaux chauds aux plantes des pieds, aux pouls des mains, l'estomach, ou au nombril de leurs malades, pour attirer hors de leurs corps les vents ou mauvaises vapeurs qui les infectent. Et en tems de peste auquel l'air est entièrement infecté & corrompu, on tuë les pigeons, les chats, les chiens, & semblables animaux chauds, qui font continuellement une grande transpiration & évaporation d'esprits, parce que l'air, par l'attraction qui se fait, prenant la place des esprits qui sont sortis en cette évaporation, les atomes pestiferez & infectez qui sont épars dans l'air, & qui viennent avec lui, s'attachent à leurs plumes, leur poil, ou leurs fourures. Et par cette même raison, nous voyons que le pain venant tout chaud du four, attire à soi la mousse des futailles, qu'il gâte le vin, si on le met ainsi chaud sur le bondon, de même les oignons & semblables corps fort chauds qui exhalent continuellement leurs parties ignées, ce qui se connoît par la force de leur odeur, sont corrompus par l'infection de l'air, si on les y expose: ce qui est un pronostic certain pour connoître si toute la masse de l'air est universellement

ment infectée. L'on peut réduire à ce chef, la grande attraction de l'air qui se fait par les corps calcinez, & particulièrement par le tartre rendu tout igné par l'impression violente que le feu fait sur lui. Car j'ai remarqué qu'il attire à soi neuf fois plus pesant d'air, que ce qu'il pese lui-même. Pour cet effet si vous exposez à l'air une livre de sel de tartre bien calciné & brûlé, il vous rendra dix livres de bonne huile de tartre, attirant & corporifiant ainsi l'air qui l'environne, & ce qui est mêlé parmi l'air: comme il arriva à l'huile de tartre de Monsieur Ferrier, dont j'ai parlé ci-devant. Mais il me semble que tout ceci est peu de chose, au prix de l'attraction de l'air qui se faisoit par le corps d'une certaine Religieuse à Rome, dont Petrus Servius Médecin du Pape Urbain VIII. fait mention dans un livre qu'il a publié touchant les prodiges surprénans qu'il a remarquez en son tems. A moins d'un tel garand, je n'oserois produire cette histoire, quoi que la Religieuse me l'ait confirmée elle-même, & qu'un bon nombre de Docteurs de la Faculté de Médecine de Rome m'en ayent assuré. C'étoit une Religieuse qui par des excés de jeûnes, de veilles, & d'oraisons mentales, s'étoit tellement échauffée le corps, qu'il sembloit qu'il fut tout en feu, & ses os tout desséchez & calcinez. Ce feu interne, attirant donc l'air puissamment; cet air se corporifioit dans son corps, comme il fait dans le sel de tartre: & les passages étant ouverts; il se rendoit de tout côtez là où est l'égoût des serositez du corps, qui est la vessie; & ensuite en eau par les urines, en une quantité incroyable: car elle rendit durant quelques semaines plus de deux cens livres d'eau, toutes
les

les vingt-quatre heures. Par cet illustre exemple, je finirai les expériences que j'ai avancées pour prouver & expliquer l'attraction qui se fait de l'air par les corps chauds & ignez qui sont de la nature du feu.

Mon sixième Principe sera, que quand le feu ou quelque corps chaud attire l'air, & ce qui est dans l'air; s'il arrive qu'il se trouve dans cet air des atomes dispersez qui soient de même nature qu'est le corps qui les attire; l'attraction de ses atomes se fait bien plus puissamment que s'il n'y avoit que des corps de différente nature: & ces atomes s'arrêtent, s'attachent & sans peine se mêlent avec ce corps: la raison de ceci est la ressemblance & la liaison qu'ils ont l'un avec l'autre. Si je n'expliquois pas en quoi consiste, & ce que veut dire cette ressemblance & cette liaison, je m'exposerois au blâme dont j'ai taxé au commencement de mon discours ceux qui parlent vulgairement & à la légère de la Poudre de Sympathie, & des autres merveilles de la Nature. Mais quand j'aurai éclairci ce que je veux dire, j'espère que vous serez entièrement satisfaits. Je pourrois vous faire voir qu'il se trouve plusieurs sortes de ressemblances, qui unissent les corps: mais je me contenterai de parler ici seulement de trois qui sont les plus importantes. La première ressemblance est touchant les poids, par laquelle les corps d'un même degré de pesanteur s'unissent ensemble. La raison de cela est évidente; car si un corps est plus léger, il occupe une situation plus élevée que l'autre qui est moins léger, comme au contraire si un corps est plus pesant, il descend plus bas qu'un moins pesant. Mais s'ils ont un même degré de pesanteur, ils se tiennent dans un même

me équilibre comme on le voit par l'expérience curieuse que quelques Naturalistes ont faite pour expliquer la situation & l'arrangement des quatre Elemens selon leur poids & leur pesanteur. Ils mettent dans une fiole de l'esprit de vin teint de couleur rouge, pour représenter le feu; de l'esprit de terebenthine teint en bleu, pour l'air: de l'eau commune teinte en verd, pour représenter l'élément de l'eau: & de l'émail en poudre, ou de la limaille de quelque metal solide, pour tenir lieu de la terre. Vous les voyez l'un sur l'autre sans aucun mélange. Et si vous les brouillez ensemble par quelque violente agitation, voila un vrai Chaos une confusion où l'on ne discerne plus rien. Mais cessez cette agitation, & vous voyez incontinent après chacune de ces quatre substances aller en son lieu naturel, rapellant & réunissant tous leurs atomes en une masse dans un ordre fort distinct, & de sorte que l'on n'y voit plus aucun mélange. La seconde ressemblance des corps qui s'entre-attirent & s'unissent, est de ceux qui ont semblables degrez de rareté & de densité. La nature de la quantité, est de reduire à l'unité toutes les choses ausquelles elle se trouve, à moins que quelqu'autre puissance plus forte, comme de differentes formes substantielles, qui la multiplient, ne s'y oponent. Et la raison de cela est évidente: car l'essence de la quantité est la divisibilité, ou une capacité à être divisée; d'où il s'ensuit, que d'elle-même elle n'est pas plusieurs: elle est donc d'elle-même & de sa nature une extension continuë. Puis donc que la nature de la quantité en general, tend à l'unité & continuité; il faut que les premieres differences de la quantité, qui sont la rareté & la densité,

densité, produisent un semblable effet d'unité & de continuité és corps qui conviennent en même degré. Pour preuve de cela, nous voyons que l'eau s'unit & s'incorpore aisément avec l'eau, l'huile avec l'huile, l'esprit de vin avec l'esprit de vin, le vif-argent avec le vif-argent, mais difficilement l'huile & l'eau se peuvent-elles unir, ni aussi le mercure & l'esprit de vin, & autres corps de différente densité & ténuité. La troisième ressemblance des corps qui les unit & les fait tenir fortement ensemble, est celle de la figure. Je ne peux pas me servir ici de l'ingenieuse pensée d'un Auteur celebre, qui veut que la continuité des corps resulte de quelques petits accrochemens qui les tiennent ensemble, & qui sont differens aux corps de différente nature. Mais pour ne m'étendre pas trop sur chaque particularité, je dirai seulement comme une chose qui est évidente, que chaque sorte de corps affecte une figure particuliere. Nous le voyons clairement parmi les différentes sortes de sel. Pilez-les séparément, dissolvez, coagulez changez-les tant qu'il vous plaira, ils reviennent toujours après chaque dissolution & coagulation à leur figure naturelle; & chaque atome du même sel, affecte toujours la même figure. Le sel commun se forme toujours en cubes à faces quarrées. Le sel nitre en colonnes à six faces. Le sel armoniac en exhagones à six pointes, de même que la neige est sexangulaire. Le sel d'urine en pentagones: à quoi Monsieur Davisson attribuë la figure pentagonique de chacune des pierres qui se trouverent en la vessie de Monsieur Pelletier, au nombre de quatrevingt. Car la même cause éficiente immediate, qui est la vessie, avoit impregné son
action

action & dans ces pierres, & dans le sel de l'urine. Et ainsi de plusieurs autres sels. Les Chimistes ont remarqué que s'ils versent sur la tête morte de quelque distillation, l'eau qui en a été distillée, elle s'y imbibe, & s'y réunit incontinent; au lieu que si vous y versez quelque autre eau, elle surnage, & difficilement peut-elle s'y incorporer. La raison est que cette eau distillée, qui semble un corps homogène, est pourtant composé de corpuscules de différentes natures, & par conséquent de différentes figures comme les Chimistes le montrent à l'oeil, & ces atomes étant chassés par l'action du feu hors de leurs chambres, & des lits qui leur étoient approprier avec une très-exacte justesse; quand ils reviennent à leurs anciennes habitations, c'est à dire, à ces pores qu'ils ont laissé vuides dans les têtes mortes, ils s'y accommodent, en se rejoignant sans peine. Et le même arrive quand il pleut après une grande sécheresse; car la terre boit incontinent cette eau qui en avoit été attirée par le Soleil: au lieu que toute autre liqueur étrangère n'y entreroit qu'avec difficulté. Or qu'il y ait des pores de différentes figures dans des corps qui semblent être homogènes, Monsieur Gassendi l'affirme, & tâche de le prouver par la dissolution des sels de différentes figures dans l'eau commune. Quand, dit-il, ou à cet effet, vous y aurez dissout du sel commun autant qu'elle en peut prendre, supposons par exemple une livre; si vous y en mettez encore un scrupule seulement, elle le laissera entier au fond, comme si c'étoit du sable ou du plâtre, néanmoins elle dissoudra encore une bonne quantité de sel nitre. Et quand elle ne touchera plus à ce sel, elle dissoudra autant de sel

armoniac, & ainsi d'autres sels de différentes figures. Quoi qu'il en soit nous voyons que par l'oeconomie de la nature, les corps qui possèdent semblables figures, se mêlent plus facilement, & s'unissent plus fortement. Ce qui est la raison pourquoi ceux qui font de la colle forte pour rejoindre les vases rompus de porcelaine, ou de cristal, ou semblables matieres, mêlent toujours parmi leur colle de la poudre de semblable corps qu'est celui qu'ils veulent réunir. Et les Orfèvres mêmes quand ils veulent souder ensemble des pieces d'or ou d'argent, mêlent toujours semblables metaux dans leur soudure.

Ayant ainsi parcouru les raisons & les causes pourquoi les corps de semblable nature s'attirent plus puissamment que les autres, & s'unissent plus promptement & plus fortement ensemble; voyons selon notre metode, comment l'expérience confirme mon raisonnement: car aux matières, il faut s'en rapporter en dernier ressort à l'expérience, & tout discours qui n'est pas soutenu par là, doit être rejeté. C'est une chose sûre, que quand un homme s'est brûlé, par exemple la main, s'il la tient quelque espace de tems devant le feu, par ce moyen, les corps ou atomes ignez du feu & de la main se mêlant & s'attirant les uns les autres, & les plus forts, qui sont ceux du feu, l'emportant par dessus les autres, la main se trouve beaucoup soulagée de l'inflammation qu'elle souffroit. C'est un remède ordinaire, quoi que fâcheux, mais pour un mal plus facheux que ne fait-on pas? que ceux qui ont l'haleine mauvaise, s'ils tiennent la bouche ouverte à l'embouchure d'un privé le plus qu'ils peuvent, par la reïteration de ce remède, ils se trouvent enfin guéris, parce
que

que la puanteur du privé qui est la plus grande attire à soi & emporte la moindre, qui est celle de la bouche. Si ceux qui ont été mordus ou piquez d'une vipère ou d'un scorpion, tiennent sur la piqueure un scorpion, ou une tête de vipère éclatée; le poison qui par une espece de filtration s'avançoit pour gagner le coeur, retourne en arriere sur ses pas, & revient à sa principale source, où il y en a plus grande quantité, & laisse la partie blessée entierement délivrée de ce venin. Si en tems de peste l'on porte autour de soi de la poudre de crapaux, ou même un crapaut ou une arraignée vive enfermée en quelque vaisseau commode, ou de l'arsenic, ou quelqu'autre semblable substance veneneuse, laquelle attire à soi l'infection de l'air, qui autrement pourroit infecter la personne qui la porte. Et cette même poudre de crapaux attire aussi à soi tout le poison d'un charbon pestilentieux. Le farcin est une humeur venimeuse & contagieuse dans le corps d'un cheval; pendez lui un crapaut autour du col dans un sachel & il sera guéri infailliblement; parce que le crapaut qui est le plus grand venin attire à soi le venin qui est dans le cheval. Faites évaporer de l'eau dans une étuve ou une chambre bien fermée; s'il n'y a rien qui attire cette vapeur, elle s'attachera par tout aux murailles de l'étuve, & à mesure qu'elle se refroidit, elle se recondensera en eau; mais si vous mettez un bassin ou sceau plein d'eau en quelque'endroit de l'étuve, il attirera à soi toute la vapeur qui remplissoit la chambre, en sorte qu'après cela, on n'y trouvera rien de mouillé. Si vous distillez du Mercure, qui se resolvant en fumée, passe dans le recipient, mettez-en un peu dans la rigolle de

de la chappe, & tout le mercure de l'alembic s'amassera là, & rien ne passera dans le recipient. Si vous distillez l'esprit de sel ou de vitriol, ou le baume de souffre, & laissez le passage libre entre l'esprit & la tête morte d'où il est sorti, les esprits retournant à la tête morte, qui étant fixe & ne pouvant monter, les attire à soi. En Angleterre, & je crois que c'est le même ici, l'on fait provision pour toute l'année de Pâtez de Cerfs & de Dains, en la saison que leur chair est meilleure & plus savoureuse, qui est durant le mois de Juillet, & d'Août: on les cuit dans des pots de terre, ou croûte dure de seigle, après les avoir bien assaisonnez d'épices & de sel; & étant froids, on les couvre six doigts de haut de beurre frais fondu; pour empêcher que l'air ne les entame. On remarque pourtant, quelques précautions que l'on prenne, que quand les bêtes vivantes qui sont de même nature & de même espece, sont en Rut, la chair qui est dans ces pots s'en ressent puissamment, est grandement alterée, & a le goût fort à cause de ces esprits bouquains qui sortent en cette saison des bêtes vivantes, & sont attirés par la chair morte de leur même espece. Et alors on a de la peine d'empêcher que cette chair ne se gate. Mais cette saison étant passée, il n'y a plus de danger pour tout le reste de l'année. Les Marchands de vin remarquent en ces Païs ci & par tout où il y a du vin, qu'en la saison que les vignes sont en fleur, le vin qui est dans la cave fait une fermentation, & pousse une petite lie blanche, qu'il me semble qu'on appelle la mere, sur la superficie du vin; lequel est en désordre jusques à ce que les fleurs des vignes soient tombées; & alors cette agitation
ou

ou fermentation s'étant appaisée, tout le vin revient en l'état où il étoit auparavant. Et ce n'est pas d'aujourd'hui seulement qu'on a fait cette remarque: car, pour ne rien dire de plusieurs Auteurs qui en parlent, Saint Ephrem le Syrien, dans son dernier teztament, il y a près de 1300. ans raporte cette même circonstance du vin qui souffre une agitation & qui se fermente dans le tonneau au même tems que les vignes exhalent leurs esprits à la campagne: il avance aussi l'exemple des oignons secs qui germent dans le grenier, quand ceux qui sont semez dans les jardins commencent à sortir de la terre & à embaumer l'air de leurs esprits. Voulant faire remarquer par ces exemples connus dans la nature, l'étroite union qui est entre les personnes vivantes & les ames des morts. C'est que ces esprits vineux qui émanent des fleurs, remplissant l'air de tous côtez, comme les esprits du romarin d'Espagne, dont nous parlions tantôt; ils sont attirés dans les tonneaux par le vin qui leur tient lieu de source, & qui a abondance de semblables esprits. Et ces nouveaux esprits volatils survenant, excitent les esprits les plus fixes du vin & y causent une fermentation, comme si on y versoit du vin doux ou du vin nouveau. Car en toute fermentation il se fait une séparation des parties terrestres & des parties huileuses, qui le poussent hors des parties essentielles, & ainsi les plus légères montent vers la superficie, & les plus pesantes se changent en lie tartareuse qui tombe au fond. Mais si dans cette saison on n'a pas le soin de garder le vin dans un lieu propre & bien temperé, de tenir les vaisseaux pleins & bien bouchez, & de prendre les autres précautions qui sont ordinaires aux Tonneliers: l'on court

risque de voir le vin s'empirer beaucoup; parce que ces esprits volatils venant à s'évaporer, ils emportent avec eux les esprits du vin qu'ils ont excitez & avec lesquels ils se sont mêlez. Tout de même que l'huile de tartre de Monsieur Ferrier, attirant les esprits volatils des roses répandus dans l'air en leur saison, souffroit une nouvelle fermentation, & faisoit tous les ans une nouvelle attraction de semblables esprits, à cause de l'affinité que cette huile avoit contractée avec ces esprits dans sa première naissance; & puis après en étoit privé, comme la saison se passoit. C'est pour cette même raison qu'une nappe ou une serviette tachée d'une meure on de vin rouge, est aisément nettoyée en la lavant à la saison que ces plantes fleurissent, au lieu qu'en tout autre tems ces taches ne cedent point à la lessive. Mais ce n'est pas tellement en France & aux lieux où les vignes sont proches du vin, que cette fermentation se fait. En Angleterre, où nous n'avons pas assez de vignes pour en faire du vin, la même chose s'observe, & encore quelques particularitez de plus. Quoi qu'on ne fasse point de vin dans ce païs, nous en avons pourtant en très-grande abondance, qui s'y apporte de dehors. Il en vient principalement de trois endroits, des Canaries, d'Espagne, & de Gascogne. Or ces regions étant en differens climats & degrez de latitude, & par consequent l'une plus chaude que l'autre, où les mêmes arbres & les plantes fleurissent plutôt les uns que les autres; il arrive que cette fermentation de nos differens vins s'avance plus ou moins, selon que les vignes dont ils proviennent, fleurissent plus tôt ou plus tard en leur païs; étant conforme à la saison que chaque vin attire plus

plus aisément les esprits des vignes d'où il provient que des autres. Je ne sçaurois m'empêcher dans cette occasion de faire une petite digression pour expliquer un autre effet de la nature que nous voyons assez souvent, & qui n'est pas moins curieux que le principe que nous traitons. Il semblera peut-être avoir ses causes & ses ressorts encore plus obscurs, néanmoins ils dépendent en plusieurs circonstances de mêmes principes, quoi qu'en d'autres aussi ils soient differens. C'est touchant les marques qui arrivent aux enfans quand leurs mères durant leurs grossesses ont eu envie de manger de quelque chose. Pour le traiter dans quelque ordre, j'en proposerai premièrement quelques exemples. Une Dame de haute qualité que plusieurs de cette Assemblée connoissent, au moins par réputation, a sur son col la figure d'une meure, aussi exacte & aussi naturelle qu'un Peintre ou un Sculpteur la pourroient représenter: car elle n'en a pas seulement la couleur, mais aussi la grosseur, avançant par dessus la chair, comme si elle étoit en demi relief; La mère de cette Dame étant grosse d'elle, eut envie de manger des meures; & son imagination en étant remplie, la première fois qu'elle en vit, il lui en tomba une par accident sur le col; on essuya aussi-tôt & avec soin le suc de cette meure, & elle n'en sentit autre chose pour lors; mais l'enfant étant né, on aperçut la figure d'une meure sur son col, au même endroit où le fruit étoit tombé sur le col de la mère: & tous les ans à la saison des meures, cette impression, ou pour dire mieux, cette excressance s'enfle, grossit, demange, & devient enflamée. Une autre fille qui avoit une semblable marque, mais d'une fraize,

en étoit encore plus incommodée: car en la saison des fraizes, non seulement elle demangeoit & s'enflamoit, mais elle se crevoit comme un abscez, & il en découloit une humeur acre & corrosive: jusques à ce qu'un habile Chirurgien lui ôta tout, jusques aux racines, par le moyen d'un cotere, & depuis cela elle n'a jamais senti aucun changement en cet endroit qui l'incommodoit tant auparavant, n'y étant resté qu'une simple cicatrice.

Or donc, tâchons de penetrer, si nous pouvons, les causes & les raisons de ces merveilleux effets. Pour commencer, je dis que dans les actions de tous nos sens, il y a une participation materielle & corporelle, c'est à dire que quelques atomes des corps qui agissent sur les sens, entrent dans leurs organes, qui leur servent de tuyaux, pour les conduire & les porter au cerveau & à l'imagination. Ceci est évident aux odeurs & au saveurs. Et pour ce qui est de l'ouïe; l'air extérieur agité, cause un mouvement dans la membrane ou tympan de l'oreille, qui donne un semblable branle au marteau qui y est attaché; lequel batant sur son enclume cause un reciproque mouvement de l'air enfermé au dedans de l'oreille: & ce mouvement de l'air est ce que nous appellons le son. Pour la vuë:, il est evident, que la lumière réfléchie du corps qui le voit, entre dans les yeux, & ne peut le faire qu'elle n'amène avec soi quelques émanations du corps même qui la réfléchit, selon ce que nous avons établi dans le second principe. Il reste seulement à montrer, que le même se fait dans le plus grossier de nos sens qui est l'attouchement. Car s'il est vrai, comme nous l'avons prouvé, que tout corps envoie une

continuelle émanation d'atomes hors de soi, il n'y reste plus de difficulté. Mais pour rendre cette vérité encore plus manifeste, & ôter tout lieu d'en douter, je la veux démontrer évidemment, & chacun en peut faire l'expérience en un quart-d'heure, s'il a cette curiosité, & encore en moins de tems. Je crois que vous sçavez la grande affinité qui est entre l'or, & le vif-argent; si l'or le touche, le mercure s'attache à lui, & le blanchit en sorte qu'il ne semble plus être or, mais argent seulement. Si vous jetez cet or blanchi dans le feu, la chaleur chasse le mercure, & l'or retourne à sa première couleur; mais si vous répétez cette expérience plusieurs fois, l'or se calcine, & alors vous le pouvez broyer & réduire en poudre. Et il n'y a aucun dissolvant au monde qui puisse bien calciner & brûler le corps solide de l'or, que le mercure. Je parle de celui qui est déjà formé par la nature, sans m'engager à parler de celui dont il est fait mention dans les secrets des Philosophes. Prenez donc du mercure dans quelque tasse de porcelaine ou autre vase propre, & maniez-le avec les doigts d'une main; & si vous avez une bague d'or à l'autre main, elle deviendra blanche & chargée de mercure, sans que vous l'en approchiez en aucune façon. De plus, si vous mettez une lame d'or ou un écu d'or dans votre bouche, & que vous mettiez seulement le doigt d'un de vos pieds dans du mercure; & l'y teniez un peu, l'or qui est dans votre bouche sera tout blanc & couvert de mercure: & si vous mettez cet or au feu pour en faire évaporer tout le mercure, & que vous réitériez cette expérience assez de fois, votre or sera calciné, comme si vous aviez

joint corporellement le mercure par amalgame. Et tout cela se fera encore plus vite & plus efficacement: si au lieu de mercure commun, vous vous servez de mercure d'antimoine; qui est bien plus chaud & plus pénétrant: & même en le chassant par le feu, il emportera avec lui une bonne quantité de la substance de l'or: de sorte que répétant souvent cette operation, il ne vous restera plus d'or pour continuer ces épreuves. Si donc le mercure froid pénètre ainsi par tout le corps, on ne doit pas trouver étrange que les subtils atomes d'un fruit composé de beaucoup de parties ignées, y aillent plus aisément & plus vite. Je vous ferai encore voir dans la suite comment de semblables esprits & émanations pénètrent aussi soudainement dans l'acier, quoi qu'il soit si dur & si froid, & qu'ils font là leur résidence durant plusieurs mois & plusieurs années. Dans un corps vivant, comme est celui de l'homme, les esprits internes aident & donnent beaucoup de facilité aux esprits de dehors, tels que sont ceux du fruit, pour faire aisément leur voyage jusques au cerveau. Le grand Architecte de la nature, en fabriquant le corps humain, chef-d'oeuvre de la nature corporelle, y a mis des esprits internes, comme des sentinelles, pour rapporter leurs découvertes à leur Général; c'est à dire à l'imagination, qui est comme la maîtresse de toute cette famille, afin que l'homme puisse sçavoir & reconnoître ce qui se fait hors de son Royaume, dans le grand monde; & qu'il puisse éviter ce qui lui pourroit nuire, & chercher ce qui lui est utile. Car ces sentinelles ou esprits internes, & tous les habitans des organes sensitifs, n'en sçauroient juger seuls. De sorte que si la pen-
sée

sée ou l'imagination est fortement distraite sur quelqu'autre objet, ces esprits internes ne savent pas seulement si l'homme a bû le vin qu'il vient d'avaller; s'il a vu quelque personne qui vient de le saluer, pendant qu'il la regardoit fixement, s'il a ouï l'air qu'on venoit de chanter ou jouer sur les violons auprès de lui. Car les esprits internes portent toutes leurs acquisitions à l'imagination; & si elle n'est pas plus fortement occupée sur quelqu'autre objet, elle en forme des idées & des images, d'autant que les atomes de dehors rapportez par ces esprits internes à nôtre imagination, bâtissent là un édifice pareil, ou plutôt un modele en petit; tout à fait ressemblant aux grands corps d'où ils sortent. Et si notre imagination n'a plus affaire de ces atomes significatifs pour le present, elle les range en quelque lieu propre dans son magasin, qui est la mémoire, d'où elle les peut rappeler & reprendre quand il lui plaît. Et si c'est quelque objet qui cause à l'imagination quelque émotion, & qui la touche de plus près que le commun des objets qui y entrent; elle renvoie ses satellites, les esprits internes, aux confins pour lui en rapporter des nouvelles plus particulieres: & de là vient que quand un homme est surpris par la vuë inopinée de quelque personne, ou d'un objet qui a déjà une place éminente dans son imagination, soit de desir, soit d'aversion, alors cet homme change aussitôt de couleur, & devient rouge, puis pâle, puis rouge encore, par diverses fois, selon que ces Ministres qui sont ces esprits internes, vont vite ou lentement vers l'objet, puis s'en retournent avec leurs rapports vers l'imagination qui est leur maîtresse. Mais outre ces passages dont

nous parlons, qui vont du cerveau aux parties externes du corps par le moyen des nerfs; il y a encore un grand passage du cerveau au coeur, par lequel les esprits vitaux montent du coeur au cerveau pour être faits animaux, & par celui-ci, l'imagination envoie au coeur une partie de ces atômes qu'elle a reçû de quelque objet externe: & ils font là une ébullition parmi les esprits vitaux, lesquels selon la nature des atomes survenans, ou causent un évanouissement & dilatation du coeur; ou bien ils resserrent & attristent; & ces deux actions differentes & contraires sont les premiers effets generaux, desquels proviennent puis après les passions particulieres, qui ne demandent pas que je les examine en cet endroit, l'ayant fait fort particulièrement autre part, où j'ai traité cette matiere à fond. Outre ces passages, qui sont communs à tous les hommes & aux femmes; il y en a un autre tout particulier aux femmes, qui est de leur cerveau à la matrice: par lequel il arrive quelquefois qu'il monte au cerveau des vapeurs si violentes & en si grand nombre, qu'elles empechent les actions du cerveau & de l'imagination, causent des convulsions, des folies, & autres funestes accidens; & par le même canal, les esprits ou atomes passent avec une grande liberté & une grande vitesse à la matrice, quand il en est besoin.

Maintenant, considerons comme l'imagination forte d'une personne, agit merveilleusement sur celle d'une autre qui l'a plus foible & passive. Nous voyons à toute heure que si une personne baille, tous ceux qui la voyent bailler, sont excitez à faire de même. Si l'on se rencontre parmi les personnes qui rient avec excés, on

a de la peine de s'empêcher de rire; quoi qu'on ne sçache pas le sujet pourquoi les autres rient. Si l'on entre dans une maison où tout le monde est triste, ou devient mélancolique, car comme on dit, *Si vis me flore, dolendum est primum ipsi tibi*. Les femmes & les enfans étant fort humides & passifs sont les plus susceptibles de cette contagion desagréable de l'imagination. J'ai connu une femme qui étant fort mélancolique & sujette aux maux de mere, se croyoit possédée, & faisoit d'étranges actions, qui parmi les moins avisez passoient pour des effets surnaturels & d'une possédée. C'étoit une personne de condition; & tout cela lui fut causé par un grand ressentiment qu'elle eut de la mort de son mari. Elle avoit auprès d'elle quatre ou cinq jeunes Demoiselles, dont quelques-unes étoient les parentes, d'autres la servoient dans sa chambre. Toutes celles-ci devinrent possédées comme elle, & faisoient d'aussi étranges actions. On sépara ces jeunes filles d'avec elle, & on leur ôta toute sorte de communication; & comme leur mal n'avoit pas encore contracté de si profondes racines, elles furent toutes guéries par l'absence seule de ce qui les infectoit: & cette Dame même fût aussi guérie par le médecin, qui purgea ses humeurs atrabillaires, & remit sa matrice en bon état. Il n'y avoit point là de fourberie ni de dissimulation. Je pourrois faire le recit de semblables choses arrivées aux Religieuses de Loudun: mais l'ayant autrefois fait eu un discours particulier à mon retour de leur Païs, où je discutai le tout fort exactement, je n'en dirai pas davantage, & je n'ajouterai à cette matiere autre chose, sinon qu'il faut vous souvenir que lors qu'il y a deux Luts ou deux Harpes proches l'une de l'autre,

accor-

accordez sur même ton; si vous touchez une corde d'une des Harpes, une autre qui lui est consonante en l'autre Harpe, se remuera en même tems, quoi que personne la touche. De quoi Galien a fort ingenieusement rendu raison. Pour donc appliquer à nôtre matiere tout ce que j'ai raporté sur ce sujet: je dis, que puis qu'il est impossible que deux personnes séparées soient si intimement unies l'une à l'autre comme est l'enfant à sa mère, lors qu'il est encore dans la matrice: on peut conclure de là, que toutes les qualitez d'une imagination forte & vehemente, agissant sur une autre foible, passive & tendre, doivent être plus éficates en la mère agissant sur son enfant, que quand les imaginations d'autres personnes agissent sur celles qui ne leur sont rien. Et comme il est impossible qu'aucun Maître de Musique, pour expert & exact qu'il soit, puisse jamais accorder en consonance deux Harpes l'une avec l'autre, si parfaitement que fait le grand Maître de l'Univers les deux corps de la Mère & de l'Enfant: aussi suit-il par consequent, que la concussion qui se fait de la principale corde de la mère, qui est son imagination, doit produire un plus grand branlement dans la consonance de l'enfant, sçavoir aussi son imagination, que ne fait la corde touchée d'un Lut sur la corde qui lui est consonante dans l'autre. Et quand la mère envoie des esprits à quelque partie de son corps; il faut que d'autres de semblable nature aillent à semblable partie du corps de son enfant. Or donc rappellons en nôtre mémoire comment l'imagination de la mère est remplie des atomes corporels qui viennent de la meure, ou de la fraize qui lui étoit tombée sur
le

le sein; & son imagination étant alors en grande émotion par cet accident, il arrive qu'elle doit envoyer une bonne partie de ces atomes au cerveau de l'enfant, & aussi à pareille partie de son corps, comme est celle où elle a reçu le premier coup; & entre laquelle & son cerveau passent de si fréquens & si vites messagers, comme nous l'avons dépeint. L'enfant aussi de son côté (qui a les parties accordées en consonance avec celles de sa Mère, ne manque point d'observer le même mouvement d'esprits entre son imagination & son col, ou son sein: que fait sa mère entre les siens; & ses esprits étant accompagnés des atomes de la meure que sa mère a envoyez à son imagination, ils font une impression profonde & permanente sur sa peau délicate; pour lequel éfet, celle de sa mère est trop dure. Comme si l'on tire un Pistolet chargé de poudre seulement contre un marbre, la poudre ne fait autre chose que le salir un peu, mais il est incontinent nettoyé en le frotant; au contraire si on le décharge contre le visage d'un homme, les grains de poudre pénètrent la peau, il s'y attachent & y demeure réellement imprimez durant toute la vie, & se font connoître & voir par leur propre couleur noire, ou bleuâtre qu'ils conservent toujours. De même les petits grains ou atomes du fruit qui ont passé du col de la mère à son imagination, & de là à pareil endroit de la peau de l'enfant, se logent là, & y demeurent continuellement, & servent d'amorce pour attirer les atomes de pareil fruit espars dans l'air en leur saison, comme le vin dans le tonneau, ou une tache sur du linge, attire à soi les esprits volatils des fleurs des signes en leur saison, & en les attirant, la

par-

partie de la peau où ils résident, se fermente, s'enfle, demange, s'enflame, & même quelquefois se creve. Mais pour rendre encore plus considérable la merveille de ces marques d'envie, puisque nous sommes sur ce sujet, je ne sçaurois m'empêcher de toucher encore une autre circonstance, qui sembleroit d'abord porter ce miracle de la nature au delà des causes que j'en viens de donner: mais cet éfet, après l'avoir bien examinée, nous verrons qu'elle dépend absolument des mêmes, principes. C'est que souvent il arrive que l'impression de la chose désirée se fait sur l'enfant, sans qu'elle touche, ou tombe sur le corps de la mère: il suffit que quelqu'autre chose tombe ou batte à l'impourvû sur quelque partie du corps de la femme enceinte; pendant que telle envie domine dans son imagination, & la figure de la chose ainsi désirée, se verra ensuite imprimée sur la même partie du corps de l'enfant, que celle de la mère qui a reçû le coup. La raison de ceci est: que les atomes de la chose désirée enlevez par la lumière, vont au cerveau de la femme grosse par le canal des yeux, aussi-bien que d'autres atomes plus matériels, provenans de l'atouchement corporel, iroient là par le moyen des nerfs. Et de ces corpuscules, la mère forme en son imagination un modele complet du gros & total d'où ils émanent. Que si la femme n'est attaquée qu'interieurement, ces atomes qui sont en son imagination, vont directement à son coeur, & de là à l'imagination & au coeur de l'enfant, ainsi ne causent qu'un renforcement de la passion en tous deux; laquelle peut être portée à une impétuosité si violente, que si la mère ne jouït de l'objet

jet désiré, cette passion peut causer la ruine de l'un & de l'autre: ou du moins préjudicier notablement à leur santé; Cependant, si quelque coup inopiné surprend la mère en quelque partie de son corps, les esprits qui resident dans le cerveau, sont incontinent envoyez là par son imagination, comme il arrive, non seulement en ces cas d'envie, mais en tous autres semblables coups de surprise; aussi-bien parmi les hommes que parmi les femmes, & ces esprits s'y transportent avec d'autant plus d'impétuosité que la passion est plus violente: de même qu'une personne qui aime passionnément une autre, court promptement à la porte toutes les fois que quelqu'un y vient heurter, ou que *Hylax in limine latrat*, espérant toujours que c'est celui qui occupe entierement ses pensées (car, *qui amant ipsi fibi omnia fingunt*) qui lui vient rendre visite. Et ces esprits émûs par ce coup inopiné, étant alors mêlez avec les corpuscules ou atomes de la chose désirée qui occupoit si puissamment sa fantaisie, ils les mènent avec eux à la partie frappée de son corps, & encore à la même partie du corps de l'enfant, aussi-bien qu'à son imagination. Et après cela tout ce qui en arrive est la même chose, aussi-bien à l'enfant qu'à la mère, comme quand la meure ou la fraize tombérent sur le sein ou sur le col des Dames dont je vous ai entretenu.

Permettez-moi, Messieurs, de prolonger ma desgression encore d'un mot, pour vous raconter un accident merveilleux, connu de toute la Cour d'Angleterre, pour confirmer de l'activité & l'impression que fait l'imagination de la mère sur le corps de l'enfant dont elle est grosse. Une Dame ma parente (c'étoit ma

Nié-

Nièce de Fortefeu, fille du Comte Arondel, me venoit voir quelquefois à Londres. Elle étoit fort belle & bien faite: & elle le sçavoit bien, étant bien aise non seulement de conserver ses agrémens mais encore d'y en ajouter des nouveaux. Elle se persuadoit que les mouches qu'elle mettoit sur son visage lui donnoient beaucoup de grace: c'est pourquoi elle étoit soigneuse d'en porter des plus galantes. Mais comme il est bien difficile de tenir une moderation aux choses qui dépendent plutôt de l'opinion que de la nature, elle en portoit avec excès, & s'en chargeoit tout le visage. Quoi que cela ne me revint guères, que j'eusse pû prendre la liberté d'en dire mon sentiment, & qu'elle l'auroit trouvé bon: néanmoins il ne me sembloit pas à propos de lui rien dire qui pût lui causer du chagrin, pendant qu'avec tant de bonté & de douceur elle me venoit rendre les agréables visites je m'avisai toutefois un jour de l'en railler de telle façon, qu'elle n'en fut point mécontente, me souvenant que *ridentem dicere verum, quid vetat?* Et ainsi je fis tomber nôtre discours sur sa presente grossesse, lui recommandant d'avoir soin de sa santé, dont elle étoit assez negligente, selon la coutume des jeunes femmes vigoureuses, qui ne sçavent encore ce que c'est que d'être sujettes aux indispositions. Elle me remercioit de mes soins, me témoignant qu'elle ne croyoit pas qu'elle deût rien faire d'extraordinaire pour la santé qui étoit parfaite, quoi qu'elle fut grosse. Au moins, lui dis-je, vous devriez donc avoir égard à vôtre enfant. O! pour cela, dit-elle, il n'y a rien que je ne fasse de ce qui pourra contribuer à son bien. Mais cependant, lui repliquai-je, voyez combien de mou-

mouches vous portez au visage” N'avez-vous pas peur que vôtre enfant ne naisse avec de semblables marques sur le sien; mais quel danger y a-t'il, dit-elle, & quelle apparence que mon enfant naisse avec des taches au visage, parce que je porte des mouches? Vous n'avez pas donc ouï dire, repris-je, les impressions surprenantes que font les imaginations des mères sur le corps de leurs enfans, pendant qu'elles sont grosses? Je vais vous en raconter quelque chose. Et ainsi je lui fis recit de plusieurs histoires sur ce sujet; comme de la Reine d'Aethiopie qui accoucha d'un enfant blanc, qu'on attribuoit au portrait de notre-Dame qu'elle avoit à la ruelle de son lit, & auquel elle avoit une grande devotion: l'autre d'une femme qui accoucha d'un enfant velu, par la vuë d'un portrait de Saint Jean-Baptiste au desert, habillé d'une tunique de poil de Chameau. Je lui racontai aussi l'étrange antipathie que le défunt Roi Jaques avoit pour une épée nuë, dont on attribuoit la cause, à ce que quelques Seigneurs d'Ecosse entrèrent un jour par trahison dans le cabinet de la Reine sa mère, durant qu'elle étoit grosse de lui, & faisoit des dépêches avec son premier Ministre qui étoit Italien, lequel ils tuèrent à coups d'épée & le jetterent à ses pieds: ils furent si barbares, que peu s'en fallut qu'ils ne blessassent aussi la Reine, qui esperoit sauver son Ministre en se jettant à la traverse, au moins la peau lui fut légèrement éfleurée en divers endroits. Bucanan fait mention dans son Histoire de cette Tragedie. Tant y a que le Roi Jaques son fils eût une telle aversion durant toute la vie pour une épée nuë, qu'il ne la pouvoit voir sans une extrême

trême émotion. Et quoi que très-courageux en toutes autres circonstances, il ne se pût jamais guerir de ce défaut particulier. Je me souviens que quand il me donna l'Ordre de Chevalier, & que ce vint à la Cérémonie de me toucher l'épaule avec la pointe d'une épée, il ne se pût contraindre à la regarder, mais tourna la tête d'un autre côté, de sorte qu'au lieu de me toucher l'épaule, il faillit à me donner de la pointe dans les yeux; n'eût été que le Duc de Bukingan, qui sçavoit bien ce qui en arriveroit, la guida avec sa main, comme elle devoit aller. Je lui alleguai plusieurs semblables histoires; pour lui faire comprendre que la forte imagination d'une mère pouvoit faire quelque notable impression sur le corps de son enfant à son grand préjudice. Et après cela, considerez, lui dis je, comment vous êtes toujours attentive à vos mouches, vous les avez continuellement presentes à vôtre imagination: vous vous êtes regardée plus de six fois dans vôtre petit miroir depuis que vous êtes dans cette chambre. N'avez-vous pas sujet d'apprehender que votre enfant naisse avec le visage chargé de taches semblables à vos mouches, ou plutôt que tout le noir qui est partagé en plusieurs petites portions, ne s'assemble en une, & lui vienne au milieu du front; au lieu le plus apparent du visage? Une tache aussi grande qu'un écu d'or, auroit belle grace en cet endroit! Ah mon Dieu! dit-elle, plutôt que cela m'arrive, je ne porterai plus de mouches durant ma grossesse. Et de fait à l'heure même elle les ôta & les jetta toutes dans le feu. Quand ses amis la voyoient après cela tout à fait sans mouches, ils lui demandoient: d'où venoit qu'elle, qui étoit reconnuë pour la plus galante de la Cour

en matière de mouches, les avoit quittées tout à coup, & qu'elle n'en portoit plus? Elle leur répondoit, que son Oncle, en qui elle avoit beaucoup de confiance, lui avoit assuré, que si elle en portoit durant sa grossesse, son enfant viendroit au monde avec une tache noire, au milieu du front, large comme un écu d'or. Cette apprehension lui étoit si vivement gravée dans l'imagination, qu'elle y révoit continuellement. Et, ainsi cette pauvre Dame qui avoit si peur que son enfant n'eût quelque marque au visage, ne put néanmoins empêcher qu'il ne naquît avec une tâche noire tout au milieu du front, de la grandeur & de la façon qu'elle se l'étoit toujours figurée dans son imagination. C'étoit une fille, au reste fort belle, & il y a peu de mois que je l'ai vuë, portant toujours cette marque de la force de l'imagination de sa mère. Je ne veux pas vous entretenir, Messieurs, de la femme de vôtre voisinage à Carcassone, qui depuis peu de mois accoucha d'un prodigieux monstre, ressemblant exactement à un singe extraordinaire qu'elle prit plaisir de voir souvent pendant sa grossesse; car vous devez sçavoir l'histoire mieux que moi: ni aussi de celle de S. Maixent, qui ne pouvant s'empêcher d'aller voir durant sa grossesse un malheureux enfant d'une pauvre passagere, qui nâquit sans bras, accoucha au bout de son terme d'un semblable monstre, qui n'eût pas seulement quelque petite excrescence sortant des épaules, pour marquer les endroits d'où les bras devoient être descendus: & moins, de celle qui voulant voir l'exécution d'un criminel qui eut le col coupé, en prit tellement l'épouvante, & l'impression en demeura si vivement peinte

dans son imagination, qu'à l'instant elle tomba en travail d'enfant, & à peine la pût-on transporter à son logis, qu'elle accoucha quelques semaines devant son terme, d'un enfant qui avoit la tête séparée du corps; les deux parties versant encore du sang, outre celui qui en étoit déjà abondamment coulé & répandu dans la matrice de la mère, comme si le coup du Bourreau venoit tout fraîchement d'être donné sur ce pauvre petit corps. Ces trois exemples & plusieurs autres bien avez, que je vous pourrois alleguer, parce qu'ils temoignent clairement l'admirable force de l'imagination, m'engageroient trop avant, si je voulois tâcher d'en éclaircir les causes & d'en approfondir les difficultez qui s'y trouveroient bien plus grandes qu'en aucun des précédens exemples donc je vous ai entretenu; d'autant que ces esprits ont eu la force de causer des changemens essentiels & si épouvantables dans des corps entièrement achevez de former en toute leur perfection: qu'il semble qu'en quelqu'un d'eux il y ait eu transmutation d'une espece en une autre, & introduction d'une nouvelle forme informante dans la matrice sujette, d'une nature totalement differente de celle qui y avoit été la premiere: si au moins ce que la plûpart des Auteurs nous disent du tems de l'animation de l'enfant au ventre de la mère, est bien déterminé & veritable. Cette digression a été déjà trop longue. *Est modus in rebus, sunt certi denique fines. Quos ultra citraque nequit consistere rectum.*

Pour revenir donc au grand mal & au fil de nôtre discours: les experiences & les exemples que je viens de rapporter en confirmation des raisons que j'avois alléguées, nous montrent

assez

assez que les corps qui tirent les atomes dispersez dans l'air, attirent plus puissamment ceux qui sont de leur nature, qu'ils ne font les heterogenes ou étrangers; comme fait le vin, les esprits vineux; l'huile de tartre fermentée d'un levain de roses, les esprits volatils des roses; la chair de cerf ou de dain en pâtez, les esprits de venaison de semblables bêtes; & ainsi des autres que je viens de vous rapporter. L'Histoire des Tarantules au Royaume de Naples est fameuse. Vous sçavez comment le venin de cette bête montant par la blessure de ceux qui en ont été piquez, jusqu'au coeur, excite en leur imagination un impetueux desir d'entendre certains airs mélodieux; car ils se plaisent presques tous à des airs differens. Quand donc ils ont ouï chanter un air qui leur plaît, ils dansent incessamment, & par ce moyen ils suent abondamment, tellement que cette sueur fait évaporer une bonne partie du venin; outre que le son de la musique excite un mouvement & cause une agitation parmi les esprits aériens & vaporeux qui sont dans le cerveau, dedans & autour du coeur, & diffus par tout le corps de ceux qui l'entendent, proportionnez à la nature & à la cadence de telle musique, comme quand Timothée emportoit Alexandre le Grand avec vehemence à telles & telles passions qu'il vouloit: tout de même aussi que le son d'un Lut fait trembler les cordes d'un autre Lut, par les mouvemens & les tremblemens qu'il cause dans l'air, sans qu'on les touche ou qu'on en approche. Nous voyons aussi souvent, que des sons qui ne font que des mouvemens de l'air, causent semblables mouvemens dans l'eau. Comme quand le son aigu qui est causé en frotant fort avec le doigt

sur le bord d'un verre plein d'eau, excite un fremissement, tournoyement & rejaillissement de quelques gouttes d'eau, comme si elle dansoit à la cadence de ce son. Et le son harmonieux des cloches, aux Païs où on les fait carillonner fait le même sur la superficië calme des rivieres voisines, & principalement la nuit, quand il n'y a point d'autre mouvement qui choque & interrompe celui ci. Car l'air étant contigu, ou plûtôt continu à l'eau, & l'eau étant fort susceptible du mouvement, il se fait dans l'eau un mouvement semblable à celui qui étoit commencé dans l'air. Et le même contact qui est entre l'air agité & l'eau, qui par ce moyen est semblablement agitée, se fait aussi entre l'air agité, & les esprits vaporeux qui sont dans le corps de ceux qui ont été mordus par la Tarantule: lesquels esprits sont par consequent émus par cet air agité, c'est à dire, par ce son; & ce d'autant plus efficacement, que cette agitation, ou son, est proportionné à la nature & temperament des blessez. Et cette agitation interne des esprits & des vapeurs, aide à les décharger du venin vaporeux de la Tarantule qui est mêlé parmi toutes leurs humeurs, de la même manière que les eaux croupissantes, & les airs corrompus & putrifiez par le repos & par le mélange d'autres mauvaises substances, le raffinent & se purifient par le mouvement. Mais l'Hyver arrivant qui engourdit ces bêtes, ils ne sentent plus ce mal. Mais au retour de la saison en laquelle ils avoient été piquez leur mal revient & il faut qu'ils dansent comme ils faisoient l'année précédente. La raison est que la chaleur de l'Eté échauffe; aigrit, & rehausse le venin de la bête, de sorte qu'elle revient malicieuse

&

& furieuse comme auparavant, & ce venin échauffé, s'évaporant & se répandant dans l'air, le levain de ce même venin qui reste encore dans le corps de ceux qui ont été piquez, l'attire à soi; & il se fait une fomentation, qui infecte aussi les autres humeurs, dont la fumée venant à monter au cerveau de ces pauvres Malades, elle y produit ces étranges éfets. Il n'est pas moins connu aux endroits où il y a de gros chiens ou dogues, comme en Angleterre, que si un homme a été mordu d'un de ces chiens, on tâche de le tuer, encore qu'il ne soit pas alors enragé, de peur que le devenant, le levain de cette colére canine qui reste dans le corps du mordu, n'attire à soi les esprits enragez du même chien, ensuite de quoi l'homme le deviendroit aussi. Et ceci se pratique non seulement en Angleterre, où il y a des dogues si dangereux; mais aussi en France, selon le rapport du père Cheron Provincial des Carmes de ce Païs, en son Examen de la Theologie Mistique, nouvellement imprimé, & que je viens de lire. Je ne vous dirai rien des nez artificiels que l'on fait de la chair de quelqu'autre homme pour remedier à la difformité de ceux à qui un froid extrême a fait perdre les leurs propres; lesquels nouveaux nez se pourrissent aussitôt que les personnes de la substance desquels ils étoient pris, viennent à mourir: comme si ce peu de chair antée sur un autre visage, vivoit des esprits qu'elle attire de sa premiere source ou racine. Car encore que ceci soit confirmé par des célèbres Auteurs & par l'experience je ne m'y arreterai pas.

Il est rems que je vienne à mon septieme & dernier Principe. C'est le dernier tour de la vis,

qui comme j'espere lévera entierement les obstacles, qui nous défendoient l'entrée à la connoissance de ce merveilleux mistere. Ce principe est que la source de ces esprits, ou le corps qui les attire à soi, entraine aussi avec eux ce qui les accompagne, & ce qui est attaché, collé & uni à eux. Cette conclusion ne demande gueres de preuve; étant évidente de soi-même. S'il y a des cloux, des épingles & des rubans attachés au bout d'une longue corde ou d'une chaîne, ou s'il y a du goudron ou de la cire, de la gomme ou de la glu, & que je prenne cette chaîne par un bout, & l'attire vers moi jusques à ce que le bout éloigné vienne entre mes mains; il ne le peut faire que je n'aye aussi en même tems les cloux, les épingles, les rubans, le goudron, & tout ce qui y est attaché. Je m'en vais donc vous rapporter seulement quelques experiences averées en consequence de ce principe, qui confirmeront encore très-puissamment les précédentes. La grande fertilité & les richesses de l'Angleterre consistent en paturages, pour la nourriture du bétail. Nous en avons les plus beaux du monde, & aussi abondance d'animaux, & principalement de boeufs & de vaches. Il n'y a point de pauvre ménage, qui n'ait quelque vache pour lui fournir du lait. C'est la principale nourriture des pauvres gens, aussi-bien qu'en suisse. C'est pourquoi ils sont fort soigneux de leurs vaches. S'il arrive qu'en faisant bouillir du lait il se gonfle & qu'il se répande dans le feu; la bonne femme ou la servante abandonne à l'instant tout ce qu'elle faisoit, & accourt au pot qu'elle retire du feu, & en même tems prend une poignée de sel, qu'on tient toujours au coin de la cheminée, pour le garder sec, & le jette dessus

dessus cette braise où le lait s'étoit répandu. Demandez-lui pourquoi elle fait cela, & elle vous dira, que c'est pour empêcher que la vache qui a rendu ce lait, n'ait mal au pis: car sans cela elle l'auroit dur & ulcéré, pisseroit du sang, & enfin elle seroit en danger de mort. Non pas que telle extrémité lui arrivât à la première fois, mais néanmoins elle en souffriroit du mal; & si cela arrivoit souvent, la vache ne manqueroit pas d'en mourir à la fin. Il semble qu'il y a quelque superstition ou de la folie en ceci. L'infailibilité de l'éfet garantit de la dernière, & pour la première, plusieurs croient que la maladie de la vache est surnaturelle & un efet de quelques sortilèges, & ainsi que le remède que je viens de dire est superstitieux: mais il est aisé de les desabuser de cette prevention, en leur déclarant comme la chose va selon les principes que j'ai posez. Le lait tombant sur les charbons ardans, est converti en vapeur, qui se disperse & se filtre par tout dans l'air; & là elle fait rencontre de la lumière & des rayons du Soleil qui l'emportent encore plus loin, augmentent & étendent sa sphere d'activité. Cette vapeur de lait, n'est pas simple ni seule; mais elle est composée d'atomes de feu qui accompagnent la fumée ou vapeur de ce lait, se mêlent & s'unissent avec lui. Or la sphere de cette vapeur s'étendant jusqu'au lieu où se trouve la vache qui a donné le lait, son pis qui est la source d'où ce lait est sorti, attire à soi cette vapeur, elle s'y arrête & s'y attache, & avec elle les atomes ignez qui l'accompagnent. Le pis est une partie glanduleuse, & fort tendre, & par consequent fort sujette à l'inflammation; ce feu donc l'échauffe, l'enflame & la fait enfler,

& par consequent la fait devenir dure, & à la fin ulcerée. Le pis enflamé & ulceré est proche de la vessie, laquelle par consequent il enflame aussi; & cela fait ouvrir les anastomoses des veines qui aboutissent là; & ainsi elles regorgent & jettent leur sang dans la vessie, donc elle se décharge par l'urine. Or aux vaches, pisser le sang est un mal funeste & incurable. Mais d'où vient que le sel rémedie à tout cela? C'est qu'il est d'une nature très contraire au feu; celui-ci étant chaud & volatil, l'autre froid & fixe; de sorte que là où ils se rencontrent ensemble, le sel abat le feu, il le precipite, & tuë son action. Ce que l'on peut remarquer dans un accident assez ordinaire. Les cheminées qui sont chargées de suye, prennent feu aisément. Le remède qu'on y apporte sur le champ est, de tirer un coup de fusil dans la cheminée: & cela fait détacher & tomber la suye brûlante, & le desordre cesse: mais si l'on n'a point de fusil, on jette quantité de sel sur le feu d'embas, & cela matte & empêche les atomes du feu, qui autrement monteroient incessamment & se joindroient à ceux d'enhaut; lesquels par ce moyen manquant de nourriture, se consomment & viennent à rien. La même chose arrive aux atomes qui sont en train d'accompagner la vapeur du lait. Le sel les precipite & les étouffe sur la place. Et si quelques-uns se sauvent s'échappent par le grand effort qu'ils font & s'en vont avec cette vapeur, ils sont pourtant accompagnez des atomes & esprits du sel qui s'attachent à eux, qui comme bons lutteurs ne quittent jamais leur prise, qu'ils n'ayent le dessus de leur adversaire. Et vous remarquerez en passant, qu'il n'y a point de plus excellent baume

me pour la brûlure que l'esprit de sel en quantité modérée. Il est donc constant qu'il est impossible d'employer aucun moyen plus efficace pour empêcher le mauvais effet du feu au pis de la vache, que de jeter sur son lait répandu parmi les charbons une quantité suffisante de sel. Cette expérience touchant la conservation du pis de la vache par le sel, me fait souvenir de ce que plusieurs personnes m'ont dit avoir vû en France & en Angleterre. Quand les Médecins examinent le lait d'une nourrice pour l'enfant de quelque personne de condition, ils l'éprouvent par divers moyens avant que de juger définitivement de sa bonté: comme par le goût, par l'odorat, par sa couleur & par sa consistance, &c. Et quelques-uns le font bouillir même jusques à l'évaporation, pour découvrir les accidens & les circonstances qui se reconnoissent & se discernent mieux par ce moyen. Mais celles, au lait desquelles on a fait cette dernière épreuve, se sont senties fort tourmentées à la mamelle & au tetin, & particulièrement pendant qu'on faisoit bouillir leur lait: & pourtant après avoir une fois enduré ce mal, elles ne vouloient plus consentir qu'on emportât de leur lait hors de leur presence; quoi qu'elles se soûmissent volontiers à tout autre épreuve que celle du feu. Pour confirmer cette expérience de l'attraction que le pis de la vache fait du feu avec la vapeur du lait brûlé, je m'en vais vous en dire une autre de semblable nature, dont j'ai moi même été le témoin oculaire plus d'une fois, & que vous pouvez expérimenter facilement. Prenez les ordures d'un chien toutes les fois qu'il en fera, & jetez-les toujours dans le feu; au commencement vous le verrez seulement un peu échauffé

&

& ému, mais dans peu de tems vous le verrez comme s'il étoit tout en feu & tirant la langue, comme s'il venoit de courir long-tems. Or ce mal lui arrive à cause que ses intestins attirant la vapeur de son excrement brûlé, & avec cette vapeur, les atomes de feu qui les accompagnent; ils s'alterent & s'enflament, de sorte que le chien ayant toujours la fièvre, & ne pouvant plus prendre de nourriture, ses flancs se resserrent & se retressissent; & à la fin il en meurt. Il ne seroit pas à propos de divulguer cette expérience parmi quelques personnes, ou des Nations sujettes à s'en servir en mal. Car la même chose qui arrive aux bêtes arriveroit aux hommes, si on faisoit le même de leurs excemens. Il arriva une chose remarquable sur ce propos à une personne de mes amies pendant mon dernier jour en Angleterre. Il avoit un fort bel enfant & fort delicat, & afin d'y pouvoir avoir toujours l'oeil, il fit venir la nourrice chez lui, je le voyois souvent, car c'étoit un homme fort intrigant dans les affaires, & j'avois alors besoin de lui. Un jour je le trouvai fort triste, & sa femme toute éplorée: demandant la raison, ils me dirent que leur petit se portoit fort mal; qu'il avoit la fièvre, & le corps tout enflamé, ce qui se voyoit par la rougeur de son visage: qu'à tout moment il faisoit des efforts pour aller à la selle, & pourtant il ne faisoit gueres de matiere, qui étoit toute chargée de sang; & qu'enfin il se rebutoit de tetter. Ce qui les mettoit plus en peine, étoit qu'ils ne sçavoient à quoi attribuer tout ce desordre, car sa nourrice se portoit très-bien, avoit son lait tel qu'on le pouvoit souhaiter, & en toutes choses on avoit eu le soin qu'il falloit. Je leur

leur dis sur le champ que la dernière fois que j'avois été chez eux, j'avois remarqué une particularité dont j'avois alors dessein de les avertir mais que sur l'heure quelqu'autre chose m'en avoir détourné, & que puis après je ne me souvins plus de la leur dire. C'étoit que l'enfant ayant fait signe de vouloir être mis à terre, aussitôt qu'il y fut laissa tomber ses ordures & la nourrice prit incontinent une pelle de cendres & de braise, dont elle les couvrit, & puis jetta le tout dans le feu. La mère me fit des excuses de ce qu'on avoit été si négligent à corriger cette mauvaise habitude de l'enfant disant que comme il avançoit en âge, il s'en corrigeroit de lui-même. Je lui repliquai, que ce n'étoit pas pour cette raison là que je lui tenois ce discours, mais pour trouver la cause du mal de leur enfant, & ensuite le remède. Et là dessus je leur fis recit d'un semblable accident qu'étoit survenu deux ou trois ans auparavant à un enfant d'un des plus illustres Magistrats du Parlement de Paris, qui étoit élevé en la maison d'un Médecin de grande réputation en cette même Ville. Je leur dis aussi ce que je viens de vous rapporter, Messieurs, touchant les excréments des chiens. Et je leur fis faire réflexion sur ce qu'ils avoient ouï dire diverses fois, & qui se pratique assez souvent dans nôtre Païs. C'est que dans les Villages où il fait toujours bien crotté durant l'hyver, s'il arrive qu'il y ait quelque fermier qui soit plus propre que les autres, & qui tienne plus nettes les avenues de sa maison que ses voisins, les goujats sont bien aises d'y venir la nuit, ou quand il fait obscur, pour y lacher leur ventre, d'autant qu'en tels Villages il n'y a gueres de commodité: outre qu'en

qu'en ces lieux ainsi propres, ces goujats sont hors de danger de s'enfoncer dans la bouë, mais les bonnes ménageres en ouvrant le matin la porte du logis, y trouvent un present dont l'odeur desagreable les transporte de colere. Celles qui ont été instruites à ce jeu, vont incontinent rougir une broche ou une pelle dans leur feu, puis l'enfoncent ainsi chaude dans l'excrement, & quand le feu en est éteint, ils la réchauffent de nouveau; & repetent souventefois la même chose. Cependant le fripon qui a fait cette saleté, sent une douleur & une colique aux boyaux, une inflammation au fondement, une envie continuelle d'aller à la selle, & à peine en est-il quitte qu'il souffre une facheuse fièvre durant tout ce jour là, ce qui est cause qu'il n'a garde d'y retourner une autrefois. Et ces femmes pour s'être ainsi garanties de semblable affrons, passent par ignorance, pour sorcieres, & pour avoir fait pacte avec le Diable, puis qu'elles tourmentent de la sorte les gens, sans les voir ni les toucher. Ce Gentilhomme ne rejetta pas ce que je lui venois de dire, & y fut encore davantage confirmé quand je lui dis qu'il regardât au fondement de son enfant, que sans doute il le trouveroit rouge & enflamé; & le visitant, on vit aussi tôt qu'il étoit tout chargé de pustules, & comme excorié. Il ne se passa guere de tems que ce pauvre petit mignon languissant ne fist avec des grandes douleurs & des cris, quelque peu de matiere, laquelle au lieu de permettre qu'elle fût jetée dans le feu, ou couverte de braise, je la fis mettre dans un bassin d'eau froide que je fis porter en un lieu frais. Ce qu'on continua de faire à chaque fois que
l'en-

l'enfant leur en donnoit sujet; & il commença de guérir à l'heure même, & dans deux ou trois jours il se porta très-bien. Mais craignant de vous trop ennuyer, je ne vous entretiendrai plus que d'une experience qui est assez familiere chez nous, & après je ferai une recapitulation de tout ce que j'ai avancé, pour vous faire sentir la force de tout ce discours. Nous avons donc comme je vous ai deja dit d'excellens paturages en Angleterre, lesquels sont si nourissans, qu'il arrive souvent que les boeufs en deviennent si gras, que leur graisse degenere en apostumes qui leur tombent sur les jambes & même sous la plante des pieds d'où sort beaucoup de pus & de matiere corrompuë, ce qui les empêche de marcher. Les Proprietaires sont bien fachez de cela, car quoi que leur chair n'en soit pas moins bonne à manger, ils n'y trouvent cependant pas trop bien leur compte, parce que ne pouvant pas les mener à Londres, où se fait le grand debit des boeufs gras pour toute l'Angleterre, comme à Paris pour l'Auvergne, la Normandie & autres endroits de France, d'où on les mène dans cette capitale. Ils sont obligez de les tuer sur les lieux, où leur chair perd la moitié du prix de ce qu'elle se vendroit à Londres. Voici donc le remède à ce mal. Il faut prendre garde où le boeuf, la vache & ou la genisse posent en terre le pied malade, à la première démarche qu'ils font après s'être levez le matin, & en ce même endroit il faut couper une motte ou gazon de toute la terre comprise sous l'étenduë du dit pied, & mettre cette motte sur un arbre, ou dans une have exposée au vent de bise. Et si ce vent vient à souffler sur cette motte de terre, le boeuf sera guéri parfaitement dans trois ou quatre jours:

mais

mais si on l'expose au midi, & que le vent de Sud-west regne, qu'à Toloze on appelle d'Autant, à Montpellier, le Marin , & en l'Italie le Scirocco, son mal augmentera. Ces circonstances ne vous sembleront pas superstitieuses, quand vous aurez considéré que par le repos de la nuit, la matière où le pus s'amasse en quantité sous le pied malade du boeuf lequel venant ensuite à faire sa première démarche le matin, il presse d'abord son pied ulcéré contre terre, sur laquelle cette matière ou pus s'imprime & s'arrache en abondance. Cette terre ou gazon étant mise & exposée en lieu propre pour recevoir le vent sec & froid de la bise, les atomes froids & secs de ce vent se mêlent avec le pus: lequel répandant ses esprits par tout dans l'air, le pied ulcéré, qui en est la source, les attire, & avec eux, il attire aussi ces atomes froids & secs, lesquels le guérissent: d'autant que ce mal ne demande autre chose que d'être desséché & rafraîchi. Mais si l'on expose le gazon à un vent chaud & humide, il doit faire un effet tout contraire.

Voilà, Messieurs, toutes mes rouës formées. J'avouë, qu'elles sont mal limées & peu polies, mais voyons pourtant si en les assemblant, elles seront remuer la machine: que si ces rouës bien assemblées produisent leur effet, nous devons être convaincus de la certitude des principes que nous venons d'établir. Appliquons donc ce que nous avons dit, à ce qui se pratique quand on pense une personne blessée, avec la Poudre de Sympathie. Considérons Monsieur Howel blessé à la main, & cette grande inflammation survenue à sa blessure. L'on prend sa jaretière cou-

verte du sang sorti de la playe, on la trempe dans un bassin d'eau où l'on a dissout du Vitriol: & l'on tient le bassin le jour dans un cabinet à la chaleur modérée du Soleil du Printems, & la nuit au coin de la cheminée; de sorte que le sang qui est à la jaretière, soit toujours dans un tempérament naturel, ni plus chaud, ni plus froid que le degré nécessaire à un corps sain. Que faut-il donc, selon le sisteme que nous venons d'établir, qu'il arrive de tout ceci? Premièrement, le Soleil & la lumière attireront d'une grande distance & étenduë, les esprits du sang qui sont sur la jaretière. Et la chaleur modérée du foyer qui agit doucement sur la composition, qui revient à la même chose comme si l'on portoit le tout sec dans sa poche, pour lui faire sentir la chaleur tempérée du corps, fait pousser au dehors ces atomes, comme l'eau qui s'amasse en rond en la filtration, & pousse ce qui monte, pour le faire aller plus vîte & plus aisément, & les fait dilater & filtrer, & ainsi marcher eux-mêmes bien loin dans l'air, pour aider ainsi à l'attraction du Soleil & de la lumière. Secondement, les esprits du Vitriol incorporé avec le sang, ne peuvent s'empêcher de faire le même voyage avec les atomes de ce sang. En troisième lieu, la main blessée exhale continuellement une grande abondance d'esprits chauds & ignez, qui sortent avec rapidité de la blessure enflamée; ce qui ne se peut faire que la playe n'attire par conséquent l'air qui lui est le plus proche. En quatrième lieu, cet air attire d'autre air; & cettui-ci encore d'autre: & ainsi se fait un concours d'air attiré tout autour de la blessure. En

cinquième lieu, les atomes & les esprits du sang & du Vitriol viennent enfin avec cet air, lesquels étoient diffus & répandus bien loin par l'attraction qu'en avoit faite la lumière ou le Soleil. Et même peut-être que dès le commencement l'orbe ou sphère de ces atomes & esprits s'étendoit dans cette grande distance sans avoir besoin de l'attraction de l'air ou de la lumière pour les y faire venir. En sixième lieu, ces atomes de sang, trouvant leur propre source & la racine originaire d'où ils venoient, s'arrêtent & s'attachent là, & rentrent ainsi dans leurs lits naturels: au lieu que l'autre air n'étant que passager s'évapore aussi-tôt qu'il vient; comme quand il est emporté par la cheminée, aussi-tôt qu'il est attiré dans la chambre par la porte. En septième lieu, les atomes du sang s'étant joints inséparablement avec les esprits vitrioliques, tant ceux là que ceux-ci s'imbibent ensemble dans tous les recoins, fibres & orifices des veines qui se trouvent découvertes dans la playe du malade, soulagent la playe, & enfin la guérissent imperceptiblement. Or pour sçavoir pourquoi un tel effet arrive si heureusement, il faut examiner la nature du Vitriol. Il est composé de deux parties, l'une fixe, l'autre volatile. La fixe qui est son sel, est acre, mordicante & en quelque degré caustique. La volatile, est anodine, douce, balsamique, & astringente: & c'est pour cela qu'on se sert du vitriol, comme d'un souverain remède dans les collyres pour les inflammations des yeux; & quand ils sont corodez ou écorchez par une humeur ou défluxion acre & brûlante: il en est de même dans les injections, où il guérit aussi-tôt les excoriations, & dans les meilleurs
em-

emplâtres il étanche le sang & incarne les playes. Mais ceux qui sçavent tirer l'huile douce du Vitriol; qui est sa pure partie volatile, n'ignorent pas qu'il n'y a point, dans la nature, de baume qui soit pareil à cette huile. Car ce Baume ou huile douce guérit en très-peu de tems toutes sortes de blessures qui ne sont pas mortelles: il guérit & consolide les veines rompuës de la poitrine & même les ulcères des poulmons, maladie incurable sans ce baume. Or c'est cette partie volatile du Vitriol qui est emportée seule par le Soleil, le grand distillateur de la nature, qui par son moyen se dilate dans l'air, & que la blessure ou la partie lésée l'attire & l'incorpore avec son sang avec ses humeurs, & avec ses esprits: cela étant on ne peut douter que ce Vitriol volatil, ne ferme les veines, qu'il n'arrête le sang, & qu'en peu de tems il ne guérisse la playe.

La méthode & la manière de se servir autrefois de ce remède Sympathetique, étoit de prendre seulement du Vitriol, même le plus commun, comme il venoit des Droguistes sans aucune préparation ou mixtion & de le faire dissoudre dans de l'eau de fontaine ou plutôt de pluye, en telle quantité qu'y trempant du fer poli & par exemple un couteau, il en sortoit tout chargé de couleur, comme s'il avoit été changé en cuivre. Et dans cette eau on mettoit tremper quelque linge taché du sang de la blessure qu'on vouloit guérir, si le linge étoit sec; mais s'il étoit encore frais & humide du sang, il ne falloit que le soupoudrer avec de la poudre déliée de semblable Vitriol, en sorte que cette poudre s'incorporât & s'imbibât dedans le sang encore humide; & on gardoit l'un ou l'au-

tre en lieu temperé, sçavoir la poudre en une boëte dans la poche, & l'eau, qui n'admet point cette commodité, dans quelque chambre où la chaleur fût modérée. Et à chaque fois que l'on mettoit de la nouvelle eau vitriolique ou nouvelle poudre sur un nouveau linge ou étoffe ensanglantée, la personne sentoit un nouveau soulagement: comme si alors sa playe avoir été effectivement pensée par quelque souverain remède. Et pour ce sujet l'on réiteroit cette façon de penser le soir & le matin, Mais maintenant la plupart de ceux qui se servent de ce remède Sympathetique tâchent d'avoir du vitriol Romarin ou de Chypre, puis ils le calcinent au Soleil. Et outre cela, quelques-uns y ajoûtent de la gomme Tragagante, *facile est inventis addere*. Pour moi j'ai vu d'aussi grands & aussi merveilleux effets du seul vitriol de dix huit deniers la livre, comme de la poudre qu'on prepare aujourd'hui qui est plus chere. Toutefois je ne blame point la pratique d'aujourd'hui, au contraire je la louë; car la raison l'appuye. Premièrement, il semble que le plus pur & le meilleur vitriol doit faire les meilleurs effets. 2. Il semble que la calcination modérée, comme est celle du Soleil, ôte l'humidité superfluë du vitriol, laquelle ne fait que l'affoiblir, & même cette calcination ne touche aucunement à ce qui en est bon: comme qui feroit cuire un bouillon clair, jusques à ce qu'il devienne gelée ou consommé, il le rendroit plus nourrissant. 3. Il semble que l'exposition qu'on fait du Vitriol au Soleil, pour l'y calciner, rend ses esprits plus disposez à être emportez dans l'air par le Soleil, quand il en est besoin. Car on ne peut pas douter que quelque partie de ce feu étheré des rayons du Soleil

leil, ne s'incorpore avec le Vitriol, comme on le voit à l'oeil, en calcinant l'Antimoine par un miroir ardent, car il augmente son poids presque de la moitié. Et en ce cas, la partie de cette substance lumineuse qui demeure dans le Vitriol ainsi calciné, sera fort disposée à être enlevé en l'air par une semblable lumière & rayons du Soleil: comme nous voyons que pour faire qu'une pompe attire mieux l'eau d'un puits, on y jette premièrement un peu d'eau par en haut: or la lumière enlevant facilement cette substance qui lui est naturelle, elle enleve quant & quant plus aisément ce qui est incorporé avec elle. 4. Ces rayons Solaires incorporez avec le vitriol, lui peuvent communiquer encore quelque vertu plus excellente qu'elle n'avoit: comme nous voyons que l'Antimoine calciné au Soleil, devient, de poison qu'il étoit auparavant, un très-souverain & balsamique médicament, & un très-excellent corroboratif de la nature. 5. La gomme Tragagante, ayant une faculté glutinante; & étant au reste très-innocente, peut aider à consolider plutôt la playe.

Je pourrois, Messieurs, ajouter à ce que je viens de vous dire, plusieurs remarques importantes touchant la forme & l'essence du vitriol; dont la substance est si noble & l'origine si admirable, qu'on peut avec raison dire que c'est un des plus excellens corps que la nature ait produit. Les Chymistes nous assurent, que ce n'est autre chose qu'une substance formée de l'esprit universel qui anime & perfectionne tout ce qui existe dans ce monde sublunaire, lequel est abondamment attiré par un Aimant approprié; par le moyen duquel j'ai moi-même, en peu de tems, par sa seule exposition à l'air, fait attraction de

plus de dix fois son poids d'un vitriol celeste, merveilleux en pureté & vertu : privilege, qui n'a été donné qu'a lui & au pur Salpêtre vierge. Mais pour analyzer comme il faudroit la nature de ce transcendant individu, qu'on peut néanmoins dire en quelque façon universel & fondamental à tous les corps, il faudroit un discours beaucoup plus long que celui que je vous ai fait : ainsi comme je vous ai déjà entretenu si long-temps, je n'abuserais pas de votre attention. C'est pourquoi, remettant cela à une autre fois, quand il vous plaira me l'ordonner, je reviens pour le present à l'examen general de cette Cure. J'acheverai ce discours, après vous avoir encore dit deux ou trois mots qui ne sont pas de peu d'importance, pour confirmation de tout ce que j'ai ci-devant avancé. Je vous ai rapporté les causes merveilleuses des effets surprenans de cette Poudre Sympathetique, dès leurs première racine. Ces causes fondamentales sont tellement enchaînées l'une à l'autre, qu'il semble qu'il n'y ait entre elles aucune interruption : mais nous serons encore confirmez dans la pensée que ce sont elles qui produisent véritablement l'effet de tant de belles cures, si nous considerons, que lors qu'on apporte quelque changement en l'une de ces causes ou en toutes ensemble, nous apercevons incontinent un effet tout différent du premier. Si je n'avois jamais vû une Horloge, ne serois-je pas surpris, de voir une aiguille marquer regulierement les heures sur la platine du Quadran, & qu'elle se tourne & fait son tour entier toutes les douze heures, sans que je voye rien qui pousse cette éguille. Mais si je regarde de l'autre codé, je vois de roües, des ressorts, et des contrepoids qui sont en continuel

tinuel mouvement : ce qu'ayant considéré, je soupçonne d'abord que ces roües sont la cause du mouvement de l'éguille ; quoi que je ne puisse pas discerner ni reconnoître comment ces roües font mouvoir l'éguille du Quadrant ; à cause de la platine qui est entre deux. je raisonne donc ainsi en moi-même, disant que tout cet éfet doit necessairement avoir une cause ; & que tout corps, doit aussi recevoir par necessité son mouvement de quelqu'autre corps qui le touche. Or je ne vois point d'autres corps qui fassent mouvoir & tourner l'éguille du Quadrant, que les roües : partant je suis fortement persuadé que ce sont elles qui font tourner l'éguille. Mais après que j'aurai arrêté le mouvement de quelqu'une de ces roües, ou ôté le contrepoids, & que d'abord je vois que l'éguille s'arrête tout court, & qu'en remettant le contrepoids, ou laissant en liberté la roüe arrêtée, l'éguille retourne immédiatement à son train ordinaire ; & que faisant aller plus vite quelque roüe avec mon doigt, ou que chargeant le contrepoids, l'éguille se haste & s'avance à proportion plus qu'elle ne faisoit: alors je suis convaincu & entierement satisfait, & je conclus absolument ; que ces roües ou contrepoids sont la véritable cause du mouvement de l'éguille. De même, si empêchant l'action de quelqu'une des causes que j'aiguille établies pour le véritable fondement de la Poudre de Sympathie, j'altere, retarde, ou empêche la guérison de la playe : je puis conclure hardiment, que les causes susdites sont les legitimes & véritables, & qu'il n'en faut point chercher d'autres. Examinons donc la chose par ce biais-là. J'ai dit que la lumière emportant ces atomes de Vitriol & de sang, & les dilatant

dans l'air, la playe les attire & est d'abord soulagée, & puis ensuite guérie par les esprits du Vitriol qui est balsamique. Mais si vous mettez le bassin où est la poudre avec le linge tâché du sang, dans une armoire enchassée dans une muraille en quelque coin d'une chambre froide, ou dans une cave où la lumière ne donne jamais & d'où l'air ne sort point, alors la poudre venant à se corrompre, la playe ne sentira aucun effet de cette poudre: & le même arrivera; si ayant mis en quelque coin le bassin où est la poudre, vous le couvrez avec plusieurs couvertures épaisses, étouffantes & spongieuses, qui imbibent les atomes qui en pourroient sortir, & qui retiennent la lumière & les rayons qui y entrent, qui s'y arrêtent & s'y perdent. Aussi, si vous laissez congeler en glace l'eau vitriolée où le linge est trempé, le blessé sentira au commencement un grand froid à sa playe: mais quand le tout est glacé, il ne sentira ni bien ni mal, d'autant que ce froid ferme & congele les pores de l'eau laquelle ne laisse point alors transpirer ou sortir les esprits. Si on lave le linge tâche dans du vinaigre ou lessive qui par leur acrimonie penetrante emportent tous les esprits du sang devant que de lui appliquer le vitriol, il ne fera aucun effet; mais si l'on ne le lave que d'eau simple, il ne laissera pas de faire quelque chose, parce qu'elle n'en emporte pas tant, néanmoins l'effet n'en sera pas si grand, que si le linge n'avoit point été lavé du tout; car alors il est plein de tous les esprits du sang. La même operation se fait appliquant le remède à l'épée qui a blessé la personne, si ce n'est que l'épée ait été chauffé au feu, car il feroit évaporer tous les esprits du sang; ce qui la rendroit

droit incapable de produire cet éfet. Et voici la raison pourquoi l'on peut penser l'épee: c'est que les esprits subtils du sang, penetrent dans la substance de la lame de l'épée, jusques à l'entenduë que la lame a été portée dans le corps du blessé; & ils font là leur résidence, sans que rien les en puisse chasser, excepté, comme j'ai dit le feu; pour preuve de cela, tenez-la sur un réchaud de feu moderé, & vous verrez sortir du côté de la lame opposé au feu, une petite humidité qui ressemblera à la tache que l'haléine fait sur un miroir ou sur la même lame. polie: & si vous la regardez à travers quelque verre qui grossit beaucoup les objets, vous verrez que cette rosée d'esprits consiste en de petites bulles ou vessies enflées. Et quant une fois elles seront évaporées entièrement, vous n'en verrez plus sur cette épée, si elle n'étoit poussée de nouveau dans quelque corps vivant. Ni même dès le commencement vous ne les verrez autre part, mais precisement sur la partie de la lame qui est entrée dans la playe. Cette subtile pénétration de ces esprits dans le dur acier, sert à persuader l'entrée de semblables esprits dans la peau d'une femme grosse; comme le vous avoit promis, en traitant le sixième principe, de vous le faire remarquer en son lieu. Or donc pendant que ces esprits sont dans l'épée, elle servira à guerir le blessé; mais d'abord que le feu les a une fois chassés, le remède appliqué sur cette épée, ne fera rien du tout: de plus, si quelque chaleur violente accompagne ces atomes; elle enflame la blessure; mais le sel commun y peut remédier, l'humidité de l'eau humecte la playe, & le froid cause le frisson à la personne blessée. Pour confirmer toutes ces

particularitez, je pourrois vous rapporter plusieurs histoires. Mais j'ai déjà trop exercé vôtre patience par ce long discours; & je m'offre d'en entretenir en particulier ceux de cette illustre assemblée, qui auront la curiosité de les entendre.

Je finis donc, Messieurs, en vous représentant que tout ces merveilles secrettes se gouverne par des circonstances purement naturelles, quoi que par des esprits & ressorts très subtils.; & il me semble que je vous ai assez évidemment démontré que dans cette operation, il n'est pas besoin d'admettre une action par un Agent qui soit distant du patient. Je vous ai fait voir qu'il y a une communication réelle de l'un à l'autre, à sçavoir d'une substance balsamique qui se mêle corporellement avec la playe ; & c'est une bassesse, et l'éfet d'une profonde ignorance de vouloir prétendre que la magie ou le charme y ont quelque part, & de vouloir par là limiter les prodiges de la nature parce que nos esprits, qui sont bornez ne peuvent pénétrer les causes & les principes qui les produisent, sur lesquels il est à propos de fonder nôtre jugement. Il n'est pas besoin d'avoir recours à un Démon ou à un Ange pour vuidier cette difficulté : {{Nec} *Deus intersit, nisi dignus vindice nodus inciderit.*

F I N.

NOU-



NOUVEAUX
 S E C R E T S
 EXPÉRIMENTEZ,
 TIREZ
 DES MEMOIRES
 DE DIVERS
 AUTEURS CELEBRES.

Poudre de Coloradilla pour les Playes}



Oici les trois manières dont les Chirurgiens d'Espagne composent, & se servent ordinairement de la Poudre de Coloradilla.

Prenez de la Mirrhe, de l'Encens du mâle, Mastic, du sang de Dragon, du Bol d'Armenie bien préparé, de la Sanguinaire, du Santal rouge, de la Sarcocolle, de chacune de ces drogue parties égales, pour en faire une poudre selon que l'art le requiert.

En voici une autre moins composée, qui est de prendre du Mastic & du Sandarac de chacun de
 mie

mie once, du sang de Dragon & du Kermes, de chacun une once, dont on fera une poudre très-subtile.

Troisième Recepte de la Coloradilla.

Prenez de bonne Mirrhe deux dragmes, Encens trois gros, Aloës une dragme, sang de Dragon deux dragmes, Santal rouge, Sarcocolle, Bol d'Armenie, Pierre hématite, de chacun deux-dragmes; toutes ces drogues mises en poudre & mêlées ensemble font la Coloradilla: on l'applique avec un plumaceau sur la playe sans autre mistere, sans se servir de tentes ni d'autres remède.

Plusieurs manières de faire du très-bon chocolat.

Prenez vingt livres de Cacao, qui est une espece de Fêve qui vient des Indes, qu'il faut faire brûler comme le Caffé, dix livres de Sucre, quatre onces de Canelle, cinquante Bannilles. Il y en a qui ajoûtent à cela demie once de Poivre d'Inde, qui est le Poivre rouge, & une dragme de Musc.

Autre manière de faire d'excellent chocolat.

Sur vingt livres de Cacao, il faut vingt liv. de Sucre, à chaque livre de Cacao une Bannille & demie. Pour vingt-cinq livres de Chocolat, on peut mettre jusqu'à quatre gros de poivre rouge, pour le rendre plus piquant, demie livre de Canelle, ou quatre onces & un gros de Musc.

Autre

Autre manière.

P Renez dix livres de Cacao & cinquante Banilles, six onces de Cannelle, deux gros de poivre rouge, douze livres de Sucre, de Musc & Ambre-gris de chacun vingt grains, celui ci m'a paru le plus agreable; car j'en ai fait faire de toutes les manieres à plusieurs personnes. Le *Senor Molina* frere de la *Senora Molina* qui étoit à Paris auprès de la Reine m'en chargea pour Sa Majesté. Il y a des Gens qui ne font autre chose, & j'en ai vu depuis mon retour à Paris, qui en alloient faire chez les particuliers & qui le faisoient fort bon.

Huile de Talc.

E Ligatur optimum talcum (scilicet unctuosum) & in limaturam redigatur (avec de la peau de chagrin) & cum optimo vini spiritu in vase, quod nihil respiret, circuletur ad 24. horas, eximatur, & post evaporationem teratur. Iterumque dissolvatur dicto spiritu, & evaporetur, & teratur usque ad quartam vicem; in eum modum dissolutum ponatur in aceto distillato radicaliter alcalizato 94. parte salis tartari distillatur, in vase capaci vitreo optime clauso asservetur super cineres tepidos usque ad tres dies, sæpè movendo; inde acetum evacua per calorem balneis; ita ut solum dicti talci calx remaneat, quam in retortâ optimè lutatâ impones; & igne priùs lento, postea validiori, aquam priùs, oleum post urgebis.

A U T R E.

L E Talc pulverisé soit mis en retorte avec autant pesant de lames d'argent de copelle
mis

mis pendant six jours au feu de chasse; l'huile viendra.

Teinture de Lune.

F Aites bouillir en une petite casse de fer une livre de vitriol dans l'eau commune avec une livre de Venus jusques à consommation de l'eau, y ouajoûtez si elle manque avant la congellation, passez dans du linge ou chamois, & prenez ce qui n'a pû passer, & le rubifiez en creuset, & de cette matière projettez une partie sur cinq de Lune fixe.

A U T R E.

F Ondez trois parties de rosette avec une de Lune fixe, puis copellez.

Autre Mercure de Saturne.

Rx S *Cobis Saturni libr. unam, salis armoniaci onc. 4. Farinae laterum libr. 3. distillentur per retortam ad ignem graduum aptate magno recipiente, aquâ semipleno, continuando ignem ultimi gradus saltem per 12. horas.*

Autre extraction de Mercure de Saturne.

Rx C *Inerum clavellatorum libr. 1. Cenerum samentorum vitis libr. 4. calcis vivae libr. 1 silicum ustorum libr. 2. cum aceto distillato, fac lixivium satis forte, in quo solve Saturni limati libr. 2. & quando lixivium lactescet, injice boracis onc 10. ut solvatur, deinde distilla gradatim, & extillabis tandem in receptaculum Mercurius currens ad onc. 10. saltem si rectè processeris.*

Restriction

Restriction de Lune.

Rx **A** Na de la limaille de Mercure & de Mars , mettant celle de Mercure dessous dans un creuset; faites les rougir au feu, & alors jettez y dedans de la poudre faite d'antimoine & de sel nitre *ana*, jusques à la fusion des limatures, que vous laisserez bouillir jusques à ce qu'il n'y ait plus de fumée du tout: lors laissez refroidir, & vous trouverez votre masse noire dessus & dedans étant cassée, blanche comme regule d'antimoine, de laquelle vous ferez fondre une partie avec autant de Lune, puis la copellerez, & la copellant la soupoudrerez avec sublimé & sel ordinaire *ana*.

Pour blanchir le Cuivre.

Rx **D** Emie once argent de copelle en feuilles dissout dans une once d'eau forte, puis mettez en poudre très-subtile une once & demie de sel bien lavées, & vous en ferez une pâte avec du vinaigre bien fort, & comme elle commence à s'épaissir mêlez la avec l'argent dissout ci dessus; & de cette pâte vous en couvrirez votre laiton, qu'il faut faire chauffer devant le feu, & de tems en tems y mettre eau fraîche par dessus, jusques à ce qu'il soit bien blanc.

A U T R E.

Rx **A** Rsenic cristallin & salpêtre *ana* une livre dans un pot de terre bien luté avec un autre pot par dessus, où il y ait un petit trou au haut, mettez-le au feu de rouë pendant deux heures,

heures, il sortira une petite fumée, & lors qu'il ne fumera plus approchez le feu contre le pot deux autres heures, après quoi vous l'ouvrirez tout chaudement, & trouverez vos matieres que vous pulveriserez: prenez cette même poudre avec une livre salpêtre raffiné, une livre sel de crepité & une livre tartre blanc, le tout étant en poudre mêlez-le ensemble, & mettez-le dans un autre vase de terre au feu de rouë; deux heures, & ayant laissé refroidir vos matieres, vous aurez une poudre blanche, dont vous ferez projection sur le cuivre autant de l'un que de l'autre.

Pour jaunir le Mercure.

Rx **C** Uivre, que vous nettoyez dedans le feu, & quand il sera rouge éteignez - le sept ou huit fois dans l'urine, ou fort vinaigre, puis mettez-le en petites pieces, & ayez une once & demie *terra merita*, une once verdet, deux onces tutie; pulverisez le tout, & faites SSS avec vos lames, mettant au fond une couche de figues ouvertes, lutez & mettez en feu de fusion, puis jetez vos lingots.

*Pour endurcir le fer, en forte qu'il en coupe
un autre aisément.*

Rx **R** *Adice di rasano silvestre, lumbrici terrestri, & poi li fa lambicare, & in quella aqua estingue il ferro per tre volte, e per nove volte il saturno sara duro & bianco, & il jove perdera il suo stridore.*

Tein-

Teinture de Lune.

F Aites projection sur la Lune fonduë de quantité de poudre à votre discretion faite *ana* de zin & calamine jaune aderante à la langue, dont en Allemagne on teint le cuivre en laiton.

Restriction de Lune.

F Aites au fonds d'un creuset un lit d'alun, ou de tous les quatre aluns, & par dessus un autre lit de chaux vive, & sur le tout jettez vôtre Lune fonduë.

S A B L E.

Rx **G** Ypse de Monmartre, calcinez-le jusqu'à Parfaite blancheur, ce que vous connoîtrez lors qu'il ne petillera plus, étant froid vous le froisserez entre les mains jusqu'à ce qu'il soit reduit en farine; laquelle vous mettrez en une grande terrine pleine d'eau nette, puis mêlerez avec la main, ou un bâton, jusques à ce que l'eau devienne blanche comme lait, laquelle vous verserez tout aussi-tôt, doucement dans une autre terrine, pour faire separer le plus fin d'avec le plus gros, puis faites rassoier l'eau, & ôtez la par inclination, & faites bouillir la masse qui reste sur le feu lent jusqu'à siccité, remuant toujours avec un bâton, lors mettez-le en poudre, & faites dissoudre deux onces de sel armoniac dans de l'eau pour une livre de la poudre ci-dessus, & quand l'armoniac sera dissout filtrez l'eau, laquelle vous verserez sur vôtre livre de poudre de gib, & la remuerez-bien d'une terrine

terrines en l'autre, pendant presque un quart d'heure, puis faites évaporer l'eau jusqu'à siccité, & reduisez ce qui reste en poudre, dont vous remplirez un anneau de rouë de charette, pressant & battant dans icelui fortement la poudre, puis mettez du charbon froid dessus & dessous ledit anneau rempli, & tout autour mettez y du charbon allumé, qui allumant les autres fera cuire le plâtre lentement, & quand il sera refroidi concassez-le, & mettez-le à l'air où il s'humecte, & devient propre & prêt à s'en servir.

Conversion de Saturne en Lune.

Rx **S** Aturine fin, calcinez-le avec sel commun, ou bien avec le sel tiré des *faeces* ou terre morte du salpêtre & vitriol étant calciné, imbibez le tout chaudement d'huile de vitriol excellente jusqu'à consistance de pâte onctueuse, laquelle vous mettrez dans un pot ou creuset bien luté & dans une terrine pleine de sable, en sorte qu'il soit tout couvert de sable; & du feu dessous, afin que le sable soit chaud; ce qu'on appelle feu de digestion; laissez-le ainsi dix jours, au bout desquels tirez votre matiere, copellez-la, & de cent cinq livres de Saturne vous en tirerez cinq marcs de lune de copelle.

Extraction du Mercure.

R *Ecipe* regule d'antimoine une once, sel armoniac une once, sublimé deux onces, *niger hapelius* sel armoniac deux onces & demie, sublimé deux onces & demie, sel armoniac deux onces, sublimé une once; pulverisez les deux derniers ensemble, puis mettez premierement
vôtre

vôtre regule aussi pulverisé dans le fond d'un matras, & par dessus versez y les sels armoniac, & sublomez, pilez ensemble, donnez feu de rouë par degré durant une heure, & vous trouverez votre Mercure tout coulant dans le fond du matras que vous aurez bouché d'un peu de papier; cassez le matras lors qu'il est froid. Il se fait de Mercure & de Lune de même.

Fixation du Salpêtre.

F Aites fondre du Saturne dans un creuset, & puis faites projection dessus de vert de gris pulverisé, reïterant les projections à mesure que chacune est fonduë entièrement.

A U T R E.

F Aites fondre dans un creuset vert de gris, puis jetez y un quart de fleurs de souphre, puis versez dans un vaisseau de cuivre, & vous aurez du sel, prenez, le qui est vert de gris fixe.

Fixation du Sel Armoniac.

E Nveloppez votre Soleil dans un linge noué que vous ensevelissez dans de chaux vive, puis arrosez-la, & quand elle se fusera elle fixera le Soleil.

Sel fusible.

R *Ecipe* sel decrepité, & faites le extrêmement rougir dans un creuset, & pour lors jetez sur le feu où il rougit du souphre en poudre, & l'odeur dudit souphre fera fondre le sel, lequel après se dissoudra à la moindre chaleur;

Pour blanchir le Cuivre.

R *Ecipe* cinq parties de Venus, & faites les fondre dans un creuset, & lors jetez y une partie de zin, autrement speulter, & si-tôt que vous avez jetté ledit zin, retirez le creuset du feu, & remuez un peu la matière avec une verge de fer, & jetez en lingottiere.

Pour donner l'onde au Fer.

F Aites distiller sur vos lames cinq ou six fois de l'eau, dans laquelle il y a de la coupe-rose avec la terre laquelle se trouve en Damas, qui, comme j'ai dit, n'est presque que terre, & la couperose des Pais Septentrionaux, & Occidentaux, ni la bonne de Chypre ne pourroit rien faire: & il n'y a aussi que le bon acier de Perse ou des Indes qui puisse bien prendre cette onde damasquinée.

Pour faire croître de la Salade promptement.

F Aites tremper durant dix heures la graine dans l'eau-de-vie; puis semez-la dans de bonne terre, & couvrez l'en légèrement, arrosez-la avec de l'esprit de nitre.

Pour blanchir le Cuivre.

R *Ecipe* salpêtre, Sel armoniac, sublimé, alun de roche *ana*; faites eau forte: dans icelle dissolvez Lune en lames ou limaille, la dissolution faite dessechez la sur les cendres avec tartre mis en poudre, prenez de cette pâte la grosseur

seur d'une noisette, détrempez-la en bouillitoire fait de sel commun & tartre en poudre *ana*: après faites rougir les lames de Venus jaunes & ardentes, éteignez-les dans ce bouillitoire, bouillant toujours à grosses ondes, & les y laissez un quart-d'heure; puis versez le bouillon dans un pot vernissé, & avec une cuillier de bois sortez en les lames, que vous ferez rougir dans un creuset par trois fois, & les éteindrez chaque fois dans ledit bouillon, & des *faeces* restantes les en bien frotter, & il ne faut pas qu'elles bouillent plus que la première fois.

Pour jaunir le Cuivre.

R *Ecipe* une livre cuivre fondu: puis une once tutie d'Alexandrie en poudre, & deux onces farine de fèves, qu'il faut jetter l'un après l'autre dans ton cuivre fondu, & le remuer un petit espace; puis le remettre dans un fourneau de reverbere neuf jours, donnant feu par degrez, sortant de là mets le en limailles fort subtiles, puis refonds & mêle autant de poudre que dessus, & remuë; puis lingottez, & vous aurez or parfait.

Or potable.

R *Ecipe* or de ducat ou à bon titre, en papillotes bien tenuës, dissolvez en eau royale, puis évaporez l'eau sur feu de sable, au sortir lavez-le avec eau-de-vie deux ou trois fois, & essuyez le bien, puis mettez-le dessus une coquille à la cave: expérimenté.

Teinture de Lune.

F Ais eau regale d'une partie de sel nitre, autre de vitriol romain & de la moitié moins de sel armoniac, méprisant selon l'art, la première & seconde eau, & gardant la dernière, faites amalgame d'une partie de Sol & trois parties de Mercure de Sol, mêlez le tout dans une phiole, & versez y eau regale, faites en suite exaler l'eau sur les cendres, il restera une poudre de couleur de minium, laquelle par augmentation de chaleur, il faut brûler ou reverberer; étant froide la broyer, & remettre dans le verre, & y verser de nouvelle eau qui surnage deux doigts, mettez la après dans la digestion sur le sable jusques à ce que la poudre seche, repetez cela trois fois, à la fin avec un feu violent, fixez vôtre matiere, de là mettez-la en fumier huit jours, afin qu'elle se dissolve, coagulez-la en poudre rouge, de laquelle une partie projetée tiendra dix de Lune, si elle est jettée dans icelle fonduë: la projection faite il fait grand bruit, & quand il cessera augmentez le feu, afin qu'il soit bien fondu, après jetez en lingot, & sera bon or à toute épreuve.

Eau qui blanchit le Cuivre, & lui donne ingrez.

Rx C Haux vive en pierre, dissolvez-la en eau commune, filtrez, & puis dans cette eau ajoutez sel armoniac & tartre crud pilez ensemble, Lune en limaille, & Jupiter en limaille & quand tout sera dissout, ce sera un bain où vous jetterez vôtre cuivre préparé, & l'y laisserez vingt-quatre heures; mais si vous le sechez
d'une

d'une chaleur lente, douze heures suffiront; pour ingrez il faut préparer le cuivre le faisant rougir cinq fois, & l'eteignant chaque fois en vinaigre.

Autre blanchissage de Cuivre.

P Urge le cuivre comme ci devant, puis stratifie avec souphre, & faits le brûler jusqu'à la consommation dudit souphre, puis pulverise-le & mets le en un autre creuset à feu fort, tant que l'impureté soit brûlée, puis étant refroidi tamise-le, & tu auras poudre violette, sur laquelle il faudra mettre un poids sur quatre de la poudre suivante, mêle tout ensemble, & avant que de le mettre à fusion, mêlez y un peu de sel de tartre, & qu'il soit trois quarts d'heure en fusion, puis grenaille en bon vin par deux ou trois fois, changeant toûjours de creuset.

Poudre pour servir à ce que dessus.

Rx S Alpêtre deux onces, tartre une once, Senic une once & demie, pulverisez séparément, puis mettez-les dans un pot sur son flanc, couvert dessus & dessous de feu, tant que les poudres soient reduites en huile, tirez-les, & laissez les refroidir, & vous aurez votre huile mise en glace, que vous pulveriserez pour vous en servir comme est dit.

Teinture de Lune.

L A Lune étant en fusion, mettez y par trois fois de *laes ustum* pilé dans du papier, & remuez un peu, puis couvrez d'un charbon, &

réitérez trois fois la même chose, donnant grand feu, & sur la fin jetez y un peu d'opiment en poudre, jusqu'à-ce qu'il ne bouille plus.

Augmentation de l'Or d'Allemagne.

℞ V Ert de gris une once, salpêtre raffiné deux onces, vitriol d'Hongrie quatre onces, or deux onces, sel armoniac deux onces, pilez, & mêlez, puis reduisez en eau, ou bouillon, à feu lent, remuant avec un bâton jusqu'a-ce qu'il se remette en corps, lors pilez , puis SSS avec or d'Allemagne en lames en creuset pendant six heures, puis couvrez de charbons , & laissez jusqu'au lendemain, faites bouillir en urine, puis fondez & lingottez.

Antimoine de Monsieur d'Urfé.

℞ A Ntimoine & sublimé {{ana,} une livre & demie pilez & mis en cornuë, à laquelle sois adapté son récipient demi plein d'eau, bien luté avec la cornuë, & à feu lent tirez en une livre de beurre distillé, ou poudre, changez l'eau cinq ou six fois, puis vuidez par inclination, & prenez vôtre poudre blanchâtre : la plus grande dose est de huit grains, & l'ordinaire de deux ou trois incorporez avec sucre.

Teinture de Lune.

F Aites eau de chaux vive, filtrez-la, & sur quatre livres d'icelle jetez y trois onces sel de tartre, puis prenez environ une livre du meilleur antimoine que vous pourrez, broyez-le subtilement, & versez y dessus vôtre eau, l'ayant
mis

mis dans un pot vernissé, faites le bouillir environ une heure, laissez refroidir, & amassez l'écume qui viendra dessus, faites rebouillir & ramassez, & réitérez jusqu'à-ce que vous ne puissiez plus tirer de l'écume, laquelle doit être spongieuse & rouge, mettez toutes ces écumes en cornuë au bain marye durant trois jours, puis distillez, & vous aurez une belle huile ; faites digerer après Lune de copelle en limailles en son double poids de cette huile à petit feu durant vingt-quatre heures ; puis departez & incartez, quand l'eau de chaux diminuë il faut ajouter le gras.

TIERSELET.

R ecipe une once Lune, dissolvez-la dans trois onces d'eau forte, puis jetez-y demie-once éméry commun rubifié, & autant d'{{aes ustum}} dessouphré, puis encore deux onces de sublimé faites bouillir le tout en matras jusques à siccité, projettez une once de cette matiere, sur une once de Sol de vingt - quatre Karats, & vous aurez onze gros d'or d'Italie : la projection se fait en plusieurs boules de cire.

MINIERE.

R ecipe vitriol Romain, ou de Chypre, ou d'Hongrie, rubifié quatre livres, sel nitre raffiné cinq livres, alun de plomb une livre , alun de roche deflegmé une livre, fais eau forte, & bouche bien pour conserver les esprits, & pour mieux faire divise l'operation en cinq cornuës ; car l'eau en sera meilleure que si tu la fait en une seule tout à la fois.

Recipe Mercure mineral grossierement concassé, carreau ou brique, vert de gris, sinabre *ana*, une

once; orpimen deux onces, pile & incorpore le tout, & le separe en deux cornuës mettant égal poids en chacune; divise de même en deux parties l'eau forte ci-dessus écrite, & verses en une partie dans une de tes cornuës, & l'autre dans l'autre, ajoûtant à chacune une livre & demie de salpêtre raffiné; puis fais distiller, & quand il ne distillera plus donne violent feu de flamme durant quatre heures, & tu auras eau forte graduée, que tu purgeras encore de cette sorte.

Sur chaque once d'eau mets y un karats de Lune, laquelle tombera en chaux, verse ton eau par inclination, & elle sera purgée, & deflegmée; retire ta Lune précipitée, & fonds la pour t'en servir au besoin.

Aprés mets dans cette eau graduée & purgée autant de Lune fine qu'elle en peut dissoudre, la jettant peu à peu: chaque livre d'eau dissout une livre trois quarts de Lune, *id est*, sur trois livres d'eau mets une livre de Lune, mais d'autant que cette eau pour être trop chargée de sels dissoudroit avec peine, il faut pour y rémédier prendre une livre Lune de coupelle & la dissoudre en eau de départ ordinaire, puis évaporer les deux tiers de l'eau avec l'alembic à chaque pour conserver les esprits: puis l'ôter du feu la laisser refroidir deux heures, & lors la Lune tombera en paillettes: lors mettez-la sur vôtre eau graduée qui se mettra à travailler.

Enfin quand la Lune sera dissoute fais cuire le tout en ventouses ou matras seelé à feu de lampe, avec une mèche de cinq fils durant trente jours, au bout desquels une quatriéme partie de votre Lune en paillettes fixes & teintes à vingt-quatre heures, tirez-les, & ajoutez autant pesant

sant de Lune dissoute en eau graduée qu'il est tombé de paillettes; refermez, & lutez bien vos vaisseaux, & reïterez vos coctions, & ainsi continuant *in infinitum* vous aurez tous les mois d'une livre de Lune, trois ou quatre onces de Soleil.

Le feu de lampe doit être immédiatement sous le cul du vaisseau qui reposera sur un trepié de terre, & le tout enfermé dans un fourneau ou deux pots de terre, où il y ait des trous pour faire respirer.

Pour tirer davantage de profit, avant que de rubifier le vitriol fais le distiller & cohober tant qu'il ne distille plus, & devienne blanc; lors pousse le feu & il rubifiera, fais ton eau forte avec icelui, & l'alun de roche qu'il faut deflegmer, de plus tire le sel des *foeces* de ton eau forte, & cimentes en deux ou trois fois ta Lure durant vingt-quatre heures chaque fois, elle sera adoucie comme du plomb, & sera dissoute par l'eau graduée.

Eau Mercuriale.

R *Ecipe* sublimé & amalgamez-le avec glaire d'oeuf, sur une livre de sublimé, il faut un quarteron de glaires, faites-le digerer au bain marie dans un urinal avec son vaisseau de rencontre l'espace de deux heures, & qu'il bouille pendant la dernière heure; puis exprimez le tout dans un linge, & vous aurez l'eau pour vous en servir à blanchir les perles, les trempant dedans plusieurs fois, puis les frottant avec la farine de fèves & du chamois.

Item, elle ôte la tache des eaux fortes, & regales en s'en frottant, puis se lavant avec eau fraîche commune, & s'essuyant avec etoffe de laine.

Elle guérit les gales, fions, Eresipelles & autres ulceres.

On connoît qu'elle est bonne en ce qu'elle teint en jaune la touche de l'argent, si vous mettez le marc qui vous est resté dans une cornuë, vous en ferez distiller une huile qui rompt les barreaux de fer qui en sont frottez.

Huile de Vitriol.

R *Ecipe* six livres de vitriol calciné doucement jusques à citrinité, prenez trois livres de ce vitriol calciné & trois livres de gros sable lavé & desséché, & mettez-les en cornuë, après les avoir bien pulverisez ensemble adoptez un recipiant bien luté, & donnez vingt ou trente heures feu par degrez jusques à la fin de la distillation, qui se connoîtra, quand en donnant le feu très violent le recipiant s'éclaircit: alors laissez refroidir, puis mettez dans un alambic ce qui sera dans le recipiant & distillez, le flegme viendra le premier, puis l'esprit, & il vous restera au fond une huile rouge qui est celle du Vitriol.

Pour adoucir les Metaux.

R *Ecipe* salpêtre & canfre *ana*, faites dissoudre en lessive faite de deux parties de cendres de chêne & une de chaux, filtrez par le papier, puis évaporez à feu lent en vaisseau de verre, il reste un borax qui jetté sur les metaux fondus les adoucit parfaitement.

Mercure

Mercure d'Antimoine.

F Aites fortes lessive de cendres de ferment, filtrez & dissolvez dans deux livres d'icelle une livre sel de tartre, filtrez, & mettez en matras y ayant les trois quarts de vuide, mettez dedans une partie Mercure bien pulverisé, mettez sur les cendres durant quatre heures ou plus, laissez refroidir, & vous trouverez une lessive fort rouge & puante, que vous vuiderez par inclination, & laverez le Mercure, qui sera demeuré au fond, en eau chaude par plusieurs fois: puis desséchez à feu lent, & imbibe avec huile de tartre, puis desséchez à chaleur temperée, puis pulverisez & imbibe derechef avec nouvelle huile de tartre, dessechant comme dessus, & réiterant le procédé, tant qu'il ait bû son double poids de ladite huile, dessechez enfin, pulverisez & faites le putrefier en fiente de cheval durant six jours, & vous trouverez vôtre Mercure coulant & vif.

Sel de Souphre.

R *Ecipe* Salpêtre deux onces, souphre préparé une once, urine distillée trois onces, & mettez le tout dans une cornuë, & joignez-y un grand recipiant, lutant les deux ensemble, hors un petit trou que vous y laisserez à passer un poinçon, donnez feu de distillation ordinaire & moderé & sur la fin le feu se mettra dans la cornuë, & l'esprit de souphre passera les vaisseaux, étant refroidis, il faut bien mouvoir le recipiant, puis passer tout ce qui est dedans, dans un linge, l'exprimant fortement,

tement, & vous aurez une eau que vous garderez pour faire comme s'ensuit.

Recipe les *foeces* qui sont restées dans la cornuë, qui est le salpêtre fixe & insipide; pilez le, puis mettez-le dans un petit pot d'alambic, & versez sur icelui l'esprit susdit, distillez à feu fort jusques à ce qu'il monte des esprits rouges au chapeau de l'alambic: pour lors cessez le feu, & laissez refroidir, & le sel sera fait; & si vous voulez le subtiliser davantage, prenez l'esprit d'une autre cornuë, tiré comme ci-dessus, & le cohobez sur ledit sel, & faites comme dessus.

Préparation du Souphre.

R *Ecipe* cire neuve une partie, & souphre commun deux parties, fondez le tout dans un plat de terre, & laissez-le en infusion jusques à ce que prenant le souphre au fond du plat avec le bout d'un bâton il paroisse rouge & gluant: pour lors jetez dessus bonne quantité d'eau commune, la cire surnagera, & emportera toute la mauvaise odeur du souphre, & il vous restera au fond séparé d'avec la cire.

Préparation de l'Urine.

R *Ecipe* urine d'homme sain de celle qui vient depuis minuit jusques à midi, mettez-la digérer à vaisseau ouvert au bain marie l'espace de deux jours, & au troisième distillez au même bain jusques à la dernière goutte, & vous en servez comme est dit.

La doze de ce sel est de quinze à vingt ou vingt cinq grains pour toutes sortes de fièvres, & sur tout pour la continuë & la chaude; car sa ver-

tu gît à purifier & rafraîchir le sang: il faut prendre dans du bouillon ou dans du jus de limons: ses effets sont de faire uriner ou suër selon que la nature sera disposée; l'on en peut prendre en tout tems, à tout heure, & sans regime.

Pour contrefaire l'écaille de Tortue sur le Cuivre.

O Ignez des lames de cuivre ou d'oripeau avec (j ?) huile de noix, & faites les sécher sur un petit feu, les souûtenant de verges de fer aux extremités, comme si vous les mettiez sur un gril.

Autre sur la Corne.

F Aites dissoudre à froid de l'orpiment dans de l'eau de chaux filtrée, puis appliquez en sur le peigne de corne ou autre chose avec un pinceau, réitérant s'il n'a pas assez pénétré, & faites la même chose des deux côtez.

Mercure de Saturne.

R *Ecipe* Saturne limé, tartre & sel alkali pulverisez *ana* une livre, incorporez bien le tout ensemble, & l'ayant enfermé & sigillé dans un matras, mettez-le au fumier pendant trente ou quarante jours, en suite l'en retirant lavez vos matieres, puis les passez par le cuir.

Fixation du Souphre.

R *Ecipe* souphre vif & chaux vive *ana* deux livres, pilez-les bien ensemble, & empâtez les avec savon mol; puis faites distiller sur l'alambic,

lambic, & vous aurez l'huile de souphre qui fixe le Venus, comme est dit ci-devant.

Dissolvant universel.

R *Ecipe* antimoine deux livres, Venus deux livre, pulverisez le tout subtilement & le distillez en cornuë; *Recipe* les *feaces*, broyez les avec une livre de nouvel antimoine, cohobe ta distillation dessus & redistille, pile encore les *faeces*, cohobe & redistille, & toute ta matiere passera en huile blanche, qui est le dissolvant promis: ce qui monte au cou de la cornuë à la deuxième & troisième distillation est le sinabre antimoine.

Medium.

F ais dissoudre en quatre divers matras, de cuivre dans l'un, du Mars dans l'autre, du verre d'antimoine dans l'autre, & de l'émeri dans le quatrième, *ana*; puis dissolvez en eau regale la moitié du poids d'un de ces quatre precedents, de l'or, joignez toutes ces dissolutions, distillez & cohobez trois fois, puis desséchez à chaleur lente, & faites projection sur un *medium* de Soleil & de Lune d'égal poids en poudre, & puis grenaillez, & mettez au ciment.

Pour fondre le Talk.

S Tratifier des lames de cuivre avec de la poudre fine de sel de tartre, arsenic & talk *ana*, du volume & non du poids, en creuset luté grossièrement, & mis au feu durant deux heures à petit feu au commencement: vous trouverez à la fin un culot d'antimoine au fond du creuset,
&

& dessus vos poudres calcinées, prenez-les & pilez-les, y ajoutant le tiers de nouveau talk, *id est*, une once de talk sur deux des poudres, mettez-les ensemble dans un creuset à feu de fusion, & le tout se fondra, & reprenez cette matiere, & ajoutez-y encore le tiers d'autre talk, & *sic infinitum*.

MINIERE.

R *Ecipe* Venus d'Espagne, purifiez-le en quelque façon avec sel & vinaigre, pour lui lever sa noirceur, dessechez-le; puis *Recipe* une livre de ce Venus, autant de sel commun decrepité, & autant de vitriol deflegmé, humectez le tout avec un peu de vinaigre, le broyant petit à petit, jusqu'à-ce qu'il n'aparoisse aucun Mercure, lequel pour plus de facilité vous ferez tomber sur les poudres en le passant par le charmois: le tout ainsi bien pilé & mêlé, mettez-le dans une cornuë; lutée, faites-le sublimer au sable, & réïterez neuf fois ladite sublimation, ajoutant chaque fois nouveau sel & nouveau vitriol, à la neuvième fois vous y pouvez mettre deux livres de sel, puis ravivez vôtre sublimé avec son pesant d'huile de tartre, ou avec le double d'écaïlle de fer, étant mis en cornuë, & poussé selon l'art dans un recipient, où il y ait de l'eau dans laquelle le Venus tombe; étant ainsi vivifié, vous l'animerez avec l'or comme s'ensuit, si vous voulez travailler au jaune; ou avec l'argent, si vous ne voulez travailler qu'au blanc.

Pour calciner le sol, faites dissoudre dans huit onces d'eau regale, une once de sol, puis jetez sur cette dissolution, cinq ou six fois autant
d'eau

d'eau commune, & quatre onces de Mercure commun, & laissez le en digestion lente vingt-quatre heures, & lors il se réduira en forme d'éponge, versez l'eau par inclination, & lavez plusieurs fois vôtre chaux d'or, pour ôter l'acrimonie de l'eau forte, avec de l'eau tiède.

Pour faire eau regale, mettez sur seize parties d'eau forte quatre parties de sel armoniac.

Pour ôter l'encre de dessus le Parchemin & Papier.

R *Ecipe*, une livre vitriol romain, trois livres sel de nitre, quatre onces sinabre, cinq livres alun de Rome, pilez le tout ensemble, & mettez le dans un alambic; faites distiller à feu lent du commencement, sur la fin plus fort, tant qu'il ne distille rien, gardez cette eau dans des bouteilles de verre, & servez vous en ainsi: faites chauffer de cette eau, & lavez en bien l'endroit que vous voulez effacer, & aussi tôt lavez bien le même endroit avec de l'eau fraîche commune, & à l'instant l'écriture disparoîtra; faites étendre le papier en lieu sec sur une corde, étant presque sec, mettez le papier sous la presse pour lui ôter les frictions & étant bien sec écrivez, & il sera beau comme auparavant: servez vous d'une éponge ou d'un pinceau pour effacer sur le parchemin.

Pour la Jaunisse.

P Renez du frêne coupé tout d'un coup à l'Equinoxe du Printems, faites le brûler, & des cendres faites en un godet que vous ferez cuire; puis dans ce godet mettez l'urine du malade, &
lait

laissez-le à l'air, & à mesure que l'urine se consumera, la Jaunisse guérira.

Pour le mal de Sein ou de Mammelles.

R Ecipe deux livres d'huile d'olive, & mettez y dedans une livre & demie de *minium*, faites les bouillir dans un chaudrons, jusqu'à-ce qu'en les jettant dans de l'eau froide ils aillent au fond, alors mettez y dedans une livre & demie de cire jaune très-délicatement coupée, remuant le tout fort pour l'incorporer, laissez encore le tout sur le feu jusqu'à-ce que cette composition paroisse bien incorporée & liée ensemble; alors jetez le tout dans un seau d'eau fraîche, & pâtrissez-le dedans fort bien, & faites en des rouleaux pour vous en servir d'emplâtres au besoin: il guérit les duretez du sein, & empêche que le lait ne vienne après l'accouchement.

Pour un Cheval fourbu.

D Emi-verre de jus d'oignons pilez, & demi-verre d'eau-de-vie, donnez le à boire à un cheval fourbu, l'ayant bien couvert, le fait suer & le guérit.

Autre pour le même.

U N pot de vin blanc, dans lequel on a bien lavé la chemise d'une femme qui a ses mois, c'est à dire, la chemise teinte de ces mois, donné à boire à un cheval fourbu, le guérit.

Pour le Farcin.

R *Ecipe* de la racine d'hieble, & de mauve, faites en de petits filets, gros comme des ferrets d'éguillettes, & ayez en six de chacun, fendez le front du cheval en croix, & mettez dedans un filet d'hieble tout droit, un autre de mauve en croix, & continuez jusqu'à douze filets, six d'un & six d'autre; après prenez de la poix de Bourgogne, faites la fondre, & étendez-la sur du cuir que vous arondirez de la largeur du front du cheval, & appliquez-la toute chaude, & mettez le cheval dans l'écurie, en lieu où il ne puisse voir de trois jours, & ne lui donnez pendant ce tems que des balottes de son mouillé, & frottées de miel: après travaillez-le à l'ordinaire; si l'emplâtre tombe, & que le front soit tout à fait guéri, & non le farsin, & qu'il n'y eût pas de l'amendement, vous referez la même chose, jusqu'à la troisième fois; mais cette troisième operation se fera sur la croupe au milieu, & à un pié d'icelle; & il guérira infailliblement.

Pour la Pousse.

Mettez dans un pot de terre, un lit de limaille d'eguille, & dessus un lit de souphre pilé, & continuez cette stratification tant que le pot soit presque plein; puis fichez-y au milieu un fer tout rouge, qui y mettra le feu qui y durera environ trois heures: après quoi prenez la matiere qui y restera, pilez la & tamisez-la; & quand vous en voudrez user, mettez en une cueillerée dans un pot de chambre plein d'urine l'espace

pace d'une nuit, & le lendemain faites manger cette poudre au cheval dans son avoine.

Pour la Colique venteuse.

R *Ecipe Gutta gommi, autrement Gutta gamba, la grosseur d'une fève, & faites la délayer dans un verre de bon vin blanc, & bûvez-le incontinent, sans observer aucune circonstance, à jeun ou après le repas, le matin ou le soir.*

Pour une piquure d'épine.

R *Ecipe Racine d'aube-pine ou aglantine, & appliquez la sur la playe. La dépouille du serpent appliquée fait sortir l'épine de l'autre part.*

Pour le Flux de Sang.

M *ettez sous les pieds contre la chair de l'herbe appellée en latin *centinodia*, & renouée en François.*

Pour le Flux de Sang par le nez, ou celui des femmes.

R *Ecipe petites pieces de bois d'un jeune chêne coupé en ruelles, & appliquez - les sur la nuque, si l'émorragie est du nez, ou appliquez-les au dedans de la cuisse pour une femme qui perd.*

Pour la Goutte.

R *Ecipe deux pintes de jus d'hieble, & une pinte d'huile d'olive, & mettez-les dans un pot*

de terre plombé avec son couvercle luté dans le four: quand le gros pain y est, & laissez l'y jusqu'à ce que le four soit froid, & dans le besoin frottez vous de cet onguent devant le feu.

Pour le Flux de Sang.

Prenez une pomme que vous creuserez, & dans le creux mettez-y de la cire neuve de la grosseur d'une fève, puis laissez cuire la pomme, & faites la manger au malade.

Pour les Pulmoniques.

R*ecipe* du poulmon de Renard, faites le des- secher & pulveriser, & usez de cette poudre.

Poudre de Cornachini.

R*ecipe* de la scammonée la mieux choisie la quantité que vous desirez, broyez-la grossièrement & étendez-la sur du papier gris; puis ayant mis du souphre sur des charbons ardans, passez le papier où est la scammonée par dessus la vapeur chaude du souphre, jusqu'à ce que ladite scammonée commence à se fondre & s'attacher au papier; pour lors retirez incontinent le papier de crainte que demeurant davantage, la scammonée ne perdît toute sa vertu; ce médicament ainsi préparé est rendu sans odeur ni saveur, très-efficace pour purger agréablement, doucement, & sans échauffer; pour purger, dis-je, la bile & toutes les autres humeurs chaudes & subtiles.

Re-

Recipe du meilleur antimoine une partie, v.g. une once, & du salpêtre au double, v. g. deux onces, les broyer grossièrement ensemble: puis les ayant mis dans un pot de terre, il les faut faire brûler sur les charbons ardans, ce qu'autrement on dit calciner; mais il faut bien prendre garde que cette calcination ne se fasse en feu trop violent; & quand elle sera parachevée il la faut réitérer avec encore autres deux onces de salpêtre; & cette seconde calcination faite, il en faut faire encore une troisième avec deux autres onces de salpêtre, si l'on veut la première calcination se peut faire avec une once seulement de salpêtre, la seconde avec deux onces, & la troisième avec trois onces; & parce que la seconde & dernière calcination se fait plus difficilement, d'autant qu'il n'y a plus de soufre dans l'antimoine; il faut bien mêler vos poudres avec un fer rouge ou un Charbon ardent jetté dedans, & ainsi le faire passer par tous les endroits de ladite poudre, afin que la force du feu puisse bien passer & penetrer par tout, & calciner toute la poudre; ce qui se connoîtra par la couleur qui sera ou blanchâtre ou jaunâtre, & encore en les mettant sur les charbons ardans, parce qu'elles ne fumeront plus, ni ne petilleront point; & finalement il ne restera que le même poids d'antimoine que vous aurez mis au commencement ou fort peu davantage, quand étant ainsi préparé il est changé en substance, & n'aquiert aucune chaleur.

Recipe cinq livres de tartre blanc grossièrement concassé, repurgé & lavé en tant d'eau qu'il soit rendu clair, mettez-les dans une terrine vernissée, & jetez au dessus de l'eau claire de fontaine, laquelle surnage trois doigts par des-

sus, & faites les bouillir durant deux heures; après quoi mettant la terrine dans un lieu froid il se formera une crème cristalline à la superficie, laquelle vous levez avec une écumoire, & retirant souvent l'ébullition, il s'y formera toujours de nouveaux cristaux; c'est un vehicule aperitif, qui débouche les obstructions, & dissipe les catarres & les humeurs crasses.

La doze pour s'en servir est de douze à seize grains de scammonée, & de dix huit jusqu'à vingt pour ceux qui sont difficilement purgez: & quant à l'antimoine depuis quatre grains jusques à douze, ou quatorze jusques à seize pour ceux qui sont difficiles à être purgez.

Lors que l'humeur chaude & subtile abonde avec la froide & l'épaisse, on peut donner égale dose de scammonée & d'antimoine, sçavoir huit ou dix grains de chacun; mais si l'une des deux humeurs abonde, il faut augmenter à proportion, v. g. si la bile surmonte la melancolie, ou la pituite, il faut donner douze grains de scammonée & quatre ou cinq d'antimoine.

La dose du tartre est depuis deux grains jusques à six, on a experimenté qu'on peut donner sans danger jusques à vingt grains d'antimoine & ving-deux de scammonée, & qu'aux enfans de trois mois malades de fièvres aiguës on en peut donner trois grains de scammonée & deux d'antimoine: & à ceux qui ont un an quatre grains de scammonée & trois d'antimoine & deux de tartre: aux bilieux & petits enfans, il faut peu de scammonée.

L'on peut reïterer ce reméde jusqu'à cinq fois, en diminuant pourtant la dose à chaque fois, si ce n'est au cas qu'il n'eût que peu ou point operé la première; car alors l'on peut augmenter

la

la dose la seconde fois: pris en vin blanc il fait vomir: pris dans le jus d'orange il n'est pas besoin de tartre, mais on le peut mettre après dans le bouillon.

Or Potable.

R *Ecipe* Fiel commun à discretion, faites-le dissoudre dans de l'eau de fontaine, puis filtrez la le plus purement qu'il sera possible; puis faites évaporer, & ensuite sécher; ce qu'étant fait mettez-le dans un pot, & faites le calciner dans le fourneau jusqu'à inflammation & rougeur; ce qu'étant fait, comme il est encore tout rouge, jetez le dans un bassin plein d'eau de fontaine, & faites tout ainsi qu'est dit ci-dessus sept fois de suite; mais si vous ne prenez garde la sixième & septième fois votre matière se fondra; c'est pourquoi afin de l'empêcher retirez la du feu, lors que vous voyez qu'elle diminue sensiblement: après la dernière filtration & évaporation, elle sera douce & fusible comme cire, cela fait mettez votre sel dans le blanc d'un oeuf dur, dont vous aurez ôté le jaune, & mettez le dissoudre en lieu humide, en sorte que l'oeuf soit incliné; & que l'huile ou l'humeur tombe dans un vaisseau que vous aurez mis dessous pour la recevoir puis dans l'huile avec du charbon pilé bien sec vous en formerez une masse, que vous ferez distiller en cornuë dans un recipient bien luté, conservez l'eau qui en sortira dans une fiole très-bien close ou scelée.

Pour la Goutte.

R *Ecipe* beurre frais, sucre fin, eau-de-vie, & huile d'olive *ana*: faites bouillir le tout dans un pot de terre vernissé jusqu'à diminution de la moitié, & de cette huile ou onguent, qui se garde tant qu'on veut, oignez en l'endroit douloureux, l'ayant fait chauffer sur une assiette tout autant chaud que le malade peut l'endurer.

Pour les Verruës.

R *Ecipe* du lait de figuier, & mettez-le sur les Verruës, & elles guériront.

Pour les Ecrouelles.

R *Ecipe* du jus de limon, & frottez en les écrouelles au matin, & puis mettez la tête en sorte que le Soleil donne sur le mal, & fasse sécher ledit jus, mettant quelque chose sur la vuë & sur la tête, de crainte qu'il ne vous nuise, & continuer jusqu'à guérison, pendant cinq ou six jours.

Pour faire croître le poil.

R *Ecipe* deux livres d'oignons blancs, une livre de miel, une livre de fiente, & demie livre de graisse d'ours, & du tout en tirer de l'eau par le bain marie, de laquelle il se faut frotter durant dix huit jours, lors qu'on se va coucher, l'endroit où l'on veut faire venir du poil.

Pour

Pour étancher le sang du nez.

I L faut verser lentement du vinaigre dans l'oreille, mettre une paille par derriere ou autour de l'oreille, & la faire bien joindre.

Pour les Ecouelles.

R *Ecipe* des lezars verts, & mettez-les consumer dans un pot bien luté avec de l'huile dedans autant qu'il en faut pour couvrir lesdits lezars; & cela pendant quatre heures; après quoi vous tirerez le pot du feu, & le decouvrirez, vous en tenant éloigné, de crainte de la mauvaise odeur, que vous laisserez évaporer pendant quelques heures; puis prenez la poudre que vous y trouverez, & après avoir bien bassiné la playe avec de la lessive de sarment, vous la soupoudrerez de vôtre poudre, & la couvrirez d'une compresse de linge, & quand vous la retirerez le lendemain, la racine sortira avec; & réïterez cette operation deux ou trois fois, & le malade sera guéri; que si les Ecouelles n'étoient pas ouvertes; il les faut ouvrir par un simple cataplasme avant qu'y mettre les poudres.

Pour le Flux de Sang.

E Teindre un tison de chêne dans une pinte de vin, & en boire.

Autre pour le même.

B Oire pendant trois matins eau rose en huile de noix tirée sans feu *ana* deux onces, joignant

gnant si l'on veut le reméde précèdent du tison de chêne.

Pour la Pleuresie.

R *Ecipe* le blanc qui est au bout de la fiente des poules, en quantité d'une bonne pincée, ou le poids d'un écu, & buvez-le dans du bouillon.

Pour la même.

R *Ecipe* quatre ou cinq fientes de cheval tout frais faites, & faites les infuser dans du vin blanc l'espace de vingt-quatre heures ou douze seulement, si le malade étoit pressé; & faites lui en boire un grand verre, cela le fait fort suer, & le guérir ainsi infailliblement, quand il seroit à l'extrémité; & pour avoir de ladite fiente fraîche, il ne faut qu'en froter de la sèche entre vos doigts, & la presenter à sentir à un cheval, & il fientera incontinent.

Pour la même.

R *Ecipe* un gros de poix resine, & deux gros de farine de ségle, comme elle sort du moulin sans être panée, faire infuser une nuit dans quelle boisson que ce soit, le vin blanc est le meilleur, la valeur d'un demi setier, & le faire boire au matin au malade, qu'il faut bien couvrir, afin qu'il sue beaucoup, puis l'essuyer; & lui donner à déjeuner.

Pour

Pour la pique de Serpent.

R *Ecipe* une branche de genest sauvage, & liez en fortement le membre piqué, un peu au dessus de la playe, & le venin ne passera point plus outre; mais après avoir lié, il faut bien scarifier la playe avec un rasoir tout au tour.

Pour faire faire des enfans à une Femme sterile.

R *Ecipe* de la sauge, fais la distiller, & en tire l'eau, & fais en boire pendant quatre ou cinq jours la valeur d'un petit verre, avec tant soit peu de sel commun; mais il faut observer de commencer ce remède incontinent après que les mois de la femme sont passez, & que pendant tout ce tems son mari n'habite point avec elle, mais bien après qu'elle aura achevé ses boissons.

Pour les maux d'Estomach.

R *Ecipe* un gros oignon, creusez-le, & mettez-y dedans du beurre & de l'huile, & ainsi faites le cuire dans les cendres, & faites en après un emplâtre, que vous appliquerez sur l'Estomach.

Pour l'Hernie.

R *Ecipe* graines de genévre, de lin, de chanvre, & des fèves *ana*, faites bouillir le tout pendant trois heures dans du vin blanc, avec de la graisse de mouton; puis prendre cela, le bien piler & le remettre cuire sur les cendres chaudes

chaudes sans y rien ajoûter de nouveau, jusqu'à ce qu'il soit fait en consistance d'onguent, dont vous ferez un emplâtre sur du cuir, que vous appliquerez le plus chaudement que vous pourrez sur le mal.

*Pour toute sortes d'Hemorragies & Flux de sang,
de quelque partie que ce soi.*

R *Ecipe* des feuilles de vigne, lors que les raisins sont en parfaite maturité, sçavoir au mois d'Octobre, faites les sécher à l'ombre & pulverisez-les; mettez en sur la playe si c'est une blessure, car quand l'artere même seroit coupée cela arrêtera le sang. Si l'on saigne du nez il en faut mettre dedans en forme de tabac; si c'est une dissenterie, ou une perte de sang d'une femme, il en faut prendre jusqu'à guérison cinq ou six fois le jour dans du bouillon, la quantité d'une pincée chaque fois.

Pour la Fièvre Quarte.

R *Ecipe* un serpent, ouvrez-le, & tirez la graisse qu'il a à l'épine du dos, de laquelle vous ferez distiller une goutte seulement dans un bouillon; pour la faire distiller, il y faut approcher contre un charbon, faites prendre ce bouillon au malade, qui vuidera par le haut & par le bas.

Pour guérir les Cancers & les Loups des Jambes.

F Aites infuser de la chaux vive dans de l'eau claire, puis prenez de cette eau, & battez-la avec de l'huile, & vous servez de cet onguent aux maux susdits.

Pour

Pour les Pulmoniques qui ont la courte halene.

R *Ecipe* trois rattes de mouton franc, *id est*, mâle, avec un gros oignon blanc ou deux petits, & mettez les bouillir dans un pot vernissé, avec une pinte de vin blanc jusqu'à la consommation du tiers du vin, que vous coulerez alors dans un linge blanc, & en prendrez deux cueilerées le matin, & deux au soir devant le repas.

Pour les personnes empoisonnées.

R *Ecipe* un oignon, coupez-le en deux, & appliquez chacune de ces moitez à la plante des pieds du malade.

Pour les foiblesses & maux d'Estomach.

R *Ecipe* storax, aloës, mirre, & encens mâle *ana*; & mettez le tout dans de l'eau rose à suffisance pour couvrir le tout & ajoutez-y du miel au double de l'eau rose, puis faites cuire le tout jusqu'à ce qu'il soit un peu plus obscur que de couleur tannée, & qu'il ne se prenne point aux doigts; lors l'onguent est parfait, & il le faut appliquer sur du chevrotin, & en faire un emplâtre, qui puisse couvrir depuis le commencement de l'estomach jusqu'au nombril, avant que l'appliquer il faut frotter l'endroit où vous le voulez mettre avec de l'huile d'amandes douces tirée sans feu, cet emplâtre se peut garder éternellement, & sert à plusieurs fois, & à diverses personnes.

Pour

Pour le boyau qui sort du fondement.

R *Ecipe* de la poudre de corne de cerf, avec autant de Sarron de bois, le tout bien délié, mêlé avec un peu de pâte de ségle, appliquez le tout bien chaud sur la partie.

Pour les Hemoroïdes externes.

R *Ecipe* les raclures de la corne du pied d'un âne, lors qu'on le ferre, & la faisant brûler, faites en recevoir la fumée au malade par le fondement, étant assis sur une chaise percée.

Pour la Rage.

R *Ecipe* une poignée de sauge menuë, autant de feuilles de marguerites champêtres, autant de ruë, & autant de gros sel, & un gousse d'ail; pilez le tout, passez-le en linge blanc, & faites en boire dans un demi-verre de vin; faites saigner la playe, mettez-y de ce jus dessus, puis le marc par dessus, & réiterez, si la première fois le malade ne guérit.

Pour faire venir les Menstruës.

R *Ecipe* poudre d'écorce d'orange, & faites en boire dans du vin blanc.

Pour les Verruës.

R *Ecipe* un limaçon rouge, & liez le tout vif sur la Verruë.

Pour

Pour ne se point lasser en marchant.

D Etrempez ruë en huile d'olive, & frottez vous en les pieds avant que de cheminer.

Pour la Goutte.

F Aites cuire pendant deux heures, demie livre d'huile d'olive, jusqu'à-ce qu'elle noircisse, remuant touÿjours avec un baton; puis ajoûtez-y deux onces de cire neuve, qui cuise un quart d'heure avec l'huile; mêlez-y après deux onces resine en poudre, qui cuise un autre quart-d'heure; puis deux onces litarge d'or qui cuise autant, avec quatre onces de ceruse en poudre; remuant le tout & le faisant cuire à petit feu, puis trois onces de terebentine, & en même tems deux onces d'eau-de-vie un peu hors du feu, incluant le tout ensemble: l'onguent sera cuit, lors qu'en en laissant tomber une goutte dans un plat d'eau elle ira au fond en forme de boule; ce qui sera dans l'espace de six à sept heures, appliquez-le sur le cuir, & chauffez-le pour le mettre sur le mal, & changez de dieux en deux jours, raclant l'onguent pour rafraîchir l'emplâtre.

Autre pour la même.

B Assinez la partie douloureuse avec de l'urine recente & chauffée, & puis l'ayant séchée, couvrez-la de linge bien chaud.

Pour

Pour tirer les dents sans douleur.

R *Ecipe* des grenouilles vertes de pré, lesquelles vont sur les arbres, faites les bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'elles soient entièrement dissoutes, puis laissez refroidir l'eau, & sur icelle vous y trouverez une graisse, laquelle vous prendrez, & en frotterez la gencive de la dent que vous desirez faire tomber ou arracher.

Pour les morsures de Serpens.

I L faut incontinent qu'on est piqué faire brûler un morceau de racine d'Aristolochie ronde, & toute brûlante l'appliquer sur la playe, où il se fait une vessie par où tout le venin sort.

Pour la Gravelle.

R *Ecipe* des écrevisses, & pilez les toutes vives avec du vin blanc, & l'ayant passé dans un linge buvez en à l'instant.

Pour relever la Luette.

R *Ecipe* jus de feuilles de choux rouges ou d'autres, broyez-les & appliquez les sur la tête.

Pour les cataractes & taches des yeux.

R *Ecipe* de l'eau de fleur de souci distillée dans l'alambic, mêlez-la avec un peu de savon marbré, & bien battu ensemble, & mettez de cette eau ainsi préparée dans l'oeil deux ou trois fois par jour.

Pour

Pour faire accoucher une femme même d'un enfant mort.

R *Ecipe* de la mirre & du *galbanum ana* une once, mêlez-les ensemble en trochisques, que vous laisserez sécher à l'air, & de cette poudre faites en boire deux dragmes dans quatre doigts de vin blanc.

Autre pour la même.

R *Ecipe* eusorbe, *baccarum lauri ana* demie dragme, & vingt grains de corriandre; le tout pilé & dissout en quatre onces vin blanc & le boire, mais il est trop violent.

*Poudre de Monsieur de Sensy contre toutes
sortes de venins.*

R *Ecipe* viperes, & après les avoir bien fouettées dans un bassin, coupez leur la tête & la queuë, puis écorchez les corps qui restent, & séparez-en les entrailles, le coeur, & le foye coupez lesdits corps par morceaux, & faites les infuser dans de forte eau-de-vie, & faites infuser de même, mais séparément, les coeurs, foyes, & entrailles; laissez, le tout infuser durant vingt-quatre heures en lieu humide, après quoi jettez l'eau, & remettez-en d'autre, & qu'elle demeure autre vingt-quatre heures: après mettez cette chair dans un pot vernissé neuf & bien bouché, lequel vous mettez au four, après que le pain est tiré jusques à siccité, ce que vous réitererez tant qu'il sera de besoin, prenant bien garde qu'elle ne se brûle; quant aux entrailles, coeur, & foye, mettez-les sur une pêle auprès

du feu pour les sécher à loisir, puis faites poudres du tout, que vous mêlerez ensemble, & sur chaque once d'icelles ajoûtez y deux dragmes de besoar, & trois dragmes de perles préparées: la dose en est une dragme dissoute dans quatre ou cinq onces de vin blanc & l'ayant prise il se faut promener, & on suë une sueur fort puante: si l'on en donne à un péstiferé, c'est dans cinq onces d'eau de noix.

Pour blanchir les dents.

Rx **U** Ne livre d'alun, une livre sel decrepité, & une once cloux de girofle, mettre le tout en retorte au feu de cendres, & en tirer l'eau, qu'il faut mettre en petites fioles, lesquelles ne doivent pas être toutes remplies, de crainte qu'elles ne cessent, & il faut prendre garde qu'en se frottant de cette eau les dents, après les avoir bien raclées & nettoyyées, que ladite eau ne touche point les lévres.

Pour la gravelle, obstructions, & difficulté d'urine.

L Es trois derniers jours de la Lune, excepté de celle de Juin, Juillet & Août, prenez à chacun de ces trois jours, le soir après soupé sur le point de dormir, une cueillerée de bonne eau-de-vie, dans laquelle vous couperez trois gouttes d'ail bien menu, & bien nettoyyées auparavant, ôtant le germe, si par hazard elles commençoient à germer: & après avoir bû ladite cueillerée avec les gousses d'ail coupées bien menuës, bûvez une seconde cueillerée de la bonne eau-de-vie, sans y rien mêler dedans, mais toute pure.

Fard très-excellent.

Rx **B** Eaume blanc & talc calciné *ana* quatre onces, vinaigre distillé une livre, eau distillée deux livres; tirer l'huile de tout, dont on se frotte le visage avec une goutte ou deux.

Le talc se calcine dans un creuset, avec égal poids de salpêtre, mis pendant sept heures au feu de réverbère; puis vous en séparez le salpêtre, précipitant les poudres dans de l'eau chaude, au fond de laquelle va le talc.

Essence de Jasmin.

I L faut enfiler dans un fil plusieurs fleurs de jasmin, auxquelles on coupe le pied, & on n'y laisse que les feuilles: puis on les met ainsi dans une fiole de verre, en sorte qu'elles ne touchent point le verre, & ayant bien bouché la phiole on la laisse au Soleil jusqu'à ce que les fleurs commencent à jaunir, alors vous les tirerez, & remettrez d'autres, desquelles comme des premières le Soleil fait distiller dans la phiole l'essence claire comme de l'eau.

Suffocation de Matrice.

Rx **Q** Uatre gouttes d'essence d'ambre jaune, & fait les boire dans de l'eau d'ar-moise ou de matricaire.

Pour la Peste.

Rx **D** Ans de l'eau cordiale quatre gouttes d'es-sence d'ambre jaune.

Pour la colique nefrétique & venteuse.

Rx **M** Esme quantité susdite d'essence d'ambre jaune, dans du vin ou dans du bouillon.

Vinaigre doux.

Rx **L** E moût avant qu'il soit au pressoir, faites le bouillir & écumez-le bien, puis laissez le refroidir; & lors jetez-le sur la mère du vinaigre bien fort: sur une pinte de moût, il faut environ une écuelle de vinaigre, selon qu'on le veut aigre on diminuë ou augmente le vinaigre.

Pour teindre les Turquoises.

T Irez la teinture du cuivre en jettant de ce metal dans l'eau forte, dans laquelle après vous faites tremper vos Turquoises.

Autre pour le même.

M Ettez tremper les turquoises dans de l'huile d'amandes douces, tirée sans feu.

Vernis pour teindre les Pierreries.

R *Ecipe* sandarac, huile d'aspic; vernis dessicatif, *id est*, huile de petrole, de chacun deux onces, mettez le sandarac & l'huile d'aspic dans une bouteille bien bouchée, la présentant au feu peu à peu, afin de fondre le sandarac, lequel étant fondu, vous y ajoûterez le vernis

vernis dessicatif; & cette operation est finie.

Pour faire un Rubis.

D Elayez un peu de lacque fine avec susdite matiere, & avec un pinceau net, teignez votre pierre, faites la sécher à loisir.

Pour faire Emeraudes.

P Renez un peu de vert de gris distillé, autrement afiné avec un peu de carcome, & mêlez avec la susdite matière, puis teignez, faites sécher comme ci-dessus.

Pour faire saphir.

P Renez de l'inde, & du blanc d'Espagne, & faites comme dessus.

Pour faire Diamans.

P Renez de l'ivoire brûlé, ou des noyaux de pêche, & faites ainsi qu'a été dit des autres.

VERNIS.

R *Ecipe* huile de lin deux parties, sandarac bien net & seché au Soleil une partie; puis ayez deux pots de terre vernissez, dans l'un mettez l'huile & le sandarac dans l'autre mis en même tems sur le feu de charbon fort moderé, & également échauffé, & remuez continuellement avec un bâton tant que le sandarac soit dissout, & l'huile chaude, qui l'est lors qu'un bâton de bois vert mis dedans elle fait comme une traînée de

poudre qui brûle & petille, & si le sandarac est cuit il filera entre les doigts comme du sirop, alors versez l'huile dans le sandarac, & remuez tant que tirant le bâton il fasse un filet, & étant ainsi cuit passez-le dans une toile forte, & conservez-le dans des vases de terre ou de verre bien couverts: & lors que vous vous en voulez servir il y faut ajoûter de *l'oleum petroleum*.

Pour noircir le chagrin.

Prenez de la couperose, dite en Arabe *jar*, qui semble à de la terre blanche, faites la tremper en eau fraîche: & lavez-en deux ou trois fois avec un linge votre peau de chagrin, à mesure que l'une est sèche, & puis quand le tout est bien sec, ayez de la poudre de gale bien subtile, & donnez-en quelque couche au chagrin avec le même linge remouillé de ladite eau, & lors que le tout sera sec, frotter-le avec une brosse assez rude pour lui donner l'éclat.

Pour la Sciatique.

R*Ecipe* la racine de *brionia*, coupez en une petite portion, & creusez après le reste de la racine, en sorte que vous y puissiez mettre dedans de la colophone pulvérisée; puis recouvrez le trou avec la piece que vous en aviez ôtée auparavant, & pendez le tout au Soleil avec une corde, & mettez-y dessous un vaisseau; de quelle matiere que vous voudrez, excepté d'airain, pour recevoir la liqueur qui distillera, laquelle vous conserverez pour le besoin, & quand vous vous en servirez, oignez-en chaudement la partie malade, & le mal cessera dans une heure au plus tard.

Pour

Pour les Hemorroïdes.

Prenez de la seconde écorce qui est verte, du bois de nerprun une poignée ou deux, faites la cuire dans trois pintes de vin blanc jusqu'à-ce qu'il soit réduit à la moitié, & vous en étuvez le plus chaud que vous pouvez souffrir, vous baissant sur le bassin autant que vous pourez.

Autre pour le même.

Faites des boutons de cette susdite raclure ou écorce, mais sans l'avoir bouillie, & frottez chaque bouton de ladite raclure, puis enveloppez les boutons de raclure dans un coin de chemise, & laissez-les sécher jusqu'à-ce que le mal soit sec.

Autre pour le même.

LA tige des mauves blanches coupez quatre doigts dessus le noeud, & quatre doigts dessous, & pends la au cou, & les hemoroïdes iront séchant à mesure que ladite tige séchera, & si tu veux qu'elles fluent, met de la feuille desdites mauves sous tes pieds.

Pour les pulmoniques & courte haleine.

Rx T Rois ou quatre feuilles de ceterac, mettez - les dans un verre de vin blanc avec de l'eau suivant votre boisson ordinaire un verre en vous levant, un autre verre à l'entrée du dîner, un autre au commencement du souper, & un autre en vous couchant; & continuer jusqu'à guérison qui sera dans peu de jours.

Pour les Louppes.

I L faut les lier avec le poil de la queuë d'une mule, & elles tomberont infailliblement.

Pour la Colique.

Rx **T** Rois ou quatre noyaux de noisettes rouges séches, broyez-les en poudre déliée, détrempez-les dans demi-verre de vin ou bouillon, & prenez-les durant le mal. Les os desdites noisettes font le même.

Pour toutes Fièvres.

Rx **U** Ne pierre vitriol de Chypre, mets la dans un grand verre d'eau, l'espace que tu conteras deux cens puis l'en tire & fais boire l'eau, lors que l'accés veut venir, dans deux ou trois fois l'on guérira, & la première on vomira la cause du mal.

Autre pour le même.

F Aites bouillir eau de fontaine, puis la laisses un peu refroidir, & prens en un grand verre si chaud que tu le pourras souffrir, un peu avant l'accés, ne prenans plus chose quelconque jusques après l'accés, qui sera plus grand qu'à l'ordinaire, mais on guérira.

Pour le Flux de Sang.

Rx **L** A peau qui est dans les noisettes cassées, de dix ou douze noisettes pulverisées, &
bûë

bûë dans du bouillon, réitéré deux ou trois fois guérit assurément.

Parfum de Rose.

Rx **Q** Uatre livres de roses, & deux de sel commun dans un matras, & laissez les ainsi quarante jours à la cave en terre dans du sable: puis faites distiller, & l'eau est un excellent parfum d'Angleterre.

Teintures de Roses.

Rx **U** Ne once roses de Provins, une demie dragme esprit de sel, & demie dragme esprit de vitriol, avec une pinte d'eau; faites un peu digerer le tout sur cendres chaudes, & prenez cinq ou six gouttes de cette eau, dans un verre d'eau ou dans du bouillon, & si vous voulez ajoutez-y du sucre pour en faire du sirop & le dulcifiez.

Pour la Ratte.

F Aites infuser durant quarante-huit heures trois onces d'iris de Florence concassé, & enveloppé dans un linge noué, dedans trois pots de vin blanc, & buvez de ce vin un verre à jeun durant neuf matins.

Pour le mal de tête & migraine.

P Ortez une bague d'acier au doigt annulaire gauche.

Eau

Eau pour toutes sortes de playes & ulceres, & pour les carnositez, y mettant un peu d'eau commune, lors qu'on s'en sert pour la verge.

R *Ecipe* six onces de très-bon esprit de vin, rectifié par trois ou quatre fois, & mettez-y dedans une once d'alun & une once de canfre, faites le dissoudre, & la dissolution faite, gardez vôtre eau pour les occasions.

Pour l'hydropisie.

F Aites infuser durant douze heures, ou vingt-quatre, demie dragme de jalap, & demie dragme d'iris de Florence, bien pulverisez dans un verre de vin blanc; puis faites boire le vin, & toutes les poudres au malade, & réiterez de trois jours en trois jours: pendant ce tems nourrissez bien le malade de bons restaurans, & faites lui user de confortatif; comme confections d'Alkermes & Hyacynte, & vous pouvez user du seul iris de tems en tems pour adoucir la violence du reméde.

Pour la migraine & maux de tête.

R *Ecipe* une ou deux feuilles de Sureau, autrement dit souyé, mettez-les sur le front, puis frottez-en votre bonnet par dessus, & vous tenez le front appuyé sur le chevet l'espace d'une demie-heure & vous serez guéri.

Pour

Pour les verruës.

P Illez oignons blancs, & sel commun ensemble, & mettez en sur les Verruës.

Lait virginal.

Rx **S** Torax deux onces, benjoin une once, eau-de-vie une pinte, beaume demie once; laissez infuser le tout un peu de tems sur les cendres chaudes, puis filtrez, & mettez-en trois ou quatre gouttes dans un verre d'eau.

Pour la Goutte.

B Assinez la partie affligée avec de l'urine recente & chauffée, & couvrez-la avec des linges chauds, l'ayant sechée.

Pour degraisser parfaitement un chapeau.

Rx **P** *Syllium* une demie once, bresil une demie once, écorces d'oranges sèches à discretion, faites bouillir le tout dans de l'eau jusqu'à-ce qu'elle soit rouge, laissez-la refroidir, & du mussilage qui se fait au dessus, frottez-en le chapeau jusqu'à-ce qu'il en soit fort imbu.

Pommade.

F Aites bouillir crème & fraises ensemble, & sur la fin tirez le beurre qui se fait dans les fraises, & gardez le pour vôtre usage.

Eau

B E A U M E.

F Aites faire du beurre du troisième jour après que la vache a été mise aux herbes : mettez ce beurre dans des coquilles d'oeufs, couvertes d'autres coquilles les unes sur les autres.

Ciment pour les tonneaux.

F Aites bouillir des feuilles d'ormes, & du suif de mouton crud, & mettez-en aux fentes des tonneaux.

Preservatif contre la peste, & Beaume.

M Ettez de la sauge cruë enveloppée dans un linge fin sur vôtre nombril, & elle tirera tout le mauvais air que vous humerez, & elle noircira ; ce qu'elle fera aussi mise sur un corps mort de peste.

Bouillie avec huile & vin rouge, c'est un excellent beaume pour les nerfs refroidis ou retirez, si l'on en frotte la partie paralytique avec cette decoction, & qu'on y ajoûte le marc par dessus.

Boire tous les matins deux doigts de vin ou d'urine, où l'on aura éteint deux ou trois zets de noix brûlée à la chandelle.

Pour le mal des Dents.

F Aites bouillir de l'alun sur une pêle, & prenez les premières ébullitions, détrempez-les avec eau-de-vie, & appliquez-les sur la dent.

Pour

Pour les playes.

Mettez sur le playe du borax pulverisé, & puis arrosez-le d'urine ; & la playe guérira en douze heures.

Pour étancher le sang d'une playe.

Appliquez un morceau de vitriol contre la playe, & il cauterisera la veine, & étanchera le sang.

Pour les poudres parfumées.

Raclez de la craye de Briançon, & sur une livre d'icelle mettez un gros de musc ou autre odeur, les ayant bien mêlez & retournez plusieurs fois, durant quarante-huit heures ; puis mêlez les avec quelques sortes de poudres que vous voudrez parfumer peu ou beaucoup, selon que vous la voudrez forte.

Pour que le vin n'enyvre pas.

Un gros de sel de choux, fait par calcination de l'herbe, mis dans un pot de vin le fait bouillir, & l'ébullition étant cessée, ledit vin n'est plus capable d'enyvrer, & n'en est pas moins bon.

Tache d'huile.

Pour empêcher que les taches d'huile n'augmentent, il faut coudre avec du filet un espee d'arriere-point tout au tour de la tache,
&

& l'huile ne passe pas outre, ni au delà du filet.

Eau celeste du grand Duc donnée à M. de Vendome.

R *Ecipe* Turbit blanc & gommeux deux onces, mastic en larmes, girofle, galange, muscade, canelle, cubebes *ana* une demie once, bois d'aloës une once, ou au defaut deux onces de sandal citrin, pulverisez le tout ensemble & mettez le en une fiole de verre, & ajoûtez y deux onces de terebentine de Chio ou de Venise, miel blanc une demie livre, esprit de vin bien rectifié quatre livres, bouchez bien le vaisseau, & laissez le en digestion environ deux jours; puis faites distiller le tout à petit feu, & puis après augmentez-le jusqu'à-ce que le bain marie ne puisse plus faire distiller; alors ôtez le vaisseau, & mettez-le sur cendres ou sable, & augmente le feu pour en faire sortir une liqueur blanche, laquelle il faut séparer de la première; & alors qu'il ne distillera plus il faut encore augmenter le feu pour en faire sortir encore la troisième de couleur rougeâtre & oleagineuse, qu'il faut encore mettre à part, puis retirer le vaisseau du feu.

Il est très-bon pour remédier à la colique graveleuse, & à la pierre, d'ajoûter sur la susdite quantité, au tems de la distillation, & mêler demie livre de casse recente, & une demie once de *spica nardi* & faire infuser, & fondre après la distillation du sel de corail & de perles de chacune demie once, & une once de crystal de tartre.

Premiere

Premiere Eau.

Elle purifie le sang, fortifie l'estomach, dissipe les vents, remédie aux opilations du foye & de la ratte, guerit la colique néfrétique, & de la pierre, abat les fumées de la matrice, & appaise les fluxions du cerveau, obvie à la goutte, sur tout lors qu'elle n'aît de pituite, sert à l'asthme, & à la phtisie.

Seconde Eau.

Elle se peut mêler avec la première, & elle en est plus forte contre la pierre, elle guérie les playes, il la faut réiterer deux ou trois fois le jour, les lousps & *noli me tangere*.

Troisième Eau.

Elle est propre aussi pour les playes, elle appaise promptement la douleur des hemorroïdes, en les lavant avec un linge trempé dans ladite eau, elle est salutaire contre la goutte froide, en frottant la partie.

Il faut prendre de la première & de la seconde, avec eau de buglosse ou eau commune, ou quelque eau appropriée au mal: il faut mêler ensemble une demie cueillerée de chacune.

Pour faire paroître les écritures éfacées sur les vieux titres de parchemin.

Fais dissoudre trois onces de noix de gales pulverisées, dans une pinte de vin blanc, & laisse

laisse les en digestion froide, jusqu'à-ce que les gales soient pulverisées & dissoutes, puis lave de cette eau les endroits éfacez: la dissolution se fait en quinze jours, puis distille ladite dissolution, afin que cette eau ne noircisse pas le parchemin.

Lut pour séler les verres.

R *Ecipe* farine folle, bol fin, & chaux vive, mêlez & pulverisez très-subtilement; puis détrempez avec glaire d'oeuf bien battuë, trempez des linges dedans & les appliquez promptement.

Eau pour les playes ouvertes, ulceres inveterez, gangrene, & autres semblables maux.

R *Ecipe* eau de chaux filtrée trois pintes ou quarante huit onces, & la mettez dans un grand matras, puis mettez une dragme & demie de Venus précipité, subtilement broyé dans une petite fiole, avec de l'eau commune, & remuez-le si fort qu'il se brouille & se mêle parfaitement avec l'eau, puis étant ainsi bien délayé, versez tout d'un coup dans le grand matras où est l'eau de chaux, & laissant ledit matras tant incliné qu'il le pourra être, sans que rien en sorte; laissez reposer le tout jusqu'à-ce que l'eau soit éclaircie, & le Venus précipité au fonds; puis retirez cette eau par inclination industrieusement ou filtration, pour n'y mêler aucune poudre, qui la rendroit trop corrosive: gardez cette eau, & pour vous en servir faites la chauffer tiede en vaisseau de terre non vernissé, car rien de métallique ne la doit toucher, ni aucun métal, car elle le corro-

deroit, & humectez en deux ou trois linges, lesquels vous appliquerez sur le mal, d'abord il soulagera, appaisera la douleur & l'inflammation; & puis portera jusqu'à guérison: si le mal est grand vous pouvez laisser une compresse en beaucoup de doubles trempée dans cette eau sur l'ulcère, mais quand le mal est net il ne faut que le bassiner quand on le pense, puis y mettre tel emplâtre que le mal requiert: elle nettoye les playes, garantit de la gangrene; quand le mal est en bon état, il ne s'en faut servir que légèrement, parce qu'elle abstergeroit trop.

Eau pour toutes playes, ulceres, os rompus, gravelle, acouchements.

R *Ecipe* une once *oculi cancrorum* pulverisez parfaitement, & mettez dessus cette poudre du vinaigre très-fort, il se fera une ébullition très-haute, remuez avec une spatule durant une heure, l'ayant laissé reposer quatre heures passez par un linge, donnez de ce vinaigre, qui sera fade deux cueillerées à jeun, deux autres à quatre heures après midi, & deux en s'allant coucher: elle se peut garder éternellement.

Pour toutes sortes de fièvres.

R *Ecipe* coquilles de limaçons, calcinées naturellement dans les vignes, pulverisez-les ou dissolvez-les dans du vinaigre distillé, évaporez le vinaigre: puis imbibe ce sel d'eau-de-vie, & faites le évaporer, & reïterez, deux fois l'imbibition de l'eau de-vie, puis donnez de ce sel huit grains dans de l'eau, pour toutes sortes de fièvres.

Pour toutes sortes de Coliques.

R *Ecipe* racines de *consolida*, & de *sigillum Salomonis*, faites les sécher au Soleil, puis pulvérisez les & prenez de chacune de ces poudres, la pesanteur de demie dragme dans du vin rouge, & vous guérirez.

Pour la Colique.

R *Ecipe* de l'ardoise nette, & qui ne soit pas pourrie, faites la rougir au feu, puis retirez la & pilez-la en un mortier très subtilement, & donnez une dragme de cette poudre au malade, dans un demi verre de vin clairet, il guérira sur l'heure.

Orvietan de Desiderio de Combes.

R *Ecipe* angelique deux onces, escorsonaire deux onces, graine de genevre quatre onces, ruë une once & demie, bon iris une once, cloux de girofle demie once, verre d'antimoine quatre dragmes, poudre de vipere quatre dragmes, à son deffaut fine theriaque une once, confection d'Hyacinte & Alchermes *ana* demie once, corne de cerf de la première tête demie once, *enula campana* demie once, aristolochie ronde une once, gentiane six onces, *anthora* deux onces, miel bon quatre livres; faites premièrement bouillir le miel, avec un verre de bon vin & écumez le bien jusqu'à-ce que le vin soit consumé & le miel cuit, puis détrempez les poudres susdites dedans avec un pilon.

Vertus

Vertus dudit Orvietan.

L Operation ordinaire des poisons & venins communs, est de causer de la douleur à l'estomach, à la tête, aux côtes, perte de parole, tremblement, fièvre horitique ou planetaire, étranglemens, alterations, inquietudes, & autres accidens selon le poison, donné exprés au corps par mégarde, ou celui qui se fait dans nos corps par croupissement des humeurs corrompûs: en ce dernier cas il en faut prendre pour couper le mal, le poids d'une dragme au matin détrempé avec eau de scabieuse, ou chardon benit, ou buglose, dans du vin, ou dans du bouillon, ou seul, comme l'on voudra, selon les maladies deux ou trois fois la semaine; il est bon aux maladies contagieuses causées de l'infection de l'air, il le faut avaler avec eau sudorifique comme dessus, & suer tant qu'on pourra, & si les forces suffisent, en prendre deux fois le jour, & changer chaque fois de linge: bon pour les mélancoliques, flatueux, hypocondriaques, en prenant soir & matin avec eau de buglose: pour les pleurettiques tout de même, il fait cracher, & garde que la matiere n'est portée par metaphyse aux poulmons; observant regime de vivre: excellent contre la vermine, la rougeole, petite verolle, pourpre, & toute colique venteuse & causée de pituite vitrée: dissipe les vapeurs malignes de la matrice, la desseche, si elle est trop humide, & la rend propre à concevoir: rehabilite les imbecillitez aux vases spermatiques, de homme ou de la femme; l'épilepsie, vertige, paralysie, stupeur, cephalalgie, & migraine: en prenant aux

commencemens des Lunes les matins, au poids susdit, arrête les vomissemens causez de foiblesse d'estomach & dégoût des viandes: les dissenteries, tous poisons minéraux, vegetaux, animaux, au poids susdit, avec vin fait sortir le poison par le haut ou par le bas, réitéré si besoin est: la morsure des serpens, viperes, scorpions, chiens enragez & autres animaux venimeux: si c'est morsure ou piquure, il sera bon de presser bien le lieu piqué ou mordu pour en faire sortir le sang corrompu, & après laver ladite partie avec de l'urine, & appliquer dessus du beurre frais & dudit antidote, s'il y avoit quelques jours que le venin fut invéteré, buvez dudit antidote, détrempé avec environ deux ou trois onces d'urine, réitérant deux ou trois fois, si besoin est: souverain contre la peste au poids d'un écu, avec demie once eau de chardon-benit, & couvrir le malade jusqu'à-ce qu'il suë, puis changer de linge & réitérer deux ou trois fois: preserve de peste, au poids de la grosseur d'un poix le matin, preserve le coeur, fortifie l'estomach, empêche le mauvais air: il faut continuer.

Eau précieuse de la Roque.

R *Ecipe* fleurs de ligustre, autrement troene, distillez-les, ayant préalablement soupoudré avec de l'alun, & gardez cette eau.

Distillez aussi en poudre l'herbe nommée chan-crée, autrement *geranium*, ou l'herbe au charpentier, comme dessus.

Distillez de même façon les fleurs du *caprisolium*, & gardez ces eaux à part, desquelles vous prendrez égales portions, les mêlerez, & les gardez.

Distillez

Distillez fleurs de coin, roses blanches, & des sommités de framboisiers chacune à part, puis le mêlez par égale portion, & les gardez.

Prenez des eaux premières, trois feuillettes, des dernières une feuillette, mêlez-les, dans lesquelles vous dissoudrez une dragme & demie de canfre, dissout dans l'eau-de-vie, préalablement bouchez parfaitement la phiole, & tenez-la exposée au soleil jusques à la fin d'Octobre, & la gardez.

Vertus de cette Eau.

Elle guérit les ulcères aux reins, si on en prend deux ou trois doigts à jeun, & l'on continuë jusqu'à guérison, elle guérit gonorrhée, & chaude-pisse, en en prenant trois doigts chaque matin, & qu'on continuë neuf jours; elle guérit tous ulcères, & chancres, en les lavant avec cette eau tiède; est propre pour la gangrene, elle guérit les taches des yeux, & les cataractes, si on s'en sert deux ou trois fois par jour en forme de collier, & ôte l'inflammation des yeux, & la demangeaison des paupières: elle est aussi fort bonne pour les fièvres.

Pour les grandes chutes de lieu fort haut.

Il faut prendre un coq & lui couper avec des ciseaux une pièce de la crête, & recevoir le sang qui en sort, & le faire boire tout chaud au malade, qui reprendra un peu de sentiment, s'il n'est tout à fait mort; après quoi recoupez une autre pièce de ladite crête; & faites lui reboire ce qui viendra encore de sang, & reïterez tant qu'il n'y ait plus de crête, laquelle étant d'un

gros coq fournira bien trois ou quatre cueillerées de sang, qui donnera tant de vigueur & de force au malade qu'il sera en état de s'aller faire penser.

Pour les playes par fer, comme coupures, &c.

R {{ecipe}} un charbon tout allumé, & pilez-le fort en cet état avec du sel suffisamment ; puis versez sur cela de l'huile d'olive, & appliquez cette composition sur la playe qui sera parfaitement guérie dans quatre ou cinq jours.

Pour mortifier la Volaille.

F aites avaler une cueillerée de vinaigre au poulet que vous voulez tuer, & lui ayant tenu un peu de tems le bec fermé tuez-le, & il sera très-tendre.

Pour les Hemorroïdes.

F Aites rougir une pêle de fer, puis mettez-y dessus une feuille de choux rouge, & laissez-la un peu chauffer des deux côtez, puis appliquez-la ainsi toute chaude, mais non grillée, sur le fondement, & réiterez pendant sept ou huit jours, une fois le matin.

Pour la Pierre.

F Aites infuser dans un demi setier de vin blanc, un gros oignon coupé en tranches, l'espace d'une nuit, & buvez le vin le lendemain matin.

De

{De l'Essence de Perse & de la Cephalique.}

C Eux qui souhaitteront d'avoir de ces Essnces, don les propietez sont admirables les trouveront à Paris toutes préparées très-fidèlement chez M. Ruviere Apotiquaire du Roi proche S. Roch.

L 'Essence de Perse est ainsi appellée, parce que c'est un secret venu des Pais Orientaux, & particulièrement du Royaume de Perse où il est fort en usage ; c'est un preservatif souverain contre l'Epilepsie, & l'Apoplexie, si on en prend une ou deux fois par semaine, sur tout en hyver une cueillerée à jeun seule, ou mêlée avec deux cueillerées d'eau de betoine. Si les Epileptiques en prennent une ou deux cueillerées au tems de leurs accès, elle les fait passer aussi-tôt. Elle produit souvent le même effet aux personnes surprises d'apoplexie prise en même quantité, & s'il en est besoin on peut réiterer la dose plusieurs fois en un même jour, en toute sûreté.

Elle est excellente pour guérir les vapeurs des femmes, en leur en donnant une cueillerée seule ou mêlée avec deux cueillerées d'eau de fleur d'orange, selon que la vapeur est plus ou moins violente. Elle excite les mois prise à jeun pendant quelque tems. Elle facilite l'accouchement, en donnant trois cueillerées seule au tems des plus grandes douleurs. Elle guérit les fiévies intermittentes, si au commencement du frisson, on en prend une ou deux cueillerées seules, ou mêlées avec quatre cueillerées de bon vin. Il faut continuer pendant trois ou quatre accès.

Appliquée extérieurement, elle guérit les contusions, les playes recentes, nettoye les ulcères.

C'est encore un souverain remède contre la brûlure apliquée sur la partie brûlée.

L'essence Cephalique est un Remède encore plus souverain que l'Essence de Perse contre l'Apopléxie. Il ne se donne qu'en tems de nécessité, & la dose est une petite demie cueillerée chaque fois, que l'on peut reïterer sans rien appréhender, s'il en est besoin. Si on en donne en même quantité aux Epileptiques & aux femmes sujettes aux vapeurs; Ce remède arrête incontinent le mal; il est aussi excellent contre les coliques. Il guérit pareillement la douleur de dents, si l'on en met sur la dent qui fait mal avec un peu de coton qui en soit imbibé. Cette Essence appaise aussi la douleur des gouttes, si on en frote la partie malade, & résout toutes les tumeurs froides: Il n'y a presque point de dartres quelle ne guérisse, si l'on les en frote légèrement pendant quelques jours, une ou deux fois par jour.

Remède pour la fièvre quarte.

Que si l'on urine avant que la fièvre quarte prenne, & qu'on pétrisse après un pain avec cette urine, faisant manger tout le pain à un chien mâle, il prend la fièvre, & le malade guérit.

Remède pour la Gonorrhée.

IL faut faire dissoudre dans trois pintes d'eau, trois dragmes de Vitriol, puis filtrer cette eau, & en boire trois verres le matin, & le promener. Si l'on vomissoit par hazard, il faudroit y ajoûter de l'eau fraîche, & continuer huit ou dix jours; puis se seringuer avec ladite eau,
&

& se purger de trois en trois jours avec de la casse.

Pour la Louppe.

L A tige & les feuilles de l'angélique sauvage broyées simplement dans la main, & appliquées sur une louppe, avec un linge qui les tienne dessus durant quelques heures, & continuant quelques jours; la louppe guerira entièrement sans incommodité dans quinze ou vingt jours.

Pour mortifier la Volaille.

L A volaille ou la viande penduës mortes à un figuier se mortifient promptement.

Pour les Rossignols.

L Es branches de figuier guérissent les taves des yeux des Rossignols: Et lors qu'ils sont hydro-piques donnez leur à manger des Cloportes, & ils en gueriront.

*Pour la Pleuresie, les Tumeurs des Chêtes,
& les Goutes.*

T *Etrahit, vel herba Judaïca*, ou la troisième espece de *sideritis*, croissante à l'Isle de Ré, fraîche ou sèche, cuite en bonne quantité dans de l'eau, fait une décoction rousse, tirant sur le rouge; frotant de cette décoction fort chaude l'endroit douloureux d'une Pleurésie, la guérit infailliblement, dans deux ou trois fois; & la marque est que l'eau se brouille & trouble: il faut continuer jusques à ce qu'elle ne le teigne plus: la
mê-

même décoction est singulière pour les Tumeurs des Chêtes, & quelquefois sert pour les Goutes.

Autre pour la Pleurésie.

Prenez des étoupes étenduës en gâteau, mettez les dans la poëlle, & dessus ces étoupes mettez y trois ou quatre pourreaux, le verd, le blanc, & la barbe, pilez les grossièrement, faites en une omelette; la retournant plusieurs fois de côté & d'autre, & sur la fin arrosant les deux côtez avec du vinaigre, & ainsi appliquée chaudement sur la Pleurésie, la guérit dans deux ou trois fois, si elle ne guérit la première.

Autre pour la même.

LE poids d'un écu de sang de bouc, tué en lui coupant la verge & les testicules, bû dans du vin, dans un oeuf, ou autre chose, guérit de la Pleurésie.

Pour la Fièvre.

Sur l'anniculaire gauche, une pincée de sel, une amorce de poudre à canon, autant de poivre, & en aussi grande quantité que sont ces trois, de bonne & forte suie de cheminée, trois gousses d'ail, & pour dix-huit deniers de saffran, piler le tout avant que d'y mettre le saffran, & appliquer le tout immédiatement sur la chair, couvert après d'un linge bien lié, une heure avant l'accès: l'y laisser continuer, & le tremper tous les matins dans de l'eau-de-vie, & le garder neuf jours.

Pour

Pour la Dureté de sein.

Prenez deux livres d'huile d'olive, & mettez y dedans une livre & demie de *minium*, puis faites les bouillir dans un chauderon, jusques à ce qu'en les jettant dans de l'eau froide ils aillent au fond, alors mettez y dedans une livre & demie de cire jaune très-delicatement coupée, & remuant le tout fort, pour l'incorporer, laissez le tout encore sur le feu, jusques à ce que cette composition paroisse bien incorporée toute ensemble, & bien liée, alors jetez le tout dans un seau d'eau fraîche, & le pêtrissez dedans fort bien, & en faites des rouleaux pour vous en servir d'emplâtre au besoin: il guérit les Duretez de sein, & empêche que le lait ne vienne après l'accouchement.

Remède éprouvé pour la Goute.

Rx **B**eurre frais, sucre fin, eau-de-vie, huile d'olive, *ana*, faites bouillir le tout dans un pot de terre vernissé, jusques à diminution de la moitié; & de cette huile ou onguent, qui se garde tant qu'on veut, oignez en l'endroit douloureux, l'ayant fait chauffer sur une assiette, tout autant chaud que le malade le peut souffrir.

Autre pour la Goute sciatique.

Portez dans vôtre poche, ou contre la cuisse, entre les chausses & la chemise du côté malade deux pattes d'un lièvre tué, entre les deux Nôtre-Dames d'Août & de Septembre, avec cette
 obser-

observation, qu'il faut la patte de derrière du même côté malade, & la patte de devant de l'autre côté: ainsi à un malade du côté droit, il lui faut appliquer la patte droite de derrière: & la patte gauche de devant: & pour ceux qui ont mal au côté gauche, il leur faut appliquer la patte gauche de derrière, & la patte droite de devant: & à l'instant le mal cessera.

A U T R E.

Prenez la racine de *brionia*; couper en une petite portion, & creusez après le reste de la racine, en sorte que vous y puissiez mettre de la colophone pulvérisée dedans, comme dans un étui ou boîte, puis recouvrez cela avec le morceau que vous avez coupé au commencement, & pendez le tout au Soleil avec une corde, mettez dessous un recipient de ce que vous voudrez, excepté d'airain; & de la liqueur qui en distillera; que vous conserverez pour l'occasion l'ayant bien chauffée, quand vous vous en voudrez servir, vous oindrez la partie malade, & le mal cessera dans une heure, au plus tard.

Reméde pour les Hemorroïdes.

Une dragme de sel de plomb, dans une pinte d'eau de mauve, est un excellent reméde pour faire rentrer les Hémorrhoides, en les bassinant avec ladite eau froide.

Trés-beau Vermillon.

LA poudre de cochenille mêlée avec de l'alun brûlé, & puis étouffé chaud dans l'eau de plantain, ou de rose, est le meilleur Vermillon qu'on puisse trouver.

F I N.

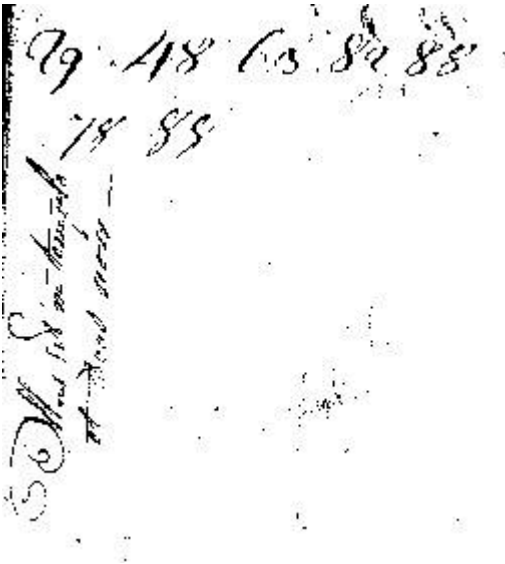
49 9 1
13 53 37

Notes manuscrites

4991

37

1355



Notes

manuscripts

29 48 63 82 88

78 88

Meus est in templo
et Deus non